



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







Ms. A. 9. 2. 36. 558



Harvard College Library

THE GIFT OF

STEPHEN SALISBURY,

OF WORCESTER, MASS.

(Class of 1817.)

9 July, 1900.











EURIPIDE



M É D É E



---

**31937 — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE**

**9, rue de Fleurus, 9**

---



○

EURIPIDE

---

# MÉDÉE

**TEXTE GREC**

ACCOMPAGNÉ D'UNE NOTICE,  
D'UN ARGUMENT ANALYTIQUE ET DE NOTES EN FRANÇAIS  
D'APRÈS LA GRANDE ÉDITION DE

**HENRI WEIL**

PAR

**GEORGES DALMEYDA**

Ancien élève de l'École normale supérieure,  
Professeur de rhétorique au Lycée de Lyon.

---

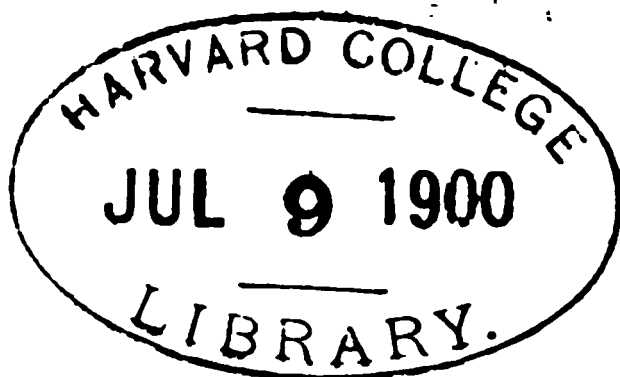
**PARIS**  
**LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>**  
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

---

**1896**



Ge 36.558



Salisbury fund



# NOTICE SUR EURIPIDE

---

Euripide, fils de Mnésarchos ou Mnésarchidès, et de Clito, naquit, d'après la tradition la plus répandue, à Salamine, le jour même où se livrait, près de cette île, la fameuse bataille, dans la première année de la 73<sup>e</sup> olympiade, en 480 avant notre ère. Eschyle, alors dans la force de l'âge, combattit parmi les défenseurs de la patrie. Mêlé depuis longtemps aux luttes dramatiques, il n'avait pas encore donné toute la mesure de son génie, et il méditait encore ses *Perses* et ses autres chefs-d'œuvre. Sophocle, bel enfant de quinze ans, dansa autour du trophée, la lyre à la main. On a souvent signalé ces coïncidences, qui ne parlent pas seulement à l'imagination, mais qui disent quelque chose à l'esprit. Il est vrai que l'année, et à plus forte raison, le jour de la naissance de notre poète ne sont pas établis d'une manière certaine et incontestable. Mais l'essentiel, c'est qu'Euripide naquit à l'époque des guerres Médiques. Or ces guerres et les victoires remportées sur les Barbares de l'Asie ont été le point de départ, non seulement de la grandeur politique d'Athènes, mais aussi de sa gran



leur littéraire. L'élan de la vaillante génération qui sauva la Grèce et l'Europe, se révèle directement dans les œuvres d'Eschyle ; mais l'enthousiasme de ces grandes journées ne s'éteignit pas aussitôt : il se communiqua de proche en proche, et toutes les conquêtes que les enfants d'Athènes ont faites dans le domaine de l'art et de la pensée sont dues à la noble ardeur qui s'est allumée à ce foyer.

Les poètes comiques ont jeté du ridicule sur les parents d'Euripide. A les entendre, son père était cabaretier ou revendeur de comestibles, et sa mère vendait des légumes. Il est malaisé de savoir aujourd'hui ce qui a pu donner lieu à ces médisances. Un biographe ancien, qui disposait de documents que nous n'avons plus, croyait pouvoir établir qu'Euripide était de bonne famille. Quoi qu'il en soit, l'éducation de notre poète ne semble pas avoir été négligée. Son père voulait d'abord faire de lui un athlète : une prédiction mal interprétée avait, dit-on, fait concevoir à Mnésarque l'espérance que son fils obtiendrait un jour des couronnes aux jeux publics. Les biographes rapportent aussi que le futur poète s'essaya dans l'art de la peinture. D'autres études exercèrent sur le jeune homme une influence plus sensible et plus décisive. Euripide fut initié à la philosophie par Anaxagore ; il suivit les leçons de Prodicos et de Protagoras ; il se lia avec Socrate

*Le disciple et l'ami des philosophes, le penseur, l'homme de la méditation solitaire, se reconnaissent dans sa vie comme dans ses ouvrages. Euripide vi-*



vait à l'écart . on ne le voit pas, comme Sophocle, prendre une part active aux affaires de son pays. Sans doute, il observait les événements politiques, comme il observait en général les hommes, leurs passions, leur vie : de nombreuses allusions, éparses dans ses tragédies, font foi de l'émotion avec laquelle il suivait ce qui se passait sur la grande scène du monde. Mais il assistait à la lutte des intérêts et des ambitions en simple spectateur, sans entrer dans la mêlée. Dans une de ses tragédies, il traçait du sage ce portrait magnifique : « Heureux qui connaît la science ! Il ne cherche pas à empiéter sur ses concitoyens, il ne médite pas d'action injuste. Contemplant la nature éternelle, son ordre inaltérable, son origine et ses éléments, l'âme du sage n'est ternie d'aucun désir honteux. »

Euripide aimait à converser avec quelques amis et avec les livres de ceux qu'il ne pouvait voir personnellement. Il possédait une bibliothèque, chose rare et nouvelle à une époque où la poésie coulait à pleins bords, mais où le goût de la lecture était peu répandu. La tradition nous montre le poète retiré à Salamine dans une grotte solitaire sur le bord de la mer : c'est là, dit-on, qu'il travaillait, qu'il méditait. Cette singularité, son air triste et sévère, son humeur morose, contrastaient avec l'aimable gaieté de Sophocle, ainsi qu'avec la douceur infinie de ses propres vers. Un poète érudit a dit de lui : « Le disciple du noble Anaxagore était d'un commerce peu agréable ; il ne riait guère et ne savait pas même plai-



santer à table, mais tout ce qu'il a écrit n'est que miel et que chant de Sirènes. » L'antiquité nous a transmis un beau buste d'Euripide. Ce portrait annonce des habitudes de méditation et une vive sensibilité.

Le théâtre d'Euripide atteste, mieux encore que les assertions des biographes, l'influence qu'exercèrent sur notre poète les penseurs avec lesquels il était en rapport. Il semble s'être proposé de mettre leurs idées à la portée du grand nombre, et il a mérité d'être appelé le philosophe de la scène, *scenicus philosophus*. Il enseignait à réfléchir sur les plus grands problèmes comme sur les questions de tout ordre et de toute espèce que son esprit agitait continuellement. Il ne prétendait pas toujours donner des solutions, et l'on se tromperait en prenant tout ce qu'il a écrit dans ses drames pour l'expression de ses convictions. Il fait soutenir une thèse à tel de ses personnages : mais un autre personnage soutiendra la thèse contraire, et si l'on rencontre chez lui des idées hasardées, il est généralement facile de trouver, soit dans la même tragédie, soit dans une autre, de quoi corriger Euripide par Euripide lui-même. Le disciple d'Anaxagore, l'ami de Socrate, s'attachait surtout à rectifier les idées grossières que le peuple se faisait de la divinité. « Je ne crois pas, dit-il, que les dieux s'abandonnent à des amours criminelles ; ils ne s'enchaînent, ils ne se subjuguent point les uns les autres : jamais je ne l'ai admis, et je ne le croirai jamais. Dieu, s'il est vraiment Dieu, est exempt de tout besoin. Des poètes ont inventé ces tristes fables. » Et



ailleurs : « Si les dieux commettent une action honteuse, ils ne sont pas dieux. » Et ailleurs encore : « Quelle maison construite par la main d'un artisan pourrait contenir dans ses murs l'Être divin? »

Il était difficile de faire accorder ces idées nouvelles avec des fables qui s'étaient formées dans un autre âge, sous l'influence des vieilles croyances populaires de la Grèce. Euripide ne fut pas rebuté par cette difficulté. Si certaines fables attribuaient aux dieux un rôle qui révoltait son intelligence éclairée, il n'évitait pas de les mettre sur la scène ; il les reprenait au contraire à son point de vue, tantôt en se bornant à les critiquer, tantôt en les transformant. Il essayait ainsi de leur donner une vie nouvelle, mais il ne réussissait la plupart du temps qu'à leur enlever leur vie propre. Eschyle et Sophocle n'avaient eu qu'à développer les vieilles légendes pour en faire de belles tragédies : l'esprit de ces poètes s'accordait avec l'esprit des traditions. Moins heureusement placé, Euripide s'est souvent trouvé en opposition avec les données qu'il mettait en œuvre. A la fois penseur et poète, il proteste contre les fables qu'il fait revivre, et ce qu'il crée d'une main il le détruit de l'autre.

Quand les Athéniens eurent trouvé dans l'île de Scyros des ossements gigantesques, ils s'imaginèrent avoir découvert les restes de Thésée, et ils les ramenèrent en pompe dans Athènes avec de grands honneurs. On se figurait les hommes de l'âge héroïque beaucoup plus grands et plus robustes que ceux des



générations suivantes, et de même on les douait, par l'imagination, d'une vertu, d'une force de caractère, en quelque sorte surhumaines. Disciple des philosophes, Euripide, comme Thucydide, ne partageait pas ces illusions. Il voyait le premier âge de la Grèce d'un œil plus sobre, sans cet éclat incomparable, sans cette grandeur idéale que la poésie s'était plu à lui prêter : il pensait que les hommes avaient été les mêmes de tous les temps. Il rapprocha donc de la vérité commune les héros de la Fable, les couvrit souvent de guenilles, et ne les montra pas toujours exempts de misères morales, de l'égoïsme et des petitesse du cœur. Si l'on excepte un groupe d'êtres purs et nobles, la plupart à peine sortis de l'enfance, jeunes hommes et jeunes femmes que l'âge et l'expérience de la vie n'ont pas encore flétris, les Ion, les Hippolyte, les Phrixos, les Menécée, les Polyxène, les Macarée, les Iphigénie, on peut dire, avec Sophocle, qu'Euripide peint les hommes tels qu'ils sont.

Ajoutons qu'il peint les hommes tels qu'ils étaient de son temps, qu'il les fait raisonneurs et critiques, rebelles à l'autorité des principes consacrés, affranchis du frein de l'usage. La grandeur du caractère, la sauvegarde des idées reçues, de la morale traditionnelle, leur faisant ainsi défaut, que leur reste-t-il ? La passion, la passion d'autant plus irrésistible qu'elle n'est plus contenue par aucune de ces barrières. *La peinture des passions, des maladies de l'âme, analysées par le penseur, reproduites par le poète, telle est en effet, on le sait, la grande nouveauté*



la partie vraiment originale du théâtre d'Euripide.

Il donna, dit-on, sa première tragédie, *les Péliades*, à l'âge de vingt-cinq ans, dans la première année de la 81<sup>e</sup> olympiade, en 485 avant J.-C. C'est dans cette même année que mourut Eschyle. Euripide prit donc, en quelque sorte, la place du vieux poète que la critique lui opposa dès lors, et qu'elle n'a cessé depuis de comparer avec lui. Mais il n'eut pas seulement à lutter contre le souvenir d'Eschyle, poète toujours cher au peuple, et dont les tragédies continuaient de paraître sur la scène; des compétiteurs vivants, avant tous le grand et heureux Sophocle, quelquefois même des poètes plus obscurs tels qu'Euphorion, Xénoclès, Nicomaque, lui disputèrent le prix avec succès. Il donna, dit-on, quatre-vingt-douze pièces de théâtre. Nous en possédons dix-neuf. Ce sont : *Hippolyte*, *Médée*, *Hécube*, *les Troyennes*, *Hélène*, *Andromaque*, *Électre*, *Oreste*, les deux *Iphigénie*, *les Phéniciennes*, *les Bacchantes*, *Hercule furieux*, *Ion*, *les Suppliantes*, *les Héraclides*, *Alceste*, *Rhésos* et *le Cyclope*. Cette dernière pièce est un drame satyrique. La tragédie de *Rhésos* est considérée par la plupart des critiques comme l'ouvrage d'un poète inconnu.

Malgré cette fécondité, Euripide n'obtint que cinq fois le premier prix; encore, une de ces cinq victoires ne fut-elle remportée qu'après sa mort, par des ouvrages posthumes. Il est vrai que les poètes présentaient alors au concours trois tragédies suivies d'un drame satyrique : il faut donc comparer



le chiffre de cinq victoires, non avec les quatre-vingt-douze pièces d'Euripide, mais avec les vingt-trois tétralogies auxquelles répond ce dernier chiffre. Toujours est-il que le nombre des victoires est peu considérable. Sophocle reçut vingt fois la première couronne, et ne fut jamais placé au troisième rang. Cependant, si la majorité du public se montra peu favorable à notre poète, il faut croire qu'il avait pour lui un parti nombreux, ardent, influent surtout par l'intelligence et le don de la parole. Les critiques incessantes d'Aristophane prouvent qu'Euripide jouissait d'une grande réputation : on n'attaque avec tant de persistance que ce qui est puissant. Euripide était penseur autant que poète, et par ses idées il se trouvait en avant de son siècle : là est évidemment le secret de sa grande influence sur les esprits cultivés et de ses nombreuses défaites au théâtre.

Euripide passa les dernières années de sa vie d'abord à Magnésie, puis à la cour d'Archélaos de Macédoine. C'est pour plaire à ce prince qu'il composa une tragédie sur les aventures d'Archélaos, descendant d'Hercule et auteur de la race des rois de Macédoine. Parmi les tragédies que nous possédons encore, les *Bacchantes*, jouées à Athènes après la mort du poète, semblent avoir été écrites (plusieurs indices tendent à le prouver pour le théâtre de Pella. *Euripide mourut en Macédoine, plus que septuagénaire, l'an 406 avant J.-C. D'après une tradition constante, le vieux poète fut déchiré par des chiens*



de chasse ; mais les détails et les causes de cette mort extraordinaire semblent n'avoir jamais été bien connus, et l'on peut croire que dès l'abord une foule de versions différentes circulaient à ce sujet. Il est possible qu'Euripide ait été victime d'un accident malheureux. Mais, d'un autre côté, il est sûr que la faveur du roi avait attiré à l'Athénien, ainsi qu'au prince lui-même, des haines implacables. Quoi qu'il en soit, Euripide fut enterré dans la vallée d'Aréthuse, et n'eut qu'un cénotaphe dans sa patrie. Sophocle lui survécut peu de mois. Avec ces deux poètes, la tragédie elle-même semblait s'éteindre. *Les Grenouilles* d'Aristophane, jouées en 405, sont en quelque sorte l'oraison funèbre de la tragédie grecque.

Déjà très goûté vers la fin de sa vie, Euripide devint après sa mort le poète favori du public. Nous le voyons bientôt régner sur les théâtres d'Athènes et de la Grèce, et plus tard sur ceux du monde grec et romain. Les grands acteurs le préfèrent, les poètes l'imitent, les écrivains le citent, tous ceux qui lisent le savent par cœur.

H. W.

---



## AVERTISSEMENT

---

Voici la liste des passages dans lesquels M. Weil croit devoir modifier aujourd'hui le texte de sa grande édition. Le plus souvent il rétablit la leçon des manuscrits.

- 107 ἀνάξει variante.
- 334 καὶ πόνων, leçon des manuscrits.
- 361 ἐξευρήσους', correction de Leo (ἐξευρήσεις mss).
- 385 σοφαί mss.
- 514 σεμνόν, Alexander, *Traite des figures*. πιστόν mss d'Euripide.
- 529 νοῦς λεπτός mss.
- 649 ἦ ἔχινουσιν· μόχθων δ' οὐκ mss, sauf ῥ, qui est inséré,
- 798 ν.ν (μοι mss).
- 839-840 mss de la seconde famille.
- 945 rendu à Jason, d'après les mss.
- 1020 πρῆξις τε les mss portent la glose καὶ γυναικα)
- 1058 ἦ καὶ ἐκεῖ mss., et un point d'interrogation après με.
- 11 0-1111 mss.
- 4421 sans crochets.
- 4493 χρυσός mss.
- 4346 ponctuation.

A la seconde personne de l'indicatif passif, la désinence -η est partout rétablie.

---



# ARGUMENT ANALYTIQUE

---

Médée a quitté son pays, trahi son père, immolé son frère, pour suivre un bel étranger. Devenue la femme de Jason, elle a servi la haine de son époux en faisant mourir Pélidas, roi d'Iolcos, par les mains de ses propres filles. Après ce meurtre, Médée et Jason ont dû prendre la fuite. C'est devant la maison de Jason, à Corinthe, où tous deux sont venus chercher un asile, que se passe l'action de la tragédie. Au début de la pièce, la vieille nourrice de Médée déplore, dans un monologue, les malheurs de sa maîtresse : les deux époux ont d'abord vécu dans une entente parfaite, mais bientôt Jason, oubliant la foi jurée, a épousé la fille de Créon, roi du pays. La nourrice s'effraie du sombre désespoir de Médée qui a pris ses enfants en haine, et médite sans doute quelque terrible vengeance. Tandis qu'elle exprime cette crainte, les enfants de Médée rentrent avec leur gouverneur : un dialogue s'engage entre les deux esclaves, et le vieillard apprend à la nourrice que le roi veut bannir de Corinthe la mère et les enfants. Cependant Médée, dans le palais, pousse des cris de désespoir; elle voudrait mourir, elle s'emporte en imprécations contre Jason et contre ses propres enfants. A ses cris accourent les femmes de Corinthe, qui forment le *chœur*. Leurs paroles d'apaisement et de pitié sont



coupées par la plainte de Médée, toujours invisible. Le chœur veut la consoler et charge la nourrice de l'amener en sa présence, avant que le désespoir ne la porte à quelque excès. Médée paraît. Elle raconte ses malheurs aux femmes de Corinthe, cherche à se les concilier en leur montrant que sa cause est celle de toutes les femmes, et leur demande de lui garder le secret, tandis qu'elle tirera vengeance de ses ennemis. Le chœur promet de ne pas la trahir. Sur ces entrefaites, le roi Créon vient ordonner à Médée de quitter sans retard, avec ses fils, le pays de Corinthe. Médée cherche en vain à le fléchir : elle obtient seulement un jour de délai pour choisir, dit-elle, le lieu de son exil et pourvoir au sort de ses enfants. Créon parti, Médée délibère sur les moyens dont elle usera pour se venger : si elle parvient à s'assurer un asile, c'est par ruse qu'elle tuera les nouveaux époux ; sinon elle s'armera d'un glaive, et osera recourir à la force ouverte. — Le chœur déclare que les femmes peuvent, à leur tour, reprocher aux hommes leur perfidie : l'abandon de Médée prouve que la sainteté des serments n'existe plus, que la Pudence a quitté le sol de la Grèce. Après que le chœur a ainsi flétri la conduite de Jason, celui-ci vient reprocher à Médée d'avoir, par ses emportements et ses paroles imprudentes, provoqué la sentence d'exil qui la frappe. Il proteste hypocritement de l'intérêt qu'il lui porte, et lui offre des secours. Médée accable le traître, énumère les crimes qu'elle a commis pour lui et oppose à ces bienfaits l'ingratitude de l'homme qui laisse sa femme et ses fils aller mendier leur pain dans l'exil. Jason répond à ce discours passionné par une froide et subtile apologie. Il s'efforce de montrer qu'à Vénus seule est dû le



succès de son expédition, que Médée doit se réjouir d'habiter la Grèce au lieu d'un pays barbare, que lui-même a contracté cette alliance royale dans l'intérêt de leurs enfants. Le coryphée, sortant de sa réserve, a un mot de blâme pour Jason, et la querelle se poursuit jusqu'à ce que Médée rompe l'entretien en renvoyant Jason à sa nouvelle épouse, et en lui prédisant un prompt repentir. — Le chœur chante l'amour modéré et bien-faisant qu'il oppose aux excès funestes de l'amour violent. Il souhaite de ne jamais connaître l'exil, car vivre loin de sa patrie est le plus grand des malheurs, l'exemple de Médée le prouve. — L'acte suivant s'ouvre par l'arrivée d'Egée. Le roi d'Athènes, qui n'a point d'enfants, vient de consulter la Pythie de Delphes et va demander à Pitthée, roi de Trézène, l'explication de l'oracle qu'il a reçu. Médée lui expose sa triste condition et le conjure de lui ouvrir un asile dans son pays : elle comblera ses vœux, grâce aux simples qu'elle connaît. Egée lui promet protection et consent même à s'engager par un serment que lui dicte Médée. Assurée d'une retraite, celle-ci mûrit son plan et arrête tous les détails de sa vengeance : elle trompera Jason par une feinte résignation, fera périr sa rivale en lui faisant offrir par ses enfants des parures imprégnées de poison, enfin elle tuera ses deux fils pour frapper plus sûrement et plus cruellement l'époux parjure. Le chœur proteste en vain contre ces meurtres : déjà Médée commence l'exécution de sa vengeance et fait appeler Jason. — Le chœur chante l'éloge d'Athènes et se demande comment ce pays aimé des dieux, où l'amour devient une école de vertu, pourra recevoir une femme souillée du sang de ses enfants, comment une mère aura le courage de commettre



un pareil crime. — Jason rentre en scène. Médée feint de reconnaître ses torts, d'approuver une alliance qui doit assurer le bonheur de ses fils, mais elle exprime le vœu de les voir demeurer à Corinthe, près de leur père. La princesse peut facilement obtenir cette grâce de Créon : pour la décider, Médée lui fera remettre par ses enfants un voile et un diadème qu'elle tient du Soleil, son aïeul. Après un chant du chœur qui déplore le sort de la jeune épouse, l'aveuglement de Jason et l'infortune de Médée, l'esclave chargé du soin des enfants vient annoncer que la grâce de ceux-ci est accordée ; il s'étonne de voir cette nouvelle accueillie par des soupirs et des larmes. Médée le renvoie bientôt dans le palais, et dit adieu à ses enfants. Nous assistons à la lutte douloureuse qui s'engage dans ce cœur passionné entre deux sentiments opposés, la tendresse maternelle et le ressentiment furieux de la femme barbare, impuissante à se maîtriser. La haine finit par l'emporter, et le chœur proclame heureux ceux qui, n'ayant pas d'enfants, sont à l'abri de continuelles alarmes. Cependant un messager vient annoncer la mort de la princesse et de Créon. Médée comprend qu'il n'y a pas un moment à perdre : elle entre dans le palais pour tuer ses enfants. Les choreutes conjurent le Soleil de sauver des enfants issus de son sang, mais on entend déjà les cris des deux victimes qui cherchent à échapper à la mort. Le crime se consomme, et les femmes de Corinthe, incapables de le prévenir, ne peuvent qu'en témoigner leur horreur. Au moment où Jason arrive pour soustraire ses enfants à la vengeance de la famille royale, le coryphée lui apprend qu'ils ont été tués par leur mère, et Médée paraît dans les airs sur un char traîné par des dragons ailés : c'est le



Soleil qui lui a procuré ce moyen de salut. Jason la maudit et se désespère : il réclame ses enfants, qu'il voudrait ensevelir, mais cette dernière consolation lui est refusée, et Médée emporte les corps de ses fils vers le temple de Junon Acræa. La tragédie s'achève par une plainte douloureuse de Jason et par des vers où le chœur proclame combien les voies du destin trompent toutes les prévisions humaines.

G. D.

---



## **ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.**

**ΤΡΟΦΟΣ.**

**ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.**

**ΜΗΔΕΙΑ.**

**ΧΟΡΟΣ ΓΥΝΑΙΚΩΝ.**

**ΚΡΕΩΝ.**

**ΙΑΣΩΝ.**

**ΑΙΓΕΥΣ.**

**ΑΙΓΕΛΟΣ**

**ΠΑΙΔΕΣ ΜΗΔΕΙΑΣ.**

---



# ΜΗΔΕΙΑ

ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

Εἴθ' ὦφελ' Ἀργοῦς<sup>1</sup> μὴ διαπτάσθαι σκάφος  
Κόλχων ἐς αἶαν κυνέας Συμπληγάδας<sup>2</sup>  
μηδ' ἐν νάπαισι Πηλίου<sup>3</sup> πετεῖν ποτε  
τμηθεῖσα πύκτι, μηδ' ἐρετμῶσαι<sup>4</sup> χέρας  
ἀνδρῶν ἀριστέων οἳ τὸ πάγ' ῥυτον ὄερος  
Πελία μετῆλθον<sup>5</sup>. Οὐ γὰρ ἂν ὄεσποιν' ἐμὴ  
Μήδεια πύργους<sup>6</sup> γῆς ἔπλευσ' Ἰωλκίας  
ἔρωτι θυμὸν ἐκπλαγεῖς<sup>7</sup> Ἰάσονος.  
οὐδ' ἂν κτανεῖν πείσασα Πηλιάδας κόρας<sup>7</sup>

5

1. Ἀργοῦς. *Argo* (le rapide). C'est le fameux vaisseau des Argonautes, construit sous la direction d'Athéna.

2. Συμπληγάδας (πέτρας). Les *Symplégades* ou *Cyanées* (Roches Noires), placées, d'après la légende, à l'entrée du Pont-Euxin, broyaient les navires en se rapprochant.

3. Le *Pélion* borde la Thessalie, près de la mer.

4. Ἐρετμῶσαι : armer de rames : le sujet est πύκτι.

5. Πελία μετῆλθον, allèrent chercher pour Pélías (roi d'Iolcos, oncle de Jason).

6. Πύργους : vers les tours.

7. Construisiez : πείσασα Πηλιάδας κόρας κτανεῖν πατέρα. Médée avait persuadé aux filles de Pélías de couper en morceaux le corps de leur père pour le rajeunir ensuite par des procédés



πατέρα κατ' ὅκει τήνδε γῆν Κορινθίαν  
 ζῶν ἀνδρὶ καὶ τέκνοισιν, ἀνδάνουσα<sup>1</sup> μὲν  
 φυγῇ πολιτῶν ὧν ἀφίκετο χθόνα,  
 αὐτὴ τε πάντα συμφέρουσ'<sup>2</sup> Ἴάσωνι,  
 ἥπερ μεγίστη γίνεται σωτηρία<sup>3</sup>,  
 ὅταν γυνὴ πρὸς ἄνδρα μὴ διχοστατῇ.  
 νῦν δ' ἐχθρὰ πάντα<sup>4</sup>, καὶ νοσεῖ τὰ φίλτατα<sup>5</sup>.  
 Προδοὺς γὰρ αὐτοῦ τέκνα δεσπότιν τ' ἐμὴν  
 γάμοις Ἰάσων βασιλικοῖς εὐνάζεται,  
 γήμας Κρέοντος παῖδ', ὃς αἰσυμνᾷ<sup>6</sup> χθονός.  
 Μήδεια δ' ἡ δύστηνος ἰτιμασμένη  
 βοᾷ μὲν ὄρκους, ἀνακαλεῖ δὲ δεξιᾶς<sup>7</sup>  
 πίστιν μεγίστην, καὶ θεοὺς μαρτύρεται  
 οἷας ἀμοιβῆς ἐξ Ἰάσονος κυρεῖ.  
 Κεῖται δ' ἄσιτος, σῶμ' ὑφεῖσ' ἀλγυδόσιν,  
 τὸν πάντα συντήκουτα<sup>8</sup> ὀακρύοις χρόνον.

magiques. Quand les Péliades eurent consommé le crime, Médée ne prononça pas la formule qui devait rendre au roi la vie et la jeunesse : poursuivie par Aeastos, fils de Pélidas, elle dut fuir d'Iolcos, avec Jason.

1. Expliquez : ἀνδάνουσα μὲν πολιταῖς ὧν χθόνα ἀφίκετο φυγῇ.

2. Πάντα συμφέρουσα : vivant dans une entente parfaite.

3. Ἡπερ annonce le vers 15 et la particule d'identité (περ) sert de liaison entre la maxime gé-

nérale et le fait exprimé par le vers 13.

4. Νῦν δ' ἐχθρὰ πάντα s'oppose à ἀνδάνουσα μὲν... La situation de Médée a changé.

5. Τὰ φίλτατα : dans ce qu'elle a de plus cher (l'amour de Jason).

6. Αἰσυμνᾷ a même sens que ἀρχει.

7. Δεξιᾶς πίστιν : cf. OEd. Col. 1632 : Χερὸς σῆς πίστιν. L'union des mains était un gage sacré de fidélité.

8. Συντήκουσα... χρόνον, consumant ses jours ; cf. ταῖς



ἐπεὶ πρὸς ἀνδρὸς ἦσθητ' ἡδίκημένη,  
οὔτ' ὅμμ' ἐπαίρουσ' οὔτ' ἀπαλλάσσουμεν γῆς  
πρόσωπον· ὥς δὲ πέτρος ἢ θαλάσσιος  
κλύδων ἀκούει νουθετουμένη φίλων·

ἦν μή ποτε<sup>1</sup> στρέψασα πάλλευκον δέρην  
αὐτὴ πρὸς αὐτὴν πατέρ' ἀποιμώζη φίλον  
καὶ γαῖαν οἴκους θ', οὓς προδοῦσ' ἀφίκετο  
μετ' ἀνδρὸς ὅς σφε νῦν ἀτιμάσας ἔχει<sup>2</sup>.

Ἔγνωκε δ' ἡ τάλαινα συμφορᾶς ὑπο  
οἶον<sup>3</sup> πατρώας μὴ 'πολείπεσθαι χθονός.

Στυγεῖ δὲ παῖδας οὐδ' ὀρῶσ' εὐφραίνεται.

Δέδοικα δ' αὐτὴν μή τι βουλεύσῃ νέον<sup>4</sup>.

βαρεῖα γὰρ φρήν, οὐδ' ἀνέξεται κακῶς  
πάσχουσ'· ἐγῶδα τήνδε, δειμαίνω τέ νιν.

[μὴ θηκτὸν<sup>5</sup> ὥση φάσγανον δι' ἥπατος,

βιοτάν, v. 141. Si l'on entend τὸν πάντα χρόνον comme une expression adverbiale, il est inutile de sous-entendre σῶμα, συντήχουσα pouvant être pris dans le sens intransitif.

1. Ἦν μή ποτε, à moins quelquefois, c.-à-d. parfois aussi.

2. Ἀτιμάσας ἔχει équivaut à un parfait, mais insiste encore sur l'idée de durée. Cf. Soph., Antig., 22. Cette construction est très fréquente chez les poètes tragiques. Toutefois, lorsque le verbe ἔχω se trouve ainsi construit avec le participe parfait

ou aoriste, il faut distinguer les cas où il exprime vraiment la possession et ceux où il se trouve pris dans un sens intransitif.

3. Οἶον = *quale est*, ce que c'est que.

4. Ces appréhensions de la nourrice nous font pressentir l'acte monstrueux de Médée.

5. Μὴ θηκτὸν... λάβῃ τινά. Vers interpolés, d'ailleurs contraires à l'intention du poète. Les deux premiers reviennent 379-80. Τύραων est évidemment mis pour τὴν τύραων, la princesse; et le vers 43 ne s'ac-



σι γῆ ὁόμους εἰπῶτ', ἵν' ἔτρωται λέγρος.  
 ἦ καὶ τύραννον τόν τε γέμαντα κτάνη  
 κᾶπειτα μείζω συμφορὰν λάβῃ τινά.]  
 Δεινὴ γάρ· οὗτοι ῥαδίως γε συμβαλὼν  
 ἔχθραν<sup>1</sup> τις αὐτῇ καλλίνικον<sup>2</sup> οἴσεται.  
 Ἄλλ' οἶδε παῖδες ἐκ τρόχων<sup>3</sup> πεπαυμένοι<sup>4</sup>  
 στείχουσι, μητρὸς οὐδὲν ἐννοούμενοι  
 κακῶν· νέα γὰρ φροντίς οὐκ ἀλγεῖν φιλεῖ<sup>5</sup>.

## ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ

Παλαιὸν οἴκων κτῆμα δεσποίνης ἐμῆς,  
 τί πρὸς πύλαισι τήνδ' ἄγουσ' ἐρημίαν  
 ἔσπερχας, αὐτὴ θρομένη<sup>6</sup>, στυτῇ κακά;  
 Πῶς σοῦ μόνη Μήδεια λείπεσθαι<sup>7</sup> θέλει;

## ΤΡΟΦΟΣ.

Τέκνων ὁπαδὲ πρόσθεν τῶν Ἰάσονος,  
 χρηστοῖσι δοῦλοις συμφορὰ τὰ δεσποτῶν  
 κακῶς πίτνοντα<sup>8</sup> καὶ φρενῶν ἀνθάπτεται.  
 Ἐγὼ γὰρ εἰς τοῦτ' ἐχθέσθην<sup>9</sup> ἀλγυθόνορος.  
 ὥσθ' ἡμερὸς μ' ὑπῆλθε γῆ τε κοῦρανῶ

corde pas avec les deux suivants.  
 Δε.μαίνω τέ ν.ν. n'a pas besoin  
 d'être précisé.

1. Συμβαλὼν ἔχθραν quis-  
 quis inimicitias cum illa contraheret.

2. Καλλίνικον, α -e στέφανον.

3. Τρόχων = ὁρόμων.

4. Παύομαι: s'emploie plus fréquemment avec le génitif seul.

5. Φιλεῖ scilicet.

6. Θρομένη elle gémit  
 se disant à elle-même ses el-  
 gins et ses errantes.

7. Λείπεσθαι, être privée  
 toi, rester sans toi.

8. Πίτνοντα πίττοντα éφ-  
 vaut à ἀποδιδόντα. Le  
 cadere a fréquemment ce  
 Trope emprunté au jeu d'



λέξαι μολούσῃ<sup>1</sup> δεῦρο δεσποίνης τύχας.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὐπω γὰρ ἡ τάλαινα παύεται γόων;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ζηλῶ σ'<sup>2</sup>· ἐν ἀρχῇ πῆμα κοῦδέπω μεσοῖ.

60

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

ὦ μῶρος, εἰ χρὴ δεσπότης εἰπεῖν τόδε<sup>3</sup>·  
ὥς οὐδὲν οἶδε τῶν νεωτέρων κακῶν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ γεραίες; μὴ φθόνει φράσαι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὐδέν· μετέγνων<sup>4</sup> καὶ τὰ πρόσθ' εἰρημένα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Μὴ, πρὸς γενείου, κρύπτε σύνδουλον σέθεν·  
σιγὴν γὰρ, εἰ χρὴ, τῶνδε θήσομαι πέρι.

65

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἦκουσά του λέγοντος οὐ δοκῶν κλύειν<sup>5</sup>.  
πεσσοὺς<sup>6</sup> προσελθὼν, ἔνθα δὴ παλαιότεροι

1. La grammaire demande μολοῦσαν. Les Grecs trouvaient sans doute le datif plus naturel : en effet la nourrice avait le désir, le désir « était à elle ». Ἰμερός μοι ἦν, cf. *Iph. Aul.* 491.

2. *Heureux homme*, c.-à-d. : homme naïf!

3. *S'il faut parler ainsi de ses maîtres*. Dans ces sortes de locutions, le verbe λέγειν peut se construire : 1° avec un adverbe (εὔ, κακῶς); 2° avec un adjectif (κακά, καλά, s.-c. ἔπη); 3° avec

un pronom démonstratif. (C'est ici le cas.)

4. *Me vel prius dictorum pœnitet*.

5. Οὐ δοκῶν κλύειν, n'ayant pas l'air d'entendre, feignant de ne pas entendre.

6. Πεσσοὺς. C'est le lieu où l'on joue aux dés. Brachylogie familière aux Athéniens qui appelaient ὄψον, μύρον, l'endroit où l'on vendait du poisson, des parfums. Le jeu de dés est déjà mentionné dans l'*Odyssée* (I, 107).



βιάσονται, σερμνὸν ἀμφὶ Πειρήνης<sup>1</sup> ὕδωρ,  
ὥς τούτῳ παῖδας γῆς ἔλῃν Κορινθίας  
σὺν μητρὶ μέλλοι τῆσδε κοῖρανός χθονὸς  
Κρέων. Ὁ μέντοι μῦθος εἰ σαφὴς ὅςδε  
οὐκ οἶδ'· βουλοίμην δ' ἄν οὐκ εἶναι τάδε.

ΤΡΟΦΟΣ.

Καὶ ταῦτ' Ἰάσων παῖδας ἐξανέξεται  
πάσχοντας, εἰ καὶ μητρὶ διαφορὰν ἔχει·

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Παλαιὰ καινῶν λείπεται<sup>2</sup> κηδευμάτων,  
κοῦκ' ἔστ' ἐκεῖνος<sup>3</sup> τοῖσδε δώματιν φίλος.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἀπωλόμεσθ' ἄρ', εἰ κακὸν προσοίσομεν<sup>4</sup>  
νέον παλαιῷ, πρὶν τόδ' ἐξηντληκέναι<sup>5</sup>.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Ἀτὰρ σύ γ', οὐ γὰρ καιρὸς εἰδέναι τάδε  
δέσποιναν, ἡσύχαζε καὶ σίγα λόγον.

ΤΡΟΦΟΣ.

ὦ τέκν', ἀκούεθ' οἷος εἰς ὑμᾶς πατήρ·  
Ὅλοιτο μὲν μή<sup>6</sup>· δεσπότης γάρ ἐστ' ἐμός·  
ἀτὰρ κακὸς γ' ὢν εἰς φίλους ἀλίσκεται<sup>7</sup>.

1. Πειρήνης : fontaine aux environs de Corinthe.

2. Λείπεται : cf. 52 : *le cèdent* à (— ἡττάται, ἐλαττοῦτα·)

3. Ἐκεῖνος : Creon.

4. Προσφέρειν a ici le sens de *ajouter* : il s'agit de la nouvelle qu'apportera la nourrice à sa maîtresse. (Cf. les vers suivants.)

5. Ἐξηντληκέναι (cf. lat. : *exantlare*), racine ἀντλος, l'eau qui croupit dans la sentine. Image tirée d'un navire où s'accumulent les eaux nouvelles, avant qu'on ait vidé les premières.

6. Ὅλοιτο μὲν μή... ἀτὰρ, je ne souhaite pas sa mort, mais...

7. Ἀλίσκεται : *deprehenditur*.



## ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τίς δ' οὐχὶ θνητῶν; ἄρτι γιγνώσκεις τόδε, 85  
 ὥς πᾶς τις αὐτὸν τοῦ πέλας μᾶλλον φιλεῖ<sup>1</sup>,  
 [οἱ μὲν δικαίως, οἱ δὲ καὶ κέρδους χάριν<sup>2</sup>,]  
 εἰ<sup>3</sup> τούσδε γ' εὐνῆς εἵνεκ' <sup>4</sup> οὐ στέργει πατήρ;

## ΤΡΟΦΟΣ.

Ἴτ', εὖ γὰρ ἔσται, δωμάτων ἔσω, τέκνα.  
 Σὺ δ' ὥς μάλιστα τούσδ' ἔρημώσας ἔχε<sup>5</sup> 90  
 καὶ μὴ πέλαζε μητρὶ δυσθυμουμένην.  
 Ἦδη γὰρ εἶδον ὄμμα νιν ταυρουμένην<sup>6</sup>  
 τοῖσδ' ὥς τι δρασείουσαν<sup>7</sup>: οὐδὲ παύσεται  
 χόλου, σάφ' οἶδα, πρὶν κατασκήψαι τινα<sup>8</sup>.  
 Ἐχθρούς γε μέντοι, μὴ φίλους<sup>9</sup>, δράσειέ τι. 95

## ΜΗΔΕΙΑ.

Ἴω<sup>10</sup>,

1. Le vers paraît être passé proverbe : cf. Tér., *Andr.*, II, v, 45 : « Verum illud verbum est, volgo quod dici solet || Omnes sibi malle melius esse quam alteri. »

2. Vers interpolé : pourquoi s'agirait-il ici de l'égoïsme légitime? Au reste, l'égoïsme n'est pas la suite de vues intéressées : il en est la cause.

3. Εἰ a ici le sens de ὅτε ou de ὅτι : aussi est-il suivi de la négation οὐ : « Ne le reconnais-tu qu'aujourd'hui, *puisque* (en voyant que) Jason n'aime plus ses enfants? »

4. Εὐνῆς εἵνεκα : à cause de

son nouvel hymen, c.-à-d. : pour complaire à sa nouvelle épouse.

5. Τούσδ' ἔρημώσας ἔχε, tiens ces enfants à part. Cf. vers 33 et la note.

6. Ὄμμα ταυρουμένην : *jetant des regards furieux* (comme : ταυρηδὸν βλέπουσαν).

7. Δρασείουσαν, méditant de faire.

8. Τινι serait plus conforme à l'usage : mot à mot, *avant de s'être abattue sur quelqu'un*.

9. Le poète revient avec insistance sur un événement qui a besoin d'être préparé.

10. Μεδεία est dans le palais, on l'entend sans la voir : elle



δύστανος ἐγὼ μέλεα τε πόνων<sup>1</sup>.  
 ἰὼ μοί μοι, πῶς ἂν ὀλοίμαν<sup>2</sup> :

ΤΡΟΦΟΣ

Τόδ' ἐκεῖνο<sup>3</sup>, φίλοι παῖδες· μήτις  
 κινεῖ κραδίαν, κινεῖ δὲ γόλον.  
 Σπεύδετε θᾶπτον<sup>4</sup> δώματος εἶσω  
 καὶ μὴ πελάσχητ' ὄρματος ἐγγύς,  
 μηδὲ προσέλθητ', ἀλλὰ φυλάσσεσθ<sup>5</sup>  
 ἄγριον ἦθος στυγεράν τε φύσιν  
 φρενὸς αὐθάδους<sup>6</sup>.

Ἴτε νῦν χωρεῖθ' ὡς τάχος εἶσω.  
 Δῖλλον<sup>7</sup> δ' ἀρχῆς ἐξαίρομενον  
 νέφος οἰμωγῆς ὡς τάχ' ἀνάψει  
 μείζονι θυμῷ· τί ποτ' ἐργάσεται  
 μεγαλόσπλαγγνος<sup>8</sup> δυσκατάπυστος<sup>9</sup>

n'entrera en scène qu'au vers  
 214.

1. Emploi du génitif de cause,  
 fréquent chez les poètes.

2. Πῶς ἂν ὀλοίμαν équivalant  
 à εἴθ' ὀλοίμαν.

3. Τόδ' ἐκεῖνο, voilà ce que  
 je disais. Chez Sophocle, OEdipe  
 s'écrie en se montrant aux vieil-  
 lards de Colone (v. 138) "Ὅδ'  
 ἐκεῖνος ἐγώ, voici l'homme dont  
 vous parlez, c'est moi.

4. Κινεῖ δὲ γόλον : l'expres-  
 sion a ici un sens réfléchi.

5. Le comparatif est ici plus  
 pressant.

6. Φυλάσσεσθε, *cavete*.

7. Αὐθάδους : cette épithète  
 garde ici son sens premier ; on  
 rappelle la blessure faite à l'é-  
 guail de Médée.

8. Δῖλλον... θυμῷ. Il est en  
 des l'abord (ἀρχῆς équivalant  
 à ἀρχῆς) que cette nuée  
 plantes qui s'élève, Médée l'i-  
 lumera bientôt avec plus de  
 cour. Ἀνάψει fait allusion  
 l'éclair qui embrase le passage.

9. Μεγαλόσπλαγγνος : *megalo-  
 spánima*.

10. Δυσκατάπυστος : *incor-  
 rabilis*.



ψυχὴ δὴ χθεῖσα κακοῖσιν<sup>1</sup>;

110

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ,

ἔπαθον τλάμων ἔπαθον μεγάλων

ἄξι' ὀδυρμῶν· ὦ κατάρατοι

παῖδες<sup>2</sup> ὅλοισθε στυγεράς ματρὸς

σὺν πατρὶ, καὶ πᾶς ὁόμος ἔρροι.<sup>3</sup>

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἴω μοί μοι, ἰὼ τλήμων.

115

Τί δέ σοι<sup>4</sup> παῖδες πατρὸς ἀμπλακίας

μετέχουσι; τί τούσδ' ἔχθεις; Οἷμοι.

τέκνα, μή τι πάθηθ' ὥς ὑπεραλγῶ<sup>5</sup>.

Δεινὰ τυράννων λήματα<sup>6</sup> καί πως

ὀλίγ' ἀρχόμενοι<sup>7</sup> πολλὰ κρατοῦντες

120

χαλεπῶς ὀργὰς μεταβάλλουσιν.

Τὸ γὰρ εἰθίσθαι ζῆν ἐπ' ἴσοισιν<sup>8</sup>

κρεῖσσον· ἐμοὶ γοῦν ἐπὶ μὴ μεγάλοις

ὀχυρῶς εἶη καταγυράσκειν.

1. Le latin dit également : *dolore morderi*.

2. Ici Médée aperçoit les enfants qui rentrent avec leur gouverneur.

3. Ἔρρω, très énergique : aller à sa perte. Cf. ἔρρ' ἐς κόρακας.

4. Ce datif est loin d'être inutile ici : Médée semble rendre les enfants responsables du crime de leur père.

5. Ὑπεραλγῶ (j'ai une dou-

leur extrême) est construit avec μή comme ὑπερφοβοῦμαι (j'ai une crainte extrême).

6. Λήματα, volontés, passions.

7. Ὀλίγ' ἀρχόμενοι... μεταβάλλουσιν, obéissant peu, commandant beaucoup, ils ont peine à déposer leurs ressentiments.

8. Ἐπ' ἴσοισιν : sur le pied d'égalité. C'est le pouvoir qui déchaîne les passions des rois.



Τῶν γὰρ μετρίων πρῶτα<sup>1</sup> μὲν εἰπεῖν 125  
 τοῦνομα νικᾷ, χρῆσθαι τε μακρῷ  
 λῶστα βροτοῖσιν· τὰ δ' ὑπερβάλλοντ'  
 οὐδένα καιρὸν οὐναται<sup>2</sup> θνητοῖς·  
 μείζους δ' ἄτας, ὅταν ὀργισθῇ  
 εὐαίμων, οἴκοις ἀπέδωκεν<sup>3</sup>. 130

ΧΟΡΟΣ.

Ἐκλυον φωνάν, ἔκλυον δὲ βροάν [Proode.]  
 τᾶς οὐστάνου  
 Κολγίδος, οὐδέ πω ἤπιος<sup>4</sup>· ἀλλὰ, γεραιὰ, λέξον·  
 [ἐπ'] ἀμφιπύλου γὰρ ἔσω μελᾶθρου γόον 135  
 ἔκλυον· οὐδέ συνήδομαι, ὦ γύναι, ἄλγεσι δώματος.  
 ἐπεὶ μοι φίλον κέκρανται<sup>5</sup>.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκ εἰσὶ ὁμοί· φροῦδα τάδ' ἦδη<sup>6</sup>.  
 Τὸν μὲν γὰρ ἔχει<sup>7</sup> λέκτρα τυράννων, 140  
 ἡ δ' ἐν θαλάμοις τέκει βιοτὴν<sup>8</sup>.

1. Πρῶτα μὲν εἰπεῖν, l'idée est : la Médiocrité n'est pas seulement un nom que l'on vante, c'est le bien le plus précieux dont les mortels puissent jouir (χρῆσθαι). Cf. Hérodote, III, 80 : πλῆθος δὲ ἀρχον πρῶτα μὲν οὐνομα πάντων κάλλιστον ἔχει, ἰσονομίην.

2. Μ. à m. : ce qui dépasse la mesure n'a la valeur d'aucun à-propos, c.-à-d. : n'est d'aucun avantage.

3. Ἀπέδωκεν. Aoriste mar-

quant un fait d'expérience. Cf. Croiset et Petitjoan, Gr. gr., § 660.

4. Οὐδέ πω ἤπιος, elle ne s'est pas encore apaisée.

5. Κέκρανται équivalent à τετέλεσται : « elle m'est devenue chère ».

6. Φροῦδα τάδ' ἦδη. « C'en est fait de cela, c.-à-d. : de ce qui constitue une maison. »

7. Τὸν... ἔχει : possèdent Jason.

8. Voy. plus haut, vers 25,



δέσποινα, φίλων οὐδενὸς οὐδὲν  
 παραθαλπομένη φρένα<sup>1</sup> μύθοις.

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ,  
 διά μου κεφαλᾶς φλόξ οὐρανία  
 βαίη· τί δέ μοι ζῆν ἔτι κέρδος;  
 φεῦ φεῦ· θανάτῳ καταλυσαίμαν  
 βιοτὰν στυγεράν προλιποῦσα<sup>2</sup>.

145

ΧΟΡΟΣ.

Ἄϊες, ὦ Ζεῦ καὶ γᾶ καὶ φῶς,  
 ἄχ' ἂν οἷαν ἅ δύστανος  
 μέλπει νύμφα;

[Strophe.]

150

Τίς<sup>3</sup> σοί ποτε τᾶς ἀπλάτου  
 κοίτας ἔρος, ὦ ματαία;  
 Σπεύσει θανάτου τελευτά·  
 μηδὲν τόδε λίσσου.

Εἰ δὲ σὸς πόσις  
 καινὰ λέχη σεβίζει,  
 κείνῳ τόδε μὴ χαράσσου<sup>4</sup>.

155

1. Οὐδὲν παραθαλπομένη φρένα, ne laissant pas apaiser son cœur....

2. Βιοτὰν, régime de καταλυσαίμαν, se sous-entend avec προλιποῦσα.

3. Τίς... λίσσου, pourquoi donc désires-tu le sommeil redoutable (dont on n'ose approcher), insensée que tu es? La mort ne viendra que trop vite;

ne la réclame pas. — Τᾶς ἀπλάτου κοίτας, trope amené par le mot de Μῆδεια θανάτῳ καταλυσαίμαν βιοτὰν, équivaut à τύμβου ou θανάτου.

4. Χαράσσεσθαι équivaut à θήγεσθαι, et veut dire : être acéré, c'est-à-dire exaspéré contre quelqu'un. Cf. Hérodote, VII, 1 : Μεγάλως κεχαραγμένον τοῖσι Ἀθηναίοισι.



Ζεὺς σοι [τόδε] σὺνδικος ἔσται<sup>1</sup>· μὴ λίσσιν  
τάχου θυρομένα<sup>2</sup> σὸν εὐνάταν.

ΜΗΔΕΙΑ

ὦ μεγάλη Ζεῦ καὶ θέμι πότνια,  
λεύσσεθ' ἅ πάσῳ, μεγάλοις ὄρκοις  
ἐνδοξαμένα τὸν κατάρκτον  
πόσιν; ὃν ποτ' ἐγὼ νόμω τ' ἐσίδοιμ'  
αὐτοῖς μελάρθοις διακναιομένους<sup>3</sup>,  
οἳ γ' ἐμὲ πρόσθεν<sup>4</sup> πολυμῶς<sup>5</sup> ἀδικεῖν.  
ὦ πάτερ, ὦ πόλις, ὣν ἀπενάσθηγ'·  
αἵσχροῶς, τὸν ἐμὸν κτείνασα κάπιν<sup>6</sup>.

ΤΡΟΦΟΣ.

Κλύεθ' οἷα λέγει καπιβοᾷται  
θέμιν εὐκταίαν<sup>7</sup> Ζῆνά θ', ὅς ὄρκων  
θνητοῖς ταμίας γενόμισται;  
Οὐκ ἔστιν ὅπως ἔν τινι μικρῷ  
δέσποινα γόλον καταπαύσει.

ΧΟΡΟΣ

Πῶς ἂν ἐς ὄφιν τὰν ἀμετέραν

[Antistrophe]

1. Ζεὺς σοι σὺνδικος ἔσται,  
Zeus sera le défenseur de ton  
droit.

2. Δυρομένα : de δύρομαι,  
poétique pour δόδυρομαι.

3. Αὐτοῖς μελάρθοις διακναιο-  
μένους, mis en pièces avec ce  
palais. Il n'est pas d'usage d'a-  
jouter la préposition σὺν dans  
ces locutions. C'est ainsi qu'on  
dit d'un vaisseau qu'il périt

αὐτοῖς ἀνθρώπιν οἱ πῶτενῳρ  
4. Jason a violé le premier  
foi du serment.

5. Ἀπενάσθηγ' : du defectif  
ἀποναιώ.

6. Absyrtos, dont elle a saisi  
les membres sur sa route pour  
retarder la poursuite d'Eète.

7. Εὐκταίαν, non pas « une  
que, par des vœux », mais «  
dienne des vœux » (εὐχὰς).



ἔλθοι μύθων τ' αὐδαθέντων

δέξαιτ' ὀμφάν,

175

εἴ πως<sup>1</sup> βαρύθυμον ὀργάν

καὶ λῆμα φρενῶν μεθείη.

Μήτοι τό γ' ἐμὸν πρόθυμον<sup>2</sup>

φίλοισιν ἀπέστω.

Ἄλλὰ βᾶσά νιν

180

δεῦρο πόρευσον οἴκων

ἔξω, φίλα καὶ τάδ' αὔδα<sup>3</sup>.

Σπεῦσον πρίν τι κακῶσαι τοὺς εἴσω·

πένθος γὰρ μεγάλως τόδ' ὀρμᾶται.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δράσω τάδ'· ἀτὰρ φόβος εἰ πείσω<sup>4</sup>

δέσποιναν ἐμήν·

185

μόχθου δὲ χάριν τήνδ' ἐπιδώσω.

Καίτοι τοκάδος δέργμα λεαίνης

ἀποταυροῦται<sup>5</sup> δμωσὶν, ὅταν τις

μῦθον προφέρων πέλας ὀρμηθῇ...

1. Εἴ πως, ellipse facile à comprendre. Le chœur dit : « Je voudrais la voir et lui parler, pour essayer si.... »

2. Τό γ' ἐμὸν πρόθυμον équivaut à ἡ ἐμή προθυμία.

3. Construisez καὶ αὔδα τάδε φίλα (δόντα) : et annonce que ceux qui se trouvent ici sont amis. Cf. Eschyle, *Perses*, 1 : Τάδε μὲν Περσῶν.... πιστὰ καλεῖται.

4. Φόβος εἰ πείσω équivaut à φοβοῦμαι μὴ οὐ πείσω, *vereor ut persuadeam*. — Μόχθου.... ἐπιδώσω, je me donnerai cette peine (non pas : cette nouvelle peine) pour te plaire. Ἐπιδοῦναι veut souvent dire : accorder volontairement, comme ἐπίδοσις désigne un don volontaire.

5. Ἀποταυροῦται, elle lance des regards furieux. Cf. vers 92 et la note.



Σκαιοὺς δὲ λέγων κοῦδέν τι σοφοῦς<sup>1</sup>  
 τοὺς πρόσθε βροτοὺς οὐκ ἂν ἁμαρτοῖς.  
 οἷτινες ὕμνους ἐπὶ μὲν θαλίαις  
 ἐπὶ τ' εἰλαπίναις καὶ παρὰ δείπνοις  
 γῦροντο βίου τερπνὰς ἀκοάς<sup>2</sup>.  
 στυγίους δὲ βροτῶν οὐδεὶς λύπας  
 γῦρατο μούσῃ καὶ πολυχόροισι  
 ὠδαῖς παύειν, ἐξ ὧν θανατοί<sup>3</sup>.  
 δειναί τε τύχαι σφάλλουσι ὄμους.  
 Καίτοι τάδε μὲν κέρδος ἀκαῖσθαι  
 μολπαῖσι βροτούς· ἵνα δ' εὐδαιπνοὶ  
 δαῖτες, τί μάτην τείνουσι βοήν<sup>4</sup>;  
 τὸ παρὸν γὰρ ἔχει τέρψιν ἅρ' αὐτοῖ<sup>5</sup>  
 δαιτὸς πλήρωμα βροτοῖσιν<sup>6</sup>.

ΛΟΓΟΣ.

Ἰαχὰν αἶον πολύστονον νόων.  
 λιγυρά<sup>7</sup> δ' ἄλγεα μογερά<sup>8</sup> βοᾷ  
 τὸν ἐν λέγει προδόταν κακόνυμφον<sup>9</sup>.

|Épode.

20

1. Σκαιοὺς κοῦδέν τι σοφοῦς  
 Tourneure tres familiere aux  
 Grecs, qui consiste à reprendre,  
 sous forme negative, une idée  
 exprimée d'abord sous forme  
 affirmative.

2. Βίου τερπνὰς ἀκοάς, appo-  
 sition à ὕμνος, accents qui  
 charment la vie.

3. Θάνατοι, nices, exitus  
 violenti.

4. Βοή, leur chant; les poe

tres disent λυρῶν, αὐλῶν, ὕμνων  
 βοή.

5. Ἄρ' αὐτοῖ (monac assez de  
 plaisir) par lui-même.

6. Δι τὸς πλήρωμα βροτοῖς  
 apposition explicative de τὸ  
 παρὸν Il s'agit de la satisfaction  
 physique, du plaisir de manger.

7. Λιγυρά et μογερά équiva-  
 lent à λυγρῶς, μονερώς.

8. Double accusatif, ἄλ. τὸ  
 6 et la note. Τὸν ἐν λέγει τὸν



θεοκλυτεῖ δ' ἄδικα παθοῦσα  
τὰν Ζηνὸς ὀρκίαν Θέμιν<sup>1</sup>, ἃ νιν  
ἔβασεν<sup>2</sup> Ἑλλάδ' ἐς ἀντίπορον  
δι' ἄλλα μύχιον<sup>3</sup> ἐφ' ἀλμυρὰν  
πόντου κλῆδ' ἀπέραντον.

210

## ΜΗΔΕΙΑ.

Κορίνθιαι γυναῖκες, ἐξῆλθον δόμων,  
μή μοί τι μέμψησθ'<sup>4</sup>. οἶδα γὰρ πολλοὺς βροτῶν 215  
σεμνοὺς γεγῶτας<sup>5</sup>, τοὺς μὲν ὀμμάτων ἄπο,  
τοὺς δ' ἐν θυραίοις<sup>6</sup>. οἱ δ' ἀφ' ἡσύχου<sup>7</sup> ποδὸς  
δύσκληιαν ἐκτήσαντο καὶ ῥαθυμίαν<sup>8</sup>.  
Δίκη γὰρ οὐκ ἔνεστιν ὀφθαλμοῖς βροτῶν,  
ὅστις<sup>9</sup> πρὶν ἀνδρὸς σπλάγχχνον<sup>10</sup> ἐκμαθεῖν σαφῶς 220

δόταν, traître au serment conjugal; καχόνυμφον, mauvais époux.

1. Τὰν Ζηνὸς ὀρκίαν Θέμιν, le sens est : qui garde avec Zeus les serments.

2. Ἐβασεν : c'est sa confiance dans Thémis gardienne de la foi jurée qui a poussé Médée à quitter son pays.

3. Δι' ἄλλα μύχιον : cette mer reculée est le Pont-Euxin, ou bien la Propontide, μυχία Προποντίς (Esch., *Perses*, 878).

4. Μή μοί τι μέμψησθε, pour me mettre à l'abri de vos reproches. Médée craint de les blesser par un refus.

5. Σεμνοὺς γεγῶτας, se sont montrés orgueilleux.

6. Τοὺς μὲν ὀμμάτων ἄπο, τοὺς δ' ἐν θυραίοις, les uns, pour les avoir vus de mes yeux, les autres parmi les étrangers, c'est-à-dire : par ouï-dire.

7. Ἡσύχου : cette épithète exprime la nonchalance dédaigneuse de ces orgueilleux. Le sens est : « par leur répugnance à paraître en public ». Οἱ δέ ne sert qu'à reprendre le fil du discours.

8. Ῥαθυμίαν ἐκτήσαντο, équivalent à ῥαθυμίας δόξαν ἐκτ., « la réputation d'orgueilleuse insouciance ».

9. Ὅστις après βροτῶν, syllepse très fréquente.

10. Σπλάγχχνον, le cœur, ou plutôt ici le caractère.



πτυγεῖ θεοαρκίως, οὐδὲν ἡδικοιμένος.

Χρὴ δὲ ξένον<sup>1</sup> μὲν κάρτα προσχωρεῖν πόλει·  
οὐδ' ἀστὸν ἦνεσ'<sup>2</sup> ὅστις ἀθάνατος γεγώς  
πικρὸς πολίταις ἐστὶν ἀμαθίας ὑπο<sup>3</sup>.

Εμοὶ δ' ἄελπτον πρᾶγμα προσπεσὼν τόδῃ  
ψυχὴν διέφθαρκ'· οἴχομαι δὲ καὶ βίου  
χάριν μεθεῖσα<sup>4</sup> καθθανεῖν χερσίζω, φίλαι·  
ἐν ᾧ γὰρ ἦν μοι πάντα<sup>5</sup>, γινώσκω καλῶς<sup>6</sup>.  
κάκιστος ἀνδρῶν ἐκδέθηχ'<sup>7</sup> οὐμὸς πόσις. —  
Πάντων δ' ὅσ' ἔστ' ἔμφυχτα καὶ γνώμην ἔχει  
γυναικὲς ἐσμεν ἀθλιώτατον φυτόν.

Ἄς πρῶτα μὲν δεῖ χρημάτων ὑπερβολῇ  
πόσιν πρίασθαι δεσπότην τε σώματος  
λαβεῖν· κακοῦ γὰρ τοῦτό γ' ἄλγιον κακόν.  
Κἂν τῷδ' ἀγών<sup>8</sup> μέγιστος, ἢ κακὸν λαβεῖν  
ἢ χρηστόν· οὐ γὰρ εὐκλεεῖς ἀπαλλαγαὶ  
γυναιξίν, οὐδ' οἷόν τ' ἀνένασθαι πόσιν<sup>9</sup>.  
Εἰς καινὰ δ' ἔθη καὶ νόμους ἀφειγμένην

1. Ξένον : c'est le cas de Médée. Προσχωρεῖν πόλει, se plier aux coutumes de la cité.

2. Οὐδ' ἀστὸν ἦνεσα, mais je ne loue pas non plus. Il était question de l'étranger, il s'agit maintenant de l'indigène.

3. Ἀμαθίας ὑπο, faute d'être connu.

4. Βίου χάριν μεθεῖσα, non pas : « renonçant à la joie de vivre », mais : « n'ayant plus

ce qui fait le charme de la vie. »

5. Ἐν ᾧ γὰρ ἦν μοι πάντα, celui qui était tout pour moi.

6. Γινώσκω καλῶς, je ne le sais que trop.

7. Ἐκδέθηκε, souffrit.

8. Ἀγών. Ce sont les risques que l'on court.

9. Οὐ γὰρ.... πόσιν. « Quitter son mari est scandaleux, le répudier, impossible. » Le mari seul a droit de répudier.



δεῖ μάντιν εἶναι, μὴ μαθοῦσαν οἴκοθεν,  
 ὅπως μάλιστα χρήσεται συνευνέτη. 240  
 Κἄν μὲν τάδ' ἡμῖν ἐκπονουμέναισιν<sup>1</sup> εὖ  
 πόσις ξυνοικῇ μὴ βία φέρων ζυγόν<sup>2</sup>,  
 ζηλωτὸς αἰών· εἰ δὲ μὴ, θανεῖν χρεών.  
 Ἄνῆρ δ' ὅταν τοῖς ἔνδον<sup>3</sup> ἄχθηται ξυνών,  
 ἔξω μολῶν ἔπαυσε καρδίαν ἄσης<sup>4</sup>, 245  
 [ἢ πρὸς φίλον τιν' ἢ πρὸς ἡλικά τραπεῖς·]  
 ἡμῖν δ' ἀνάγκη πρὸς μίαν ψυχὴν<sup>5</sup> βλέπειν  
 Λέγουσι δ' ἡμᾶς ὡς ἀκίνδυνον βίον  
 ζῶμεν κατ' οἴκους, οἱ δὲ μάρνανται δορί·  
 κακῶς φρονοῦντες<sup>6</sup>· ὡς τρεῖς ἂν παρ' ἀσπίδα 250  
 στῆναι θέλοιμ' ἂν μᾶλλον ἢ τεκεῖν ἄπαξ. —  
 Ἄλλ' οὐ γὰρ αὐτὸς πρὸς σέ κ' ἄμ' ἦκει<sup>7</sup> λόγος·  
 σοὶ μὲν πόλις θ' ἦδ' ἐστὶ καὶ πατὴρ οἰόμοι  
 βίου τ' ὄνησις καὶ φίλων συνουσία,  
 ἐγὼ δ' ἔρημος ἀπολις οὗσ' ὑβρίζομαι. 255  
 πρὸς ἀνδρὸς, ἐκ γῆς βαρβάρου λελησμένη<sup>8</sup>,

1. Τάδ' ἐκπονουμέναισιν, γ  
réussissant au prix de grands ef-  
forts.

2. Μὴ.... ζυγόν, ne portant  
pas à contre-cœur le joug de  
l'hymen. Le joug n'indique pas  
la servitude, puisqu'il est ques-  
tion du mari, mais l'union des  
époux attachés ensemble comme  
*deux chevaux* qui traînent le  
*même char*.

3. Τοῖς ἔνδον, son foyer.

4. Ἐπαυσε καρδίαν ἄσης,  
fait cesser le dégoût de son  
cœur. C'est la construction régu-  
lière avec le verbe παύω.

5. Il s'agit de l'époux, qui doit  
seul exister pour sa femme.

6. Κακῶς φρονοῦντες, ils ont  
tort.

7. Πρὸς σέ κ' ἄμ' ἦκει, s'appli-  
que à toi et à moi.

8. Λελησμένη, de λήζω (rac  
λαία).



οὐ μητέρ', οὐκ ἀδελφόν, οὐχὶ συγγεῖν  
 μεθορμίσασθαι<sup>1</sup> τῇσδ' ἔχουσα συμφορᾶς.  
 Τοσοῦτον<sup>2</sup> οὖν σου τυγχάνειν βουλήτομαι·  
 ἦν μοι πόρος τις μηχανή, τ' ἐξευρεθῇ,  
 πόσιν εἰκην τῶνδ' ἀντιτίσασθαι<sup>3</sup> κακῶν  
 [τὸν δόντα τ' αὐτῷ θυγατέρ' ἦν τ' ἐγίματο],  
 σιγᾶν. Εὐνή γάρ τ' ἄλλα μὲν φόβου πλέα,  
 κακῇ τ' ἐς ἀλκὴν<sup>4</sup> καὶ σίδηρον εἰσορᾶν·  
 ὅταν δ' ἐς εὐνὴν ἱδρικιμένῃ κυρῇ,  
 οὐκ ἔστιν ἄλλη φρεὶν μισαιφρονωτέρα.

260

261

ΧΟΡΟΣ.

Δράτω τάδ'· ἐνδοίκως γὰρ ἐκτίσῃ<sup>5</sup> πόσιν.  
 Μήδεια. Πενθεῖν δ' οὐ σε θαυμάζω τύχας.  
 Ὅρῳ δὲ καὶ Κρέοντα τῇσδ' ἀνακτα γῆς  
 σταίχοντα, καινῶν ἄγγελον βουλευμάτων.

270

ΚΡΕΩΝ.

Σέ<sup>6</sup> τὴν σκυθρωπὸν καὶ πόσει θυμουμένην,  
 Μήδειαν, εἶπον τῇσδε γῆς ἔξω περᾶν

1. Μεθορμίσασθαι, chercher un autre mouillage pour se mettre à l'abri du gros temps, συμφορᾶς.

2. Τοσοῦτον, restrictif, exprimé par σιγᾶν.

3. Ἀντιτίσασθαι. On dit du capable : τίθει εἰκην, on dit du vengeur : τίνεται τὸν αἵτιον ὀλεσθὲν τῶν ἀδικημάτων.

4. Κακῇ τ' ἐς ἀλκὴν, trop faible pour la lutte.

5. Ἐκτίσῃ. Voir plus haut vers 261 et la note.

6. Dans Eschyle, Mercure interpelle Prométhée par les mots : Σὲ τὸν σοφιστήν. Créon, chez Sophocle, aborde Antigone en lui disant : Σὲ δὲ, σὲ τὴν νεύουσαν ἐς πέσον χάρι. — Εἶπον pour λέγω, hellénisme qui marque que la résolution a été prise antérieurement. Cf. 223 et *passim*.



φυγάδα, λαβοῦσαν δισσά σὺν σαυτῇ τέκνα,  
καὶ μή τι μέλλειν· ὥς ἐγὼ βραβεὺς<sup>1</sup> λόγου  
τοῦδ' εἰμί, κούκ ἄπειμι πρὸς δόμους πάλιν, 275  
πρὶν ἄν σε γαίας τερμόνων ἔξω βάλω.

## ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ· πανώλης ἡ τάλαιν'<sup>2</sup> ἀπόλλυμαι.  
'Εχθροὶ γὰρ ἐξιᾶσι πάντα δὴ κάλων<sup>3</sup>,  
κούκ ἔστιν ἄτης εὐπρόσοιστος ἔκθασις<sup>4</sup>.  
'Ερήσομαι δὲ καὶ κακῶς πάσχουσ' ὅμως<sup>5</sup>, 280  
τίνος μ' ἔκατι γῆς ἀποστέλλεις, Κρέον;

## ΚΡΕΩΝ.

Δέδοικά σ', οὐδὲν δεῖ παραμπέχειν λόγους,  
μή μοί τι δράς· παῖδ' ἀνήκεστον κακόν.  
Συμβάλλεται δὲ πολλὰ τοῦδε δείματος<sup>6</sup>.  
σοφὴ πέφυκας καὶ κακῶν<sup>7</sup> πολλῶν ἴδρις, 285  
λυπεῖ δὲ λέκτρων ἀνδρὸς ἐστερημένη.  
Κλύω δ' ἀπειλεῖν σ', ὥς ἀπαγγέλλουσί μοι,  
τὸν δόντα καὶ γήμαντα καὶ γαμουμένην<sup>8</sup>

1. Βραβεὺς λόγου τοῦδ' εἰμί, je veillerai à l'exécution de cet ordre.

2. Ἡ τάλαινα, l'emploi de l'article est fréquent dans ces appositions.

3. Ἐξιᾶσι πάντα δὴ κάλων, mot à mot : « lâchent tous les câbles », c'est-à-dire : courent sur moi à toutes voiles.

4. Il n'est pas facile d'atteindre (οὐκ εὐπρόσοιστος) un lieu pour débarquer (ἐκθασις) et se

soustraire au malheur (ἄτης). Suite de la métaphore du v. 278.

5. Καὶ κακῶς πάσχουσ' ὅμως, toute malheureuse, tout opprimée que je suis.

6. Συμβάλλεται... δείματος, beaucoup de choses se réunissent pour m'inspirer cette crainte.

7. Κακῶν, « de dangereux artifices ». Il s'agit de sa science de magicienne.

8. Γαμεῖν se dit de l'époux, γαμεῖσθαι de l'épouse.



ὀράσκειν τι. Ταῦτ' οὖν πρὶν παθεῖν φυλάξομαι.  
 Κρεῖσσον δέ μοι νῦν πρὸς σ' ἀπεγθέσθαι<sup>1</sup>, γύναι, αἴμ  
 ἧ μαλθακισθένῃ<sup>2</sup> ὕστερον μέγα στένειν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Φεῦ φεῦ.

οὐ νῦν με πρῶτον, ἀλλὰ πολλάκις, Κρεόν,  
 ἔβλαψε δόξα μεγάλα τ' εἰργασται κακά.  
 Χρὴ δ' οὐποδ' ὅστις ἀρτίφρων πέφυκ' ἀνὴρ  
 παῖδας περισσῶς ἐκδιωάσκεσθαι σοφούς<sup>3</sup>. 295

χωρὶς γὰρ ἄλλης ἧς ἔχουσιν ἀργίας<sup>4</sup>  
 φθόνον πρὸς ἅπτων ἀλφάνουσι θυμένῃ.  
 Σχαιοῖσι μὲν γὰρ καινὰ προσφέρων σοφά<sup>5</sup>  
 δόξεις ἀχρεῖος κοῦ σοφὸς πεφυκέναι.  
 τῶν δ' αὖ δοκούντων εἰδέναι τι ποικίλον 300  
 κρείστων νομισθεὶς λυπρὸς<sup>6</sup> ἐν πόλει φανῆ.  
 Ἐγὼ δὲ καὶ τῇ<sup>6</sup> τῆσδε κοινωνῶ τύχῃς.

1. Ἀπεγθέσθαι, aoriste de ἀπεγθάνεσθαι. Le présent ἀπύγχεσθαι n'est pas attique.

2. Παῖδας .. σοφούς, faire donner à ses enfants une science extraordinaire. Le moyen marque l'action indirecte.

3. Χωρὶς ... ἀργίας, outre le reproche de désœuvrement qu'ils encourent. Ceux qui s'occupent de sciences spéculatives sont traités par le vulgaire ignorant (τοῖς σχαιοῖς, vers 298) de désœuvrés (ἀργοί) et d'inutiles (ἄχρεοί).

4. Καινὰ σοφά, de nouvelles découvertes.

5. Τῶν ... νομισθεὶς, jugé supérieur à ceux qui passent pour posséder des connaissances variées. Euripide fait sans doute allusion à son maître Anaxagore et à Socrate. Peut-être aussi plaide-t-il un peu pour lui-même.

6. Καὶ τῇ. h, α(ι) anticipe sur l'idée exprimée par le verbe κοινωνῶ. Médée parle avec une modestie calculée de cette science qui sera funeste à Créon.



Σοφὴ γὰρ οὐσα, τοῖς μὲν εἰμ' ἐπίφθονος,  
 [τοῖς δ' ἡσυχαία<sup>1</sup>, τοῖς δὲ θατέρου τρόπου,]  
 τοῖς δ' αὖ προσάντης<sup>2</sup>. εἰμὶ δ' οὐκ ἄγαν σοφή. 305  
 Σὺ δ' οὖν φοβεῖ με μή τι πλημμελὲς<sup>3</sup> πάθης.  
 Οὐχ ὧδ'<sup>4</sup> ἔχει μοι, μὴ τρέσης ἡμᾶς, Κρέον,  
 ὥστ' εἰς τυράννους ἄνδρας ἐξαμαρτάνειν.  
 Τί γὰρ σύ μ' ἡδίκηκας; Ἐξέδου κόρην  
 ὅτῳ σε θυμὸς ἤγεν. Ἀλλ' ἐμὸν πόσιν 310  
 μισῶ· σὺ δ', οἶμαι, σωφρονῶν ἔδρας τάδε.  
 Καὶ νῦν τὸ μὲν σὸν οὐ φθονῶ καλῶς ἔχειν.  
 Νυμφεύετ'<sup>5</sup>, εὖ πράσσοιτε· τήνδε δὲ χθόνα  
 ἑᾶτέ μ' οἰκεῖν· καὶ γὰρ ἡδικημένοι  
 σιγησόμεσθα<sup>6</sup>, κρεισσόνων νικώμενοι. 315

## ΚΡΕΩΝ.

Λέγεις ἀκοῦσαι μαλθάκ', ἀλλ' εἴσω φρενῶν<sup>7</sup>  
 ὀρρωδία μοι μή τι βουλευῆς κακόν,

1. Τοῖς δ' ἡσυχαία, vers très maladroitement interpolé. Cf. vers 808.

2. Προσάντης. Mot à mot : « escarpé », c'est ici proprement : « un sujet de scandale ».

3. Πλημμελὲς (πλήν, μέλος) désigne au propre une fausse note, dans le chant. Il s'agit ici d'un attentat.

4. Οὐχ ὧδε... Κρέον, n'appréhende rien, Créon : je ne suis pas dans une telle situation que je puisse m'attaquer à des princes.

5. Νυμφεύετε, épousez, ne s'applique proprement qu'à la fille de Créon.

6. Ἠδικημένοι σιγησόμεσθα, je supporterai l'injustice en silence. Remarquez le masculin ἡδικημένοι : une femme qui parle d'elle au pluriel se sert toujours du masculin.

7. Εἴσω φρενῶν. Ces mots qui se rapportent à βουλευῆς κακόν, en sont séparés pour faire antithèse à λέγεις. Médée parle avec douceur, mais son esprit médit quelque vengeance.



τοσῶδε δ' ἴσσον ἢ πάρος πέποιθέ σοι·  
 γυνή γάρ ὀξύθυμος, ὥς δ' αὖτως ἀνὴρ,  
 ῥάων φυλάσσειν ἢ σιωπηλὸς σοφός¹.  
 Ἀλλ' ἐξίθ' ὥς τάχιστα, μὴ λόγους λέγε².  
 ὥς ταῦτ' ἄραρε³, κοῦκ ἔχεις τέχνην ὅπως  
 μενεῖς παρ' ἱμῖν οὔσα δυσμενὴς ἐμοί.

320

ΜΗΔΕΙΑ.

Μὴ, πρὸς σε γονάτων⁴ τῆς τε νεογάμου κόρις.

ΚΡΕΩΝ

Λόγους ἀναλοῖς⁵· οὐ γὰρ ἂν πείσαις ποτέ.

325

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἀλλ' ἐξελᾶς με κοῦδ' ἐν αἰδῶσει λιτάς:

ΚΡΕΩΝ

Φιλῶ γὰρ οὐ σέ μᾶλλον ἢ δόμους ἐμούς.

ΜΗΔΕΙΑ.

ὦ πατρίς⁶, ὥς σου κάρτα νῦν μνεῖαν ἔχω.

ΚΡΕΩΝ.

Πλὴν γὰρ τέκνων ἔμοιγε φίλτατον πολύ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Φεῦ φεῦ, βροτοῖς ἔρωτες ὥς κακὸν μέγα⁷.

330

1. Σιωπηλὸς σοφός, cf. La Fontaine : « Les gens sans bruit sont dangereux, il n'en est pas ainsi des autres ».

2. Λόγους λέγειν, dire des paroles qui ne sont que des paroles, qui ne répondent pas aux sentiments.

3. Ἀραρε, c'est fixé, décidé.

4. Sous-ent. ἱσταμένω. Πρὸς σε γονάτων : dans les prières, le *pronon* se place fréquemment

ainsi entre la preposition et le substantif.

5. De ἀναλόω, même sens que ἀχλίσκω.

6. ὦ πατρίς : le souvenir de la patrie est réveillé en elle par les derniers mots de Créon, δόμους ἐμούς.

7. Medee ne songe pas seulement à son propre malheur, mais à celui qui menace les nouvelles amours de Jason.



ΚΡΕΩΝ.

πως ἂν, οἶμαι, καὶ παραστῶσιν τύχαι.<sup>1</sup>

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἰ, μὴ λάθοι σε τῶνδ' ὅς αἴτιος κακῶν<sup>2</sup>.

ΚΡΕΩΝ.

ρπ', ὦ ματαία, καί μ' ἀπάλλαξον πόνων.

ΜΗΔΕΙΑ.

νοῦμεν ἡμεῖς κοῦ πόνων κεχρήμεθα<sup>3</sup>.

ΚΡΕΩΝ.

εχ' ἐξ ὀπαδῶν χειρὸς ὠσθήσῃ βία.

335

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἰ δῆτα τοῦτό γ', ἀλλὰ σ' αἰτοῦμαι, Κρέον —

ΚΡΕΩΝ.

χλον παρέξεις<sup>4</sup>, ὡς ἔοικας, ὦ γύναι.

ΜΗΔΕΙΑ.

φουξούμεθ'· οὐ τοῦθ' ἰκέτευσα σοῦ τυχεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

δ' αὖ βιάζῃ κοῦκ ἀπαλλάσσει χθονός;

ΜΗΔΕΙΑ.

αν με μείναι τήνδ' ἕασον ἡμέραν

340

ἰ ξυμπερᾶναι φροντίδ' ἧ<sup>5</sup> φευξούμεθα,

μισίν τ' ἀφορμὴν<sup>6</sup> τοῖς ἐμοῖς, ἐπεὶ πατὴρ

1. "Ὅπως... τύχαι, cela dépend, ce me semble, des circonstances.

2. Suppléer ἐστίν. Préoccupée de ses projets de vengeance, elle supplie Jupiter de les faire réussir et de ne pas l'en punir.

3. Κεχρήμεθα. Le sens est : nous avons assez de malheurs, nous n'avons pas besoin d'un

surcroît de peines. Ἡμεῖς opposer les malheurs de Médée aux vaines plaintes de Créon (καί μ' ἀπάλλαξον πόνων).

4. Les mots ὄχλον παρέξεις et βιάζῃ semblent indiquer que Médée se jette ici aux pieds de Créon.

5. Ἦ, par quel chemin.

6. Ἀφορμήν, ce mot ne signi-



οὐδέν προτιμᾷ<sup>1</sup> μηχανήσασθαι τέκνοις.  
 Οἴκτειρε δ' αὐτούς· καὶ σύ τοι παίδων πατήρ  
 πέφυκας· εἰκὸς δ' ἐστὶν εὐνοϊάν σ' ἔχειν. 345  
 Τοῦμοῦ<sup>2</sup> γάρ σὺ μοι φροντὶς, εἰ<sup>3</sup> φευξούμεθα.  
 κείνους δὲ κλαίω συμφορᾷ κεχρημένους.

ΚΡΕΩΝ.

Ἦμιστ' αὐτὸν λῆμ'· ἔφ' οὐ τυραννικόν,  
 αἰδοῦμενος<sup>4</sup> δὲ πολλὰ δὴ διέφθορα·  
 καὶ νῦν ὄρω μὲν ἑξαμαρτάνων<sup>5</sup>, γύναι. 350  
 ὅμως δὲ τεύξῃ τοῦδε· προσηνέπω δέ σοι,  
 εἴ σ' ἡ ἑπιούσα λαμπρὰς ὄψεται ἡεοῦ  
 καὶ παῖδας ἐντὸς τῆσδε τερμόνων χθονός.  
 θανῇ· λέλεκται μῦθος ἀφειυδής ὅδε.  
 [Νῦν δ', εἰ μένειν δεῖ, μίμν' ἐφ' ἡμέραν μίσν· 355  
 οὐ γάρ τι δράσεις δεινὸν ὧν φόβος μ' ἔχει.]

ΧΟΡΟΣ

Δύστανε γύναι·  
 φεῖ φεῖ, μελέα τῶν σῶν ἀγέων.

lie pas « asile », mais « ressource ».

1. Προτιμᾷ, se soucie, daigne.

2. Τοῦμοῦ, de mon sort, c.-à-d. : de moi-même.

3. Εἰ φευξούμεθα, puisqu'il faut s'exiler.

4. Αἰδούμενος, le caractère, l'humour.

5. Αἰδοῦμενος, par pitié, c.-à-d. : en me laissant apitoyer.

6. Ὀρῶ ἑξαμαρτάνων, je vois

que j'agis mal, comme οἶδ' ἑξαμαρτάνων.

7. Ces deux vers étaient peut-être destinés à remplacer les vers 350-1 : l'interpolateur dut être choqué des scrupules très légitimes exprimés plus haut par Creon.

8. Δύστανε γύναι. Ces anapestes, rythme de marche, sont prononcés par le coryphée tandis que Creon s'éloigne.



Ποῖ ποτε τρέψη; τίνα πρὸς ξενίαν  
ἢ δόμον ἢ χθόνα, 360  
σωτῆρα κακῶν ἐξευρήσους;  
ὥς εἰς ἄπορόν σε κλύδωνα θεός,  
Μήδεια, κακῶν ἐπόρευσεν.

## ΜΗΔΕΙΑ.

Κακῶς πέπρακται πανταχῇ· τίς ἀντερεῖ;  
ἀλλ' οὔτι ταύτη ταῦτα<sup>1</sup>, μὴ δοκεῖτέ πω. 365  
Ἔτ' εἷς ἄγωνες τοῖς νεωστὶ νυμφίοις<sup>2</sup>,  
καὶ τοῖσι κηδεύσασιν οὐ σμικροὶ πόνοι.  
Δοκεῖς γὰρ ἄν με τόνδε θωπεῦσαί ποτε,  
εἰ μὴ τι κερδαίνουσιν ἢ τεχνωμένην;  
οὐδ' ἄν προσεῖπον οὐδ' ἄν ἡψάμην χεροῖν<sup>3</sup>. 370  
Ὁ δ' εἰς τοσοῦτον μωρίας ἀφίκετο  
ὥστ' ἐξὸν αὐτῷ τᾶμ' ἐλεῖν<sup>4</sup> βουλευμάτων  
γῆς ἐκβαλόντι, τήνδ' ἀφῆκεν<sup>5</sup> ἡμέραν  
μειναί μ', ἐν ἣ τρεῖς τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν νεκρούς

1. Ταῦτα (s.-e. ἔσται, ἀποθήσεται), mais les choses ne se passeront pas ainsi, ne le croyez pas encore. D'autres expliquent : οὔπω ταύτη ταῦτά ἐστι, « les choses n'en sont pas encore là ».

2. Νυμφίοις se rapporte à Jason, κηδεύσαντες à Créon. Le pluriel généralise, tout en ne désignant au fond qu'une seule personne.

3. Οὐδ' ἄν ἡψάμην χεροῖν, et je ne l'aurais pas touché (je n'au-

rais pas touché ses genoux) de mes mains. Χεροῖν est au datif. Au génitif, le poète aurait dit χερός ou δεξιᾶς : car on ne touchait pas les deux mains, mais la main droite de celui qu'on suppliait.

4. Ἐλεῖν, vaincre, mettre à néant.

5. Ἀφῆκεν, il me laissa libre; ce mot ne diffère que par une légère nuance de ἐφῆκεν, il permit.



θήσω, πατέρα τε καὶ κόρην πόσιν τ' ἐμόν<sup>1</sup>. 375  
 Πολλὰς δ' ἔχουσα θανασίμους αὐτοῖς ὁδοὺς,  
 οὐκ οἶδ' ὅποια πρῶτον ἐγχειρῶ, φίλαι,  
 πότερον ὑφάσω ὄψμα νυμφικὸν πυρὶ,  
 ἢ θηκτὸν ὥσω φάτγανον δι' ἱππατος<sup>2</sup>.  
 σιγῇ δόμους εἰσβάσ' ἔν' ἔσπρωτα λέχος. 380  
 Ἀλλ' ἐν τί μοι πρόσαντες<sup>3</sup>· εἰ ληφθήσομαι  
 δόμους ὑπερβαίνουσα<sup>4</sup> καὶ τεχνωμένη,  
 θανοῦσα θήσω τοῖς ἐμοῖς ἐχθροῖς γέλων.  
 Κράτιστα τὴν εὐθεΐαν<sup>5</sup>, ἢ πεφύκαμεν  
 σοφαὶ μάλιστα<sup>6</sup>, φαρμάκοις αὐτοὺς ἐλεῖν. 385  
 Εἶεν·  
 καὶ δὴ<sup>7</sup> τεθνᾶσι· τίς με δέξεται πόλις;  
 τίς γῆν ἄσυλον<sup>8</sup> καὶ δόμους ἐχεγγύους  
 ξένος παρασχέων ῥύσεται τοῦμόν δέμας;  
 Οὐκ ἔστι. Μοίνασ' οὖν ἔτι σμικρὸν χρόνον,

1. Πόσιν τ' ἐμόν. Par le fait Médée ne tuera pas Jason : il y aura plus de cruauté à le laisser vivre après le meurtre de ses enfants et l'affreuse mort de Glaucé.

2. S-ent. τῶν νυμφῶν, que l'épithète νυμφικόν, au vers précédent, et λέχος, au vers suivant, dispensent d'exprimer.

3. Πρόσαντες exprime ici une difficulté : c'est une objection que Médée se fait à elle-même. Cf. vers 306.

4. Δομους ὑπερβαίνουσα, fran-

chissant le seuil de la maison.

5. Τὴν εὐθεΐαν (s-ent. ὁδόν tout droit.

6. Ἡ... μάλιστα, par la voie ou nous excellons naturellement. Si Médée ne parlait pas des femmes en général, mais d'elle-même, elle aurait dit : πεφύκαμεν σοφαί.

7. Καὶ δὴ énonce vivement une éventualité admissible : « Eh bien, ils sont morts ; et après ? »

8. Γῆν ἄσυλον, un pays où nul ennemi ne puisse se saisir de moi



ἦν μὲν τις ἡμῖν πύργος<sup>1</sup> ἀσφαλῆς φανῆ, 390  
 δόλῳ μέτειμι τόνδε καὶ σιγῇ φόνον·  
 ἦν δ' ἐξελαύνη ξυμφορά μ' ἀμήχανος<sup>2</sup>,  
 αὐτὴ ξίφος λαβοῦσα, κεῖ μέλλω θανεῖν,  
 κτενῶ σφε, τόλμης<sup>3</sup> δ' εἶμι πρὸς τὸ καρτερόν.  
 Οὐ γὰρ μὰ τὴν δέσποιναν ἦν ἐγὼ σέβω 395  
 μάλιστα πάντων καὶ ξυνεργὸν εἰλόμην,  
 Ἑκάτην<sup>4</sup> μυχοῖς ναίουσαν ἐστίας ἐμῆς.  
 χαίρων<sup>5</sup> τις αὐτῶν τοῦμὸν ἀλγυνεῖ κέαρ·  
 πικροὺς δ' ἐγὼ σφιν καὶ λυγροὺς θήσω γάμους,  
 πικρὸν δὲ κῆδος<sup>6</sup> καὶ φυγὰς ἐμὰς χθονός. 400  
 Ἄλλ' εἶα· φείδου μηδὲν ὦν ἐπίστασαι,  
 Μήδεια, βουλεύουσα καὶ τεχνωμένη·  
 ἔρπ' εἰς τὸ δεινόν· νῦν ἀγὼν εὐψυχίας.  
 Ὅρᾳς ἃ πάσχεις; οὐ γέλῳτα δεῖ σ' ὀφλεῖν<sup>7</sup>  
 τοῖς Σισυφείοις<sup>8</sup> τοῖς τ' Ἰάσονος γάμοις, 405  
 γεγῶσαν ἐσθλοῦ πατρὸς Ἥλιου τ' ἄπο.

1. Πύργος, un rempart, métaphoriquement. Ce rempart, c.-à-d. : ce sauveur, sera Egée.

2. Ξυμφορά μ' ἀμήχανος, une fatalité sans issue; dans le cas particulier, un exil sans lieu de sûreté.

3. Τόλμης εἶμι πρὸς τὸ καρτερόν, je recourrai à l'emploi audacieux de la force ouverte.

4. Ἑκάτην. Hécate est une divinité lunaire, comme Artémis, dont elle diffère cependant par bien des traits. Elle préside aux

évocations et aux enchantements.

5. Οὐ χαίρων, non impunément, équivalant à κλαίων.

6. Κῆδος (cf. v. 367) et φυγὰς (l'expulsion) font allusion à Créon, γάμους à Jason.

7. Γέλῳτα ὀφλεῖν, être condamné à la risée, se dit d'après l'analogie de ὀφλεῖν δίχην, devoir une amende, être condamné à une amende. De même ὀφλεῖν κηκίαν, μωρίαν, ἀμαθίαν, etc.

8. Glaucé descend de Sisyph



Ἐπίσταται δέ<sup>1</sup>· πρὸς δὲ καὶ πεφύκαμεν  
 γυναῖκες εἰς μὲν ἔσθλ' ἀμνηχανώταται,  
 κακῶν δὲ πάντων τέκτονες σφωρόταται.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνω ποταμῶν ἱερῶν χωροῦσι παγαί<sup>2</sup>. [Strophe 1] 40  
 καὶ οἶκα καὶ πάντα πάλιν στρέφεται.

Ἀνδράσι μὲν δόλια βουλαί, θεῶν δ'  
 οὐκέτι πίστις ἄραρεν<sup>3</sup>.

Τὴν δ' ἐμὴν εὐκλειαν ἔχειν<sup>4</sup> βιοτὴν 45  
 στρέφουσι φᾶμαί·

ἔρχεται τιμὰ γυναικείῳ γένει·  
 οὐκέτι δυσκέλαδος φάμα γυναικας ἔξει. 420

Μοῦσαι δὲ παλαιγενέων λήξουσ' ἀοιδῶν<sup>5</sup> [Antistrophe 1]  
 τὴν ἐμὴν ὑμνεῦσαι<sup>6</sup> ἀπιστοσύναν.

par Bellerophon et Glaucos. Médée, petite-fille du Soleil, rappelle avec mépris que la famille royale de Corinthe descend du rusé brigand Sisyphe.

1. Ἐπίσταται... γυναῖκες. Tu sais tramer une vengeance, tu as appris à composer des poisons, et de plus la nature nous a créées, nous autres femmes... Γυναῖκες est le sujet, et non le complément, de πεφύκαμεν.

2. Ἄνω... παγαί, les fleuves sacrés remontent vers leurs sources, c.-à-d. : tout est renversé.

3. Ἀνδράσι... ἄραρεν. Le verbe ἄραρεν, qui veut dire : est solidement joint, est immua-

blement arrêté (cf. v. 332), ne convient qu'au second membre de phrase ; le premier demande l'idée d'appartenir.

4. Ἐχειν, infinitif marquant la conséquence ; εὐκλειαν en est le sujet, βιοτὴν, le régime. Cf. v. 420 : « La renommée renversera les choses de manière que la louange se répande sur notre conduite », *ut vitam nostram laus teneat*.

5. Παλαιγενέων... ἀοιδῶν. Euripide parle de poètes qui étaient anciens de son temps.

6. Ὑμνεῦσαι, poétique, p. ὑμνοῦσαι. Rapprochez αὐτεῖον (Hipp., 467). Formes ioniennes



Οὐ γὰρ ἐν ἀμετέρα γνώμα λύρας  
 ὤπασε<sup>1</sup> θέσπιν ἀοιδὰν 425  
 Φοῖβος, ἀγήτωρ μελέων<sup>2</sup>· ἐπεὶ ἀντ-  
 άχησ' ἄν ὕμνον  
 ἀρσένων γέννα<sup>3</sup>· μακρὸς δ' αἰὼν<sup>4</sup> ἔχει  
 πολλὰ μὲν ἀμετέραν ἀνδρῶν τε μοῖραν εἶπεῖν. 430

Σὺ δ' ἐκ μὲν οἴκων πατρίων ἔπλευσας [Strophe 2.]  
 μαινομένα κραδίᾳ<sup>5</sup>, διδύμους ὀρίσασα πόντου  
 πέτρας<sup>6</sup>· ἐπὶ δὲ ξένα  
 ναίεις χθονί, τᾶς ἀνάνδρου<sup>7</sup> 435  
 κοίτας ὀλέσασα λέκτρον,  
 τάλαινα, φυγὰς δὲ χώρας  
 ἄτιμος ἐλαύνῃ.

Βέβακε δ' ὄρκων χάρις<sup>8</sup>, οὐδ' ἔτ' αἰδῶς [Antistrophe 2.]

1. Ὦπασε θέσπιν ἀοιδὰν est une phrase homérique, qui se lit dans l'*Odyssée*, VIII, 498. Le verbe ὤπασε est ici construit comme ἔθηκε.

2. Ἀγήτωρ μελέων fait allusion à ἰγλήτωρ Μουσῶν : Apollon était Musagète.

3. Ἐπεὶ... γέννα, car autrement (si les femmes avaient reçu le don de la poésie) nous aurions chansonné à notre tour la race des hommes. Ὑμνον est pris en mauvaise part, comme ailleurs le verbe ὕμνεῖν.

4. Μακρὸς δ' αἰὼν... κ. τ. λ.,

la suite des temps en fournit long à dire sur le compte des hommes aussi bien que sur le nôtre.

5. Μαινομένα κραδίᾳ, dans le délire de ta passion. Sophocle (*Antig.*, 790) dit en parlant de l'amour : ὁ δ' ἔχων μέμνηεν.

6. Διδύμους... πέτρας, passant entre les deux rochers du Pont-Euxin. Cf. v. 2.

7. Ἀνάνδρου, prolepse ; l'épithète marque l'effet de l'action exprimée par le verbe.

8. Χάρις équivaut ici à σέβας, « la sainteté ».



Ἐλλάδι τᾶ μεγάλα μένει, αἰθερία δ' ἀνέπτα<sup>1</sup>.  
 Σοὶ δ' οὔτε πατρὸς δόμοι,  
 οὔτ' ἀνε, μεθορμίσσασθαι  
 μόχθων<sup>2</sup> πάρα, σῶν τε λέκτρων  
 ἄλλα βασιλεια κρείσσων<sup>3</sup>  
 δόμοις ἐπανεῖστα<sup>4</sup>.

ΙΑΣΩΝ.

Οὐ νῦν κατεῖδον πρῶτον ἀλλὰ πολλάκις<sup>5</sup>  
 τραχεῖαν ὀργήν<sup>6</sup> ὥς ἀμήχανον κακόν.  
 Σοὶ γὰρ παρὸν γῆν τήνδε καὶ δόμους ἔχειν  
 κοῦφως φερούσῃ κρείσσονων βουλευμάτων.  
 λόγων ματαίων εἶνεκ' ἐκπεσῇ χθονός.  
 Κάμοι μὲν οὐδὲν πρᾶγμα<sup>7</sup>· μὴ πάύσῃ ποτὲ  
 λέγουσ' Ἰάτων ὡς κάκιστός ἐστ' ἀνὴρ·  
 ἃ δ' εἰς τυράννους ἐστὶ σοι λελεγμένα,  
 πᾶν κέρδος ἴγ' αὖ ζήμιουμένη φυγῇ<sup>8</sup>.

1. Οὐδ' ἔτ' αἰδώς... ἀνέπτα.  
 Le poète fait allusion à ces vers  
 d'Hésiode (*Oeuvres et Jours*, 496  
 sqq.). Καὶ τότε δὴ πρὸς Ὀλύμ-  
 πον ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης.  
 Λευκοῖσιν φαρέεσσιν καλοῦσθαι  
 γρῶν καλόν, Ἀθανάτων μετὰ  
 φύλον Ἰττην, προλιπόντ' ἀνθρώ-  
 πους, Αἰδώς καὶ Νέμεσις.

2. Μεθορμίσσασθαι μόχθων.  
 Voy. 268 et la note.

3. Λέκτρων κρείσσων ἐκπνεύειν  
 à λέκτρων κρατούσα.

4. Δόμοις ἐπανεῖστα, « surgi  
 pour gouverner la maison.

5. Οὐ νῦν πρῶτον ἀλλὰ  
 λάκις, voy. 292.

6. Τραχεῖαν ὀργήν. La  
 construction est la même que  
 vers 248 et 282.

7. Κάμοι μὲν οὐδὲν πρᾶγμα  
 et peu m'importe à moi (litte-  
 lement : cela n'est pas un  
 pour moi).

8. « Α... φυγῇ, mais, pour  
 qui est de tes propos contre  
 princes (le roi et sa fille), es-  
 tout profit (tu peux te féliciter  
 de n'être frappée que de bon  
 sement.



Κἀγὼ μὲν αἰεὶ βασιλέων θυμουμένων  
 455 ὀργὰς ἀφήρουν καὶ σ' ἐβουλόμην μένειν·  
 σὺ δ' οὐκ ἀνιεῖς μωρίας, λέγους' αἰεὶ  
 κακῶς τυράννους· τοιγὰρ ἐκπεσῇ χθονός.  
 "Ομως δὲ καὶ τῶνδ' <sup>1</sup> οὐκ ἀπειρηκῶς φίλοις <sup>2</sup>  
 ἦκω, τὸ σὸν δὲ προσκοπούμενός, γύναι,  
 460 ὥς μήτ' ἀχρήμων σὺν τέκνοισιν ἐκπέσης  
 μήτ' ἐνδεής του (πόλλ' ἐφέλκεται φυγὴ  
 κακὰ ξὺν αὐτῇ)· καὶ γὰρ εἰ σύ με στυγεῖς,  
 οὐκ ἂν δυναίμην σοὶ κακῶς φρονεῖν ποτε.

## ΜΗΔΕΙΑ.

᾽Ω παγκάκιστε, τοῦτο <sup>3</sup> γὰρ σ' εἶπεῖν ἔχω  
 465 γλώσση μέγιστον εἰς ἀνανδρίαν κακόν,  
 ἦλθες πρὸς ἡμᾶς, ἦλθες ἔχθιστος γεγώς;  
 [θεοῖς τε κάμοι παντί τ' ἀνθρώπων γένει;]  
 Οὔτοι θράσος τόδ' ἐστὶν οὐδ' εὐτολμία,  
 φίλους κακῶς δράσαντ' ἐναντίον βλέπειν.  
 470 ἀλλ' ἡ μέγιστη τῶν ἐν ἀνθρώποις νόσων  
 πασῶν, ἀναίδει'· εὖ δ' ἐποίησας μολῶν <sup>4</sup>.  
 ἐγὼ τε γὰρ λέξασα κουφισθήσομαι  
 φυγὴν κακῶς <sup>5</sup> σε καὶ σὺ λυπήσῃ κλύων.

1. Καὶ τῶνδ', même après ceci, c.-à-d. : malgré ta folie.

2. Οὐκ ἀπειρηκῶς φίλοις, sans me lasser de secourir ceux qui me sont chers.

3. Τοῦτο γὰρ σ' εἶπεῖν ἔχω... κακόν, voilà la plus grande injure (μέγιστον κακόν) que je

puisse te dire avec la langue pour désigner ta lâcheté.

4. Εὖ δ' ἐποίησας μολῶν est, au participe près, notre français : Tu as bien fait de venir.

5. Κακῶς se rapporte à la fois à κλύων et à λέξασα, qui se font antithèse.



36 ΜΗΔΕΙΑ.  
 Ἑλλάδι τᾷ μεγάλῃ μένει, αἰθερία δ' ἀνέπτα'.  
 Σοὶ δ' οὔτε πατρὸς δομοί,  
 δύστανε, μεθορμίτασθαι  
 μόχθων· πάρα, σῶν τε λέκτρων  
 ἄλλα βασίλεια κρείσσων·  
 δόμοις ἐπανέστα'.

ΙΑΣΩΝ.  
 ἔτι πολλὰ κίς·

δόμοις ἐπανεστῆ·  
 Ἰάσων.  
 Οὐ νῦν κατεῖδον πρῶτον ἀλλὰ πολλὰ κίς·  
 τραχεῖαν ὀργήν· ὥς ἀμύχανον κακόν.  
 Σοὶ γὰρ παρὸν γῆν τήνδε καὶ δόμους ἔχειν  
 κούφως φερούσῃ κρεισσόνων βουλεύματα.  
 λόγων μπαίων εἵνεκ' ἐκπεσῇ χθονός.  
 Κάμοι μὲν οὐδέν πρᾶγμα· μὴ παύσῃ ποτὲ  
 λέγουσ' Ἰάσων ὡς κάκιστός ἐστ' ἀνὴρ.  
 αἱ δ' εἰς τυράννουσ ἐστί σοι λελεημένα,  
 πᾶν κέρως ἵγου ζυμμουμέντ, φηγῶν.

1. Οὐδ' ἔτι αἰῶν  
Le poëte fait allu  
d'Hésiode OFH.  
βαρ) Κρί τό  
πον ἀπό γ  
Λεωκοῖσιν ε  
χρόα καλ  
φύλον ἱτ  
πους, Αἰ

Voy. 2

3

五



pc

23.

7015

195

الحمد لله

12

—

212

412

215

1912

U. S. DEPT. OF AGRICULTURE  
BUREAU OF PLANT INDUSTRY  
WASHINGTON, D. C.

6 1947  
struction est  
vers 248 m  
N2

et per  
len

100



Ἐκ τῶν δὲ πρώτων πρῶτον ἄρξομαι λέγειν. 475  
 Ἔτισά σ', ὅς ἴσταιν Ἑλλήνων ὅσοι.  
 ταῦτ' ἄν συνεισέβησαν Ἀργῶν σκάφος,  
 πεμφθέντα τάυρων πυρπνύων ἐπιστάτην<sup>2</sup>  
 ζεύγλαισι καὶ σπεροῦντα θανάσιμον γούην  
 δράκοντά θ', ὃς πάγχρυστον ἀμπέχων ὄρας 480  
 σπείραις ἔσφζε πολυπλόκοις<sup>3</sup> ἄνκνος ὢν  
 κτείνας<sup>4</sup> ἀνέσχον<sup>5</sup> σοὶ φάος σωτήριον.  
 Αὐτὴ δὲ πατέρα καὶ δόμους προδοῦσ' ἐμοῦς  
 τὴν Πελλιῶτιν<sup>6</sup> εἰς Ἰωλκὸν ἰκόμεν  
 σὺν σοὶ, πρόθυμος μᾶλλον ἢ σοφωτέρα<sup>7</sup>. 485  
 Πελίαν τ' ἀπέκτειν', ὥσπερ ἄλγιστον θανεῖν,  
 παίδων ὑπ' αὐτοῦ, πάντα δ' ἐξεῖλον<sup>8</sup> φόβον.  
 Καὶ ταῦτ' ὑφ' ἑμῶν, ὦ κάκιστ' ἀνδρῶν, παθὼν  
 προῦδωκας ἑμᾶς, καινὰ δ' ἐκτίσω λέχγ.  
 παίδων γενιώτων· εἰ γὰρ ἦσθ' ἄπαις ἔτι, 490  
 συγγνώπτ' ἂν ἦν σοι τοῦδ' ἐρασθῆναι λέχρους.  
 Ὅρκων δὲ φρούδῃ πίπτεις, οὐδ' ἔχω μαθεῖν,  
 ἦ<sup>9</sup> θεοὺς νομίζεις τοὺς τότε οὐκ ἄρχειν ἔτι,

1. Les comiques d'Athènes se moquèrent beaucoup de ce vers caecophone

2. Πεμφθέντα... ἐπιστάτην ζεύγλαισι, envoyé pour soumettre au joug.

3. Δράκοντα πολυπλόκοις, qui gardait la toison en la couvrant de ses replis tortueux

4. Ἀνέσχον σοὶ φάος σωτήριον,

je t'envoie pour toi le flambeau du salut.

5. Πελλιῶτιν, que domine le Pélion.

6. Πρόθυμος μᾶλλον ἢ σοφωτέρα équivalant à προθυμοτέρα ἢ σοφωτέρα, promptior quam sapientior.

7. Ἐξεῖλον (s. v. σοῦ).

8. Ἢ, dans une double



ἥ καινὰ κεῖσθαι θέσμι' ἀνθρώποις τὰ νῦν,  
 ἐπεὶ σύνοισθ' ἄ γ' εἰς ἔμ' οὐκ εὖορκος ὢν. 495  
 Φεῦ δεξιὰ χεῖρ ἧς σὺ πόλλ' ἐλαμβάνου,  
 καὶ τῶνδε γονάτων<sup>1</sup>, ὥς μάτην κεχρώσμεθα  
 κακοῦ πρὸς ἀνδρὸς, ἐλπίδων δ' ἡμάρτομεν.  
 Ἄγ', ὥς φίλῳ γὰρ ὄντι σοι κοινώσομαι,  
 δοκοῦσα μὲν τί πρὸς γε σοῦ πράξειν καλῶς<sup>2</sup>; 500  
 ὅμως δ' · ἐρωτηθεὶς γὰρ αἰσχίων φανῇ.  
 Νῦν ποῖ τράπωμαι<sup>3</sup>; πότερα πρὸς πατρός δόμους  
 οὓς σοὶ προδοῦσα καὶ πάτραν ἀφικόμην;  
 ἥ πρὸς ταλαίνας Πελιάδας; καλῶς γ' ἂν οὖν  
 δέξαιντό μ' οἴκοις ὢν πατέρα κατέκτανον. 505  
 Ἔχει γὰρ οὕτω · τοῖς μὲν οἴκοθεν φίλοις  
 ἐχθρὰ καθέστηχ', οὓς δέ μ' οὐκ ἐχρῆν<sup>4</sup> κακῶς  
 δρᾶν, σοὶ χάριν φέρουσα πολεμίους ἔχω.  
 Τοιγάρ<sup>5</sup> με πολλαῖς μακαρίαν ἂν' Ἑλλάδα  
 ἔθηκας ἀντὶ τῶνδε · θαυμαστὸν δέ σε 510

question indirecte pour εἰ... ἤ  
 ou πότερον... ἤ, se trouve sou-  
 vent chez Homère et quelquefois  
 chez les tragiques.

1. Καὶ τῶνδε γονάτων. Le gé-  
 nitif est mis à cause du verbe  
 ἐλαμβάνου : la logique deman-  
 derait le vocatif.

2. Δοκοῦσα... καλῶς; en agis-  
 sant ainsi, quel bien puis-je, à la  
 vérité, attendre d'un homme tel  
 que toi (πρὸς γε σοῦ)? Le tour  
 interrogatif équivaut au tour né-  
 gatif, mais il est plus pathétique.

3. Ποῖ τράπωμαι; même mou-  
 vement chez Corneille (*Médée*,  
 acte III, scène III) : « Irai-je sur  
 le Phare où j'ai trahi mon  
 père? » etc.

4. Οὓς δέ μ' οὐκ ἐχρῆν....  
 Ceux que je n'avais pas besoin  
 d'outrager, qui ne m'avaient pas  
 provoquée (la famille de Pélias).

5. Τοιγάρ... κ. τ. λ., ironique.  
 Elle rappelle les propos que te-  
 nait autrefois Jason. Πολλαῖς  
 μακαρίαν, heureuse, aux yeux de  
 beaucoup de femmes.



ἔχω πόσιν καὶ σεμνὸν ἢ τάλαιν' ἐγώ.  
 εἰ φεύξομαι γε γαῖαν ἐκβεβλημένῃ,  
 φίλων ἔρτημος, σὺν τέκνοις μόνη μόνη.  
 καλὸν γ' ὄνειδος<sup>1</sup> τῷ νεωπὶ νυμφίῳ,  
 πτωχοὺς ἀλᾶσθαι παῖδας ἢ τ' ἔσωτά σε<sup>2</sup>. 515  
 ὦ Ζεῦ, τί δὴ χρυσοῦ μὲν ὅς κίβδηλος ἦ<sup>3</sup>  
 τεκμήρι' ἀνθρώποισιν ὥπαστας σαφῆ,  
 ἀνδρῶν δ' ὅτῳ γρῆ τὸν κακὸν διειδέναι,  
 οὐδαὶς χαρακτῆρ' ἐμπέφυκε σῶματι;

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὴ τις ὀργή, καὶ θυσίατος πέλει. 520  
 ὅταν φίλοι φίλοισι συμβάλωσ' ἔριν<sup>4</sup>.

ΙΑΣΩΝ.

Δεῖ μ', ὡς ἔοικε, μὴ κακὸν φῦναι λέγειν,  
 ἀλλ' ὥστε γὰρ κεδνὸν οἶαχοπτόρον<sup>5</sup>  
 ἄκροισι λαίφους κρασπέδοις<sup>6</sup> ὑπεκῶραμεῖν  
 τὴν σὴν στόμαργον, ὦ γύναι, γλωσσαιγίαν. 525

1. Καλὸν γ' ὄνειδος ne pourrait guère se dire ironiquement, si le mot ὄνειδος se prenait nécessairement en mauvaise part. Mais il désigne aussi la renommée en général, et on lit dans les *Phénice*, vers 821, Θήβαις κάλλιστον ὄνειδος, la plus belle gloire de Thebes.

2. Σὲ. On attendrait ἀπτόν, mais l'apostrophe directe est plus vive.

3. Ὅς κίβδηλος ἦ, proposi-

tion conditionnelle sans ἄν, construction qui se retrouve ailleurs, après un pronom relatif.

4. Συμβάλλειν ἔριν, *contender altercationem*. Euripide a dit ailleurs : συμβάλλειν ἀγῶνα et Sophocle : συμβάλλειν ἔπη κακᾶ.

5. Ce vers est une reminiscence, il se trouve aussi chez Eschyle *Sept Chefs*, 62.

6. Ἄκροισι λαίφους κρασπέδοις, avec l'extrémité de la voile, c.-à-d. en la diminuant.



Ἐγὼ δ', ἐπειδὴ καὶ λῖαν πυργοῖς<sup>1</sup> χάριν,  
 Κύπριν νομίζω τῆς ἐμῆς ναυκληρίας  
 σώτειραν εἶναι θεῶν τε κἀνθρώπων μόνην.  
 Σοὶ<sup>2</sup> δ' ἔστι μὲν νοῦς λεπτὸς, ἀλλ' ἐπίφθονος  
 λόγος διελθεῖν, ὥς Ἴρωσ σ' ἠνάγκασεν  
 τόξοις ἀφύκτοις τοῦ μὲν ἐκσῶσαι δέμας.

530

Ἄλλ' οὐκ ἀκριβῶς αὐτὸ θήσομαι λῖαν<sup>3</sup>.  
 ὅπη γὰρ οὖν<sup>4</sup> ὦνησας, οὐ κακῶς ἔχει.  
 μείζω γε μέντοι τῆς ἐμῆς σωτηρίας  
 εἴληφας ἢ δέδωκας<sup>5</sup>, ὥς ἐγὼ φράσω.

535

Πρῶτον μὲν Ἑλλάδ' ἀντὶ βαρβάρου χθονὸς  
 γαῖαν κατοικεῖς καὶ δίκην ἐπίστασαι<sup>6</sup>

νόμοις τε χρῆσθαι μὴ πρὸς ἰσχύος χάριν<sup>7</sup>.

πάντες δέ σ' ἤσθοντ' οὔσαν Ἑλληνες σοφὴν  
 καὶ δόξαν ἔσχες· εἰ δὲ γῆς ἐπ' ἐσχάτοις

540

ὄροισιν ὦκεις, οὐκ ἂν ἦν λόγος σέθεν.

Εἴη δ' ἔμοιγε μήτε χρυσὸς ἐν δόμοις  
 μήτ' Ὀρφέως κάλλιον ὑμνῆσαι μέλος.

1. Πυργοῖς, de πυργόω, dresser comme une tour, de là exalter.

2. Σοὶ... διελθεῖν. Σοὶ dépend de διελθεῖν. Littéralement : « Vis-à-vis de toi, c'est une pensée fine, à la vérité, mais un discours odieux à exposer.... »

3. Οὐκ ἀκριβῶς... λῖαν, je ne traiterai pas trop rigoureusement la question, c.-à-d. : je ne veux pas approfondir les motifs qui l'ont poussée.

4. Ὅπη οὖν, de quelque façon que.

5. Μείζω... δέδωκας, tu as reçu pour prix de mon salut plus que tu n'as donné. Τῆς ἐμῆς σωτηρίας, équivalent à ἀντὶ τ. ἐ. σ.

6. Ἐπίστασαι a deux régimes de forme différente : δίκην et χρῆσθαι.

7. Πρὸς ἰσχύος χάριν, au gré de la force. Sophocle dit πρὸς ἰσχύος κράτος (Phil., 594).



εἰ μὴ ἴπισημος ἢ τύχη ὅ γένοιτό μοι.  
 Τοσαῦτα ὁ μέντοι τῶν ἐμῶν πόνων πέρι.<sup>3</sup>  
 ἔλεξ'· ἄμιλλαν γὰρ σὺ προύθηκας λόγων.  
 Ἄ δ' εἰς γάμους μοι βασιλικούς ὠνειδίτας,  
 ἐν τῷδε δεῖξω πρῶτα μὲν σοφὸς γεγώς<sup>4</sup>,  
 ἔπειτα σώφρων, εἶτα σοὶ μέγας φίλος  
 καὶ παισὶ τοῖς ἐμοῖσιν· ἀλλ' ἔχ' ἥσυχος<sup>5</sup>.  
 Ἐπεὶ<sup>6</sup> μετέστην δεῦρ' Ἰωλκίας χθονὸς  
 πολλὰς ἐφέλκων συμφορὰς ἀμυχάνους,  
 τί τοῦδ' ἂν εὔρημ' εὔρονον<sup>7</sup> εὐτυχέστερον  
 ἢ παῖδα γῆμαι βασιλέως θυγάς γεγώς;  
 οὐχ, ἢ σὺ κνίζε<sup>8</sup>, σὸν μὲν ἐχθαίρων λέχος.  
 καὶ νῦν δὲ νόμφης ἱμέρῳ πεπληγμένος,  
 οὐδ' εἰς ἄμιλλαν πολύτεκνον σπουδὴν ἔχων<sup>9</sup>.  
 ἄλλης γὰρ οἱ γεγῶτες, οὐδὲ μέμφομαι<sup>10</sup>.

4. Ἡ τύχη, cette fortune, ou plutôt ce lot, τὸ λάχος οὗ εὐτυχον.

2. Τοσαῦτα est restrictif, comme *tantum*.

3. Jason dit : « mes travaux », parce qu'il lui serait pénible de rappeler encore une fois le secours de Médée.

4. Δείξω γεγώς. Les verbes qui signifient « faire comprendre », se construisent avec le participe, comme ceux qui ont le sens de « comprendre ».

5. Ἀλλ' ἔχ' ἥσυχος. Cf. *Iph. Aut.*, 4133. C'est en entendant parler de ses enfants que Médée

donne des signes d'impatience.

6. Ἐπεὶ, quand, puisque.

7. Εὔρημα εὔρεῖν équivalent à ἐρμαῖον εὐτυχεῖν, faire une trouvaille, avoir une bonne fortune inespérée.

8. Οὐχ, ἢ σὺ κνίζε (*pranger*), non pas de la manière, par le motif que suppose ta jalousie irritée.

9. Οὐδ' ἔχων, ni par le désir de rivaliser avec ceux qui ont beaucoup d'enfants, ou simplement, par le désir d'avoir beaucoup d'enfants.

10. Οὐδὲ μέμφομαι... je ne songe pas à me plaindre.



ἀλλ' ὥς τὸ μὲν μέγιστον οἰκοῖμεν<sup>1</sup> καλῶς  
 καὶ μὴ σπανιζοίμεσθα, γινώσκων ὅτι 560  
 πέννητα φεύγει πᾶς τις ἐκποδῶν φίλος,  
 παῖδας δὲ θρέψαιμ' ἀξίως δόμων ἐμῶν  
 σπείρας τ' ἀδελφοὺς τοῖσιν ἐκ σέθεν τέκνοις  
 εἰς ταὐτὸ θείην<sup>2</sup> καὶ ξυναρτήσας γένος<sup>3</sup>  
 εὐδαιμονοίην. Σοί τε γὰρ παίδων τί δεῖ<sup>4</sup>, 565  
 ἐμοί τε λύει<sup>5</sup> τοῖσι μέλλουσιν τέκνοις  
 τὰ ζῶντ' ὀνῆσαι. Μῶν βεβούλευμαι κακῶς;  
 οὐδ' ἂν σὺ φαίης, εἴ σε μὴ κνίζοι<sup>6</sup> λέχος.  
 Ἀλλ' εἰς τοσοῦτον ἤκεθ' ὥστ' ὀρθουμένης  
 εὐνῆς γυναῖκες πάντ' ἔχειν νομίζετε, 570  
 ἣν δ' αὖ γένηται ξυμφορά τις εἰς λέχος,  
 τὰ λῶστα καὶ κάλλιστα πολεμιώτατα  
 τίθεσθε<sup>7</sup>. Χρῆν γὰρ<sup>8</sup> ἄλλοθεν ποθεν βροτοὺς  
 παῖδας τεκνοῦσθαι, θῆλυ δ' οὐκ εἶναι γένος·  
 χούτως ἂν οὐκ ἦν οὐδὲν ἀνθρώποις κακόν. 575

1. Οἰκοῖμεν, ce verbe a ici un sens très étendu et désigne toute la vie domestique.

2. Σπείρας... εἰς ταὐτὸ θείην. Dans cette proposition, ἀδελφοὺς a pour complément τέκνοις et εἰς ταὐτὸ θείην signifie : « Je mettrais les uns et les autres sur le même rang. »

3. Ξυναρτήσας γένος, « ayant noué ensemble, ayant uni tous mes enfants ».

4. Σοί... δεῖ; en quoi te

faut-il des enfants? c.-à-d. : tu n'as pas besoin d'avoir encore des enfants.

5. Λύει pour λύει τέλη, λυσιτελεῖ, se trouve aussi chez Sophocle.

6. Κνίζοι. Cf. vers 555.

7. Τίθεσθε = νομίζετε.

8. Χρῆν γὰρ..., le misogynic Hippolyte reprend ce vœu (Hipp., 616 sqq.). Ces propos sont encore plus piquants chez un nouvel époux.



## ΧΟΡΟΣ.

Ἴασον, εὖ μὲν τούσδ' ἐκόσμησας λόγους·  
ὅμως δ' ἔμοιγε, καί παρὰ γνώμην' ἐρῶ,  
δοκεῖς προδοῦς σὴν ἄλοχον οὐ δίκαια ὄραν.

## ΜΗΔΕΙΑ.

Ἦ πολλὰ πολλοῖς εἰμι διάφορος βροτῶν.  
Ἐμοὶ γὰρ ὅστις ἄδικος ὢν σοφὸς λέγειν  
πέφυκε, πλείστῃν ζημίαν ὀφλιτκάνει.  
γλώσση γὰρ αὐχῶν τ' ἄδικ' εὖ περιστελεῖν<sup>2</sup>,  
τολμᾷ πανουργεῖν· ἔστι δ' οὐκ ἄγαν σοφός<sup>3</sup>.  
Ὡς καὶ σὺ<sup>4</sup> μή νυν εἰς ἔμ' εὐσχήμων γένῃ  
λέγειν τε δεινός· ἐν γὰρ ἐκτενεῖ<sup>5</sup> σ' ἔπος.  
Χρῆν σ', εἴπερ ἦσθα μὴ κακός, πείσαντά με  
γαμεῖν γάμον τόνδ', ἀλλὰ μὴ σιγῇ φίλων<sup>6</sup>.

## ΙΑΣΩΝ

Καλῶς γ' ἂν, οἴμαι, τῷδ' ὑπερέτεις λόγῳ<sup>7</sup>,  
εἴ σοι γάμον κατεῖπον, ἥ τις οὐδὲ νῦν<sup>8</sup>

1. Παρὰ γνώμην, contre ton sentiment.

2. Γλώσση... περιστελεῖν, se flattant de couvrir ses torts sous de beaux discours; περιστελεῖν a le même sens que ἐκόσμησας du vers 678.

3. Ἔστι δ' οὐκ ἄγαν σοφός, m. à m. « il n'est pas tout à fait habile », c.-à-d. : son habileté reste en défaut.

4. Ὡς καὶ σὺ. Tournure très vive dont le sens est : tu montreras par ton exemple que l'ha-

bileté des méchants est vaine et bornée.

5. Ἐκτενεῖ, te renversera (littéralement : « t'étendra par terre »), trope emprunté à la palestre.

6. Σιγῇ φίλων, génitif objectif : « en te cachant de tes amis ». Φίλων est une tournure générale pour γυναικός ou εμεῖς.

7. Τῷδε λόγῳ, au dessein exprimé par mon discours.

8. Οὐδὲ νῦν, pas même au-



τολμᾶς<sup>1</sup> μεθεῖναι καρδίας μέγαν χόλον.

590

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐ τοῦτό σ' εἶχεν<sup>2</sup>, ἀλλὰ βάρβαρον λέχος  
πρὸς γῆρας οὐκ εὖδοξον ἐξέβαινέ σοι<sup>3</sup>.

ΙΑΣΩΝ.

Εὖ νῦν τόδ' ἴσθι, μὴ γυναικὸς εἵνεκα  
γῆμαί με λέκτρα βασιλέων<sup>4</sup> ἃ νῦν ἔχω,  
ἀλλ' ὥσπερ εἶπον καὶ πάρο, σῶσαι θέλων<sup>5</sup>  
σὲ καὶ τέκνοισι τοῖς ἐμοῖς ὁμοσπόρους  
φῦσαι τυράννους παῖδας, ἔρυμα δώμασιν.

595

ΜΗΔΕΙΑ.

Μὴ μοι γένοιτο λυπρὸς εὐδαίμων<sup>6</sup> βίος  
μηδ' ὄλβος ὅστις τὴν ἐμὴν κνίζοι φρένα.

ΙΑΣΩΝ.

Οἶσθ' ὥς μετεύξῃ καὶ σοφωτέρα φανῇ;  
Τὰ χρηστὰ μὴ σοι λυπρὰ φαινέσθω ποτὲ  
μηδ' εὐτυχοῦσα δυστυχῆς εἶναι δόκει.

600

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὑβριζ' ἐπειδὴ σοὶ μὲν ἔστ' ἀποστροφὴ<sup>7</sup>,  
ἐγὼ δ' ἔρημος τήνδε φευξοῦμαι χθόνα.

jourd'hui (quand le mariage est accompli).

1. Τολμᾶς, *sustines*.

2. Οὐ τοῦτό σ' εἶχεν, ce n'est pas là ce qui te préoccupait, c.-à-d. : tu n'allègues pas tes vrais motifs.

3. Ἀλλὰ... σοί, mais l'union d'une femme barbare aboutissait pour toi à une vieillesse sans honneur.

4. Γῆμαι λέκτρα βασιλέων, épouser une princesse.

5. Σῶσαι θέλων. La grammaire demande θέλοντα, mais le poète se sert du nominatif d'autant plus naturellement que ὥσπερ εἶπον amène ce cas par attraction.

6. Εὐδαίμων s'entend ici de l'opulence et du pouvoir.

7. Ἀποστροφή, un asile.



ΙΑΣΩΝ.

Αὐτὴ τὰν εἴλου· μηδὲν ἄλλον αἰτιῶ.

605

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί ὄρωσα; μῶν γαμοῦσα<sup>1</sup> καὶ προδοῦσά σε;

ΙΑΣΩΝ.

Ἄραξ τυράννοις ἀνοσίους ἀρωμένῃ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Καὶ σοῖς ἀραία γ' οὔσα τυγχάνω δόμοις<sup>2</sup>.

ΙΑΣΩΝ.

Ὡς<sup>3</sup> οὐ κρινούμαι<sup>4</sup> τῶνδ' ἐσοὶ τὰ πλείονα.

Ἄλλ' εἴ τι βούλει παισὶν ἢ σαυτῆς φυγῇ.

610

προσωφέλῃμα χρημάτων ἐμῶν λαβεῖν.

λέγ'· ὥς ἔτοιμος<sup>5</sup> ἀφ' ἡνὶκ' δοῦναι χερσὶξένοις τε πέμπειν σύμβολ'<sup>6</sup>, οἳ δράσουσί σ' εὔ.

Καὶ ταῦτα μὴ θέλουτα μωρανεῖς· γύναι

λίξασα δ' ὀργῆς κερδανεῖς ἀμείνονα.

615

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὔτ' ἂν ξένοισι τοῖσι σοῖς χρησαίμεθ' ἂν<sup>7</sup>.

1. Γαμεῖν se dit de l'homme : Médée se met donc ironiquement à la place de Jason.

2. Καὶ σοῖς... δόμοις, je suis une cause de malediction pour ta maison aussi : l'injustice commise envers moi appelle la malediction aussi sur ta maison.

3. Ὡς marque une décision bien arrêtée.

4. Οὐ κρινούμαι, je ne décollerai pas.

5. Ἐτοιμος a force verbale et peut se passer du verbe subi-

stantif et du pronom personnel, même à la première personne.

6. Σύμβολα, *tesseræ hospitalales*. C'étaient de menus objets dont chacun des hôtes gardait une moitié. Leur rapprochement (συμβολή) témoignait plus tard des liens d'hospitalité existant entre les deux familles.

7. Ἄν... ἂν. La répétition de la particule donne plus de force au discours en mettant en relief chacun des mots qu'elle suit. Le refus de Médée est énergique.



οὐτ' ἄν τι δεξαίμεσθα, μηδ' ἡμῖν δίδου·  
κακοῦ γὰρ ἀνδρὸς δῶρ' ὄνησιν οὐκ ἔχει¹.

ΙΑΣΩΝ.

Ἄλλ' οὖν ἐγὼ μὲν δαίμονας μαρτύρομαι,  
ὥς πάνθ' ὑπουργεῖν σοί τε καὶ τέκνοις θέλω· 620  
σοὶ δ' οὐκ ἀρέσκει τὰ γάθ', ἀλλ' αὐθαδία  
φίλους ἀπωθῇ· τοιγὰρ ἀλγυνῇ πλέον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Χώρει· πόθῳ γὰρ τῆς νεοδμήτου κόρης  
αἱρῇ² χρονίζων δωμάτων ἐξώπιος³·  
νύμφευ'· ἴσως γὰρ, σὺν θεῷ δ' εἰρήσεται⁴, 625  
γαμεῖς τοιοῦτον ὥστε σ' ἀρνεῖσθαι⁵ γάμον.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐρωτες ὑπὲρ μὲν ἄγαν⁶ [Strophe 1.]  
ἐλθόντες οὐκ εὐδοξίαν  
οὐδ' ἀρετὰν παρέδωκαν  
ἀνδράσιν· εἰ δ' ἄλῃς⁷ ἔλθοι 630  
Κύπρις, οὐκ ἄλλα θεὸς εὐχαρις οὕτως.  
Μήποτ', ὧ δέσποιν' ἐπ' ἐμοὶ χρυσέων  
τόξων⁸ ἐφείης ἱμέρῳ

1. Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα κοῦκ ὀνήσιμα. Sophocle, *Ajax*, 664.

2. Αἱρῇ πόθῳ, tu es saisi, possédé du désir.

3. Ἐξώπιος, étymologiquement : éloigné de la vue. Δωμάτων ἐξώπιος est raillé par Aristophane (*Thesm.*, 881).

4. Σὺν θεῷ δ' εἰρήσεται, locution d'un usage fréquent dont

le sens est : « un dieu accomplira ma parole ».

5. Τοιοῦτον ὥστε σ' ἀρνεῖσθαι, tel que tu retireras ta parole. Médée indique à mots couverts l'état où se trouvera bientôt la fiancée de Jason.

6. Comme ὑπεράγαν.

7. Ἄλῃς, avec mesure.

8. Τόξων. Le poète donne à



χρίσασ' ἄφροκτον οἰστόν.

Στέργοι δέ με σωφροσύνα<sup>4</sup>,

[Antistrophe 1.] 635

δῶρημα καλλιστον θεῶν·

μηδὲ ποτ'<sup>5</sup> ἀμφιλόγους ὀρ-

γὰς ἀκόρεστά τε νείκη.

θυμὸν ἐκπλήξας<sup>6</sup> ἑτέροις ἐπὶ λέκτροις,

προσθάλοι δεινὰ Κύπρις, ἀπτολέμους ὅ

6,0

εὐνάς σέβουσα<sup>7</sup> ξυμφρόνων

κρίνω<sup>8</sup> λέγῃ γυναικῶν.

ὦ πατρίς, ὦ δῶματα, μή

[Strophe 2.]

δῆτ' ἀπολις γενοίμαν

τὸν ἀμαχανίας<sup>9</sup> ἔχουσα

6,0

δυσπέρατον αἰῶν<sup>10</sup>,

οἰκτρότατον ἀχέων.

Θανάτῳ<sup>11</sup> θανάτῳ πάρος δαμείην

ἀμέραν τάνδ' ἧ ἔξανύτασα<sup>12</sup> μό-

Cypris l'arc de son fils Éros.

4. Τμέρω χρίσασα. Le désir est le poison dont Cypris teint ses fleches

5. Qui aime la chastoté, est aimé d'elle.

6. Μηδὲ ποτ(ε)... Κύπρις  
Puisse la redoutable Cypris ne  
jamais me susciter d'altercations  
violentes, de querelles inépuisables en me frappant d'un amour  
illicite.

4. Σεβουσα — προτιμῶσα.

5. Κρίνω, je choisis, je préfère.

6. Τὸν ἀμαχανίας .. αἰῶνι, traînant péniblement une vie de détresse.

7. Θανάτῳ δαμείην πάρος ἧ ἔξανύτασα (par attraction peut ἔξανύσσει) τάνδ' ἀμέραν, puisse-je mourir avant d'atteindre (de voir, le jour de l'exil' — Un passage proche Homère, Od., IX, 34.



γῆθων δ' οὐκ ὕμνος ὑπερβέν τ'  
γᾶς πατρίδος τέρεσθαι.

650

Εἶδομεν, οὐκ ἐξ ἐτέρων

[Αποστολὴν 2.]

μῦθον ἔγω πρόσταται·

σὲ γὰρ οὐ πόλις<sup>1</sup>, οὐ φῶν τις

655

ῥακτεν παύσται

δεινότητι πῆξαι.

Ἀχάριστος ὁμοῖ<sup>2</sup> ὅσα παρέρται

μή φίλους τιμῇ κτήσται ἱερῶν

660

ξανά κλῆρα ὑρεσθαι ἔμψαι

μέν φίλος ὅσσοι ἔσται.

ΑΠΕΛ.

Μήδεια, χαῖρε· σὺ δὲ γὰρ προσέταται

κάλλιον ὅσδε ὅσδε προσέταται ὅσδε.

ΜΗΔΕΙΑ.

ὦ χαῖρε καὶ σὺ καὶ σὺ Περσέωνος.

665

Αἰγεῦ. Πόθεν γὰρ πῶς ἐπιστασθαι τέττονι;

ΑΠΕΛ.

Φοίβου πᾶν ἐνὶ στήθεσσι γαστρίσιν.

1. Ὑπερβέν τ' = γλαυκῶτα  
ρος τ'.

2. Οὐ πόλις, οὐ φῶν τις  
ni la cité (de Corinthe), ni aucun  
ami.

3. Ἀχάριστος ὁμοῖται ... ὅσα  
νῶν. Périsse l'ingrat, dit le

corinthe. Ομοῖται ὅσα με μετὰ ἑαυτὸν  
ἐνὶ στήθεσσι καὶ ἐν γαστρίσιν ἔχει  
le cœur d'un homme qui se  
fait par lui-même que l'âme ne  
peut se séparer d'un cœur et d'un

corps. Ομοῖται ὅσα με μετὰ ἑαυτὸν  
ἐνὶ στήθεσσι καὶ ἐν γαστρίσιν ἔχει  
le cœur d'un homme qui se  
fait par lui-même que l'âme ne  
peut se séparer d'un cœur et d'un



ἔχω πότιν καὶ σεμνὸν ἢ τάλαιν' ἐγὼ.  
 εἰ φεύξομαί γε γαῖαν ἐκβεβλημένη.  
 φίλων ἔρημος, σὺν τέκνοις μόνῃ, μόνος  
 καλὸν γ' ὄνειδος' τῷ νεωστὶ νομφίῳ,  
 πτωχοὺς ἀλᾶσθαι παῖδας ἢ τ' ἔσωσά σε<sup>1</sup>.  
 ὦ Ζεῦ, τί ὦ γρυσοῦ μὲν ὅς κίβδηλος ᾖ<sup>2</sup>  
 τεκμήρι' ἀνθρώποισιν ὥπασας σαφῆ,  
 ἀνδρῶν δ' ὅτῳ γρή τὸν κακὸν διειδέναι.  
 οὐδεὶς χαρὰ κτήρ ἐμπέφυκε σώματι;

515

## ΧΟΡΟΣ

Δεινὴ τις ὄργη καὶ δυσίατος πέλει.  
 ὅταν φίλοι φίλοισι συμβάλωσ' ἔριν<sup>3</sup>.

520

## ΙΑΣΩΝ

Δεῖ μ', ὥς ἔοικε, μὴ κακὸν φῦναι λέγειν,  
 ἀλλ' ὥστε ναὸς κεδνὸν εἰσχοσπρέπον<sup>4</sup>  
 ἄκροισι λαίφους κρασπέδοις<sup>5</sup> ὑπεκῶραμεῖν  
 τὴν σὴν στόμαργον, ὦ γύναι, γλωσσταλγίαν.

525

1. καλὸν γ' ὄνειδος ne pourrait guère se dire ironiquement, si le mot ὄνειδος se prenait nécessairement en mauvaise part. Mais il désigne aussi la renommée en général, et on lit dans les *Phéniciennes*, vers 821, Θήβαις καλλίστον ὄνειδος, la plus belle gloire de Thebes.

2. Σέ. On attendrait αὐτόν, mais l'apostrophe directe est plus vive.

3. Ὅς κίβδηλος ᾖ, proposi-

tion conditionnelle sans αἶν, construction qui se retrouve ailleurs, après un pronom relatif.

4. Συμβάλλειν ἔριν, *conservere altercationem*. Euripide a dit ailleurs : συμβάλλειν ἀγῶνα et Sophocle : συμβάλλειν ἔπη κακᾶ.

5. Ce vers est une réminiscence; il se trouve aussi chez Eschyle (*Sept Chœurs*, 62).

6. Ἄκροισι λαίφους κρασπέδοις, avec l'extrémité de la voile, c.-à-d. en la diminuant.



'Εγὼ δ', ἐπειδὴ καὶ λῖαν πυργοῖς<sup>1</sup> χάριν,  
 Κύπριν νομίζω τῆς ἐμῆς ναυκληρίας  
 σώτειραν εἶναι θεῶν τε κἀνθρώπων μόνην.  
 Σοὶ<sup>2</sup> δ' ἔστι μὲν νοῦς λεπτὸς, ἀλλ' ἐπίφθονος  
 λόγος διελθεῖν, ὡς Ἔρωσ σ' ἠνάγκασεν  
 τόξοις ἀφύκτοις τοῦ μὸν ἐκσῶσαι δέμας.  
 'Αλλ' οὐκ ἀκριβῶς αὐτὸ θήσομαι λῖαν<sup>3</sup>.  
 ὅπη γὰρ οὖν<sup>4</sup> ὤνησας, οὐ κακῶς ἔχει.  
 μείζω γε μέντοι τῆς ἐμῆς σωτηρίας  
 εἴληφας ἢ δέδωκας<sup>5</sup>, ὡς ἐγὼ φράσω.  
 Πρῶτον μὲν 'Ελλάδ' ἀντὶ βαρβάρου χθονὸς  
 γαῖαν κατοικεῖς καὶ δίκην ἐπίστασαι<sup>6</sup>  
 νόμοις τε χρῆσθαι μὴ πρὸς ἰσχύος χάριν<sup>7</sup>.  
 πάντες δέ σ' ἤσθοντ' οὔσαν Ἑλληνες σοφὴν  
 καὶ δόξαν ἔσχες· εἰ δὲ γῆς ἐπ' ἐσχάτοις  
 ὄροισιν ᾤκεις, οὐκ ἂν ἦν λόγος σέθεν.  
 Εἴη δ' ἔμοιγε μήτε χρυσὸς ἐν δόμοις  
 μήτ' Ὀρφέως κάλλιον ὑμνῆσαι μέλος.

1. Πυργοῖς, de πυργόω, dresser comme une tour, de là exalter.

2. Σοὶ... διελθεῖν. Σοὶ dépend de διελθεῖν. Littéralement : « Vis-à-vis de toi, c'est une pensée fine, à la vérité, mais un discours odieux à exposer.... »

3. Οὐκ ἀκριβῶς... λῖαν, je ne traiterai pas trop rigoureusement la question, c.-à-d. : je ne veux pas approfondir les motifs qui t'ont poussée.

4. "Οπη οὖν, de quelque façon que.

5. Μείζω... δέδωκας, tu as reçu pour prix de mon salut plus que tu n'as donné. Τῆς ἐμῆς σωτηρίας, équivalant à ἀντὶ τ. ἐ. σ.

6. Ἐπίστασαι a deux régimes de forme différente : δίκην et χρῆσθαι.

7. Πρὸς ἰσχύος χάριν, au gré de la force. Sophocle dit πρὸς ἰσχύος κράτος (Phil., 594).



ΑΙΓΕΪΣ.

Τί φής; σαφῶς μοι σὰς φράσον δυσθυμίας.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἄδικεῖ μ' Ἰάσων οὐδὲν ἐξ ἐμοῦ παθῶν.

ΑΙΓΕΪΣ.

Τί χρῆμα δράσας; φράζε μοι σαφέστερον.

ΜΗΔΕΙΑ.

Γυναῖκ' ἐφ' ἡμῖν<sup>1</sup> δεσπότην δόμων ἔχει.

ΑΙΓΕΪΣ.

Μή που<sup>2</sup> τετόλμηκ' ἔργον αἴσχιστον τόδε;

645

ΜΗΔΕΙΑ.

Σάφ' ἴσθ'· ἄτιμοι δ' ἐσμέν οἱ πρὸ τοῦ φίλοι.

ΑΙΓΕΪΣ.

Πότερον ἐρασθεὶς ἢ σὸν ἐχθαίρων λέγεις;

ΜΗΔΕΙΑ.

Μέγαν γ' ἔρωτα<sup>3</sup>· πιστὸς οὐκ ἔφυ φίλοις<sup>4</sup>,

ΑΙΓΕΪΣ.

Ἰτω<sup>5</sup> νυν, εἴπερ ὥς λέγεις ἐστὶν καχός.

ΜΗΔΕΙΑ.

ἀνθ' ὧν<sup>6</sup> τύραννον κτῆδος<sup>7</sup> ἡράσθη<sup>8</sup> λαβεῖν.

700

ΑΙΓΕΪΣ.

Δίδωσι δ' αὐτῷ τίς; πέραινέ μοι λόγον.

1. Ἐφ' ἡμῖν, après moi. Cf. *Alceste*, 372. Μὴ γαρμεῖν ἄλλην τινὰ γυναῖκα ἐφ' ἡμῖν.

2. Μή που. On dit μή που, quand on se refuse à croire une chose, ή που quand on la suppose.

3. Μέγαν γ' ἔρωτα (ε.-ο. ἐρασθεὶς).

4. Φίλοις, à ceux qu'il devrait

aimer. Le sens s'achève v. 700.

5. Ἰτω, va-t-en, c.-à-d. il ne compte plus pour moi.

6. Ἀνθ' ὧν : entend. οὕτων ὅων.

7. Τύραννον κτῆδος, une alliance royale.

8. ἡράσθη, explication sarcastique de μέγαν γ' ἔρωτα, répond à la question d'Égée 697



ΜΗΔΕΙΑ.

Κρέων, ὃς ἄρχει τῆσδε γῆς Κορινθίας.

ΛΙΓΕΥΣ.

Συγγνωστὰ μὲν γὰρ ἦν σε λυπεῖσθαι, γύναι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ὅλωλα· καὶ πρὸς γ' ἐξελαύνομαι χθονός.

ΛΙΓΕΥΣ.

Πρὸς τοῦ; τόδ' ἄλλο καινὸν αὖ λέγεις κακόν. 705

ΜΗΔΕΙΑ.

Κρέων μ' ἐλαύνει φυγάδα γῆς Κορινθίας.

ΛΙΓΕΥΣ.

Ἐᾶ δ' Ἰάσων; οὐδὲ ταῦτ' ἐπήνεσα.

ΜΗΔΕΙΑ.

Λόγῳ μὲν οὐχί, καρτερεῖ δ' ἃ βούλεται<sup>1</sup>. —

Ἄλλ' ἄντομαί σε τῆσδε πρὸς γενειάδος  
γονάτων τε τῶν σῶν ἱκεσία τε γίγνομαι<sup>2</sup>, 710

οἴκτειρον οἴκτειρόν με τὴν δυσδαίμονα,  
καὶ μή μ' ἔρημον ἐκπεσοῦσαν εἰσίδης,  
δέξαι δὲ χώρα καὶ δόμοις ἐφέστιον.

Οὕτως<sup>3</sup> ἔρως σοὶ πρὸς θεῶν τελεσφόρος  
γένοιτο παίδων<sup>4</sup>, καὐτὸς ὄλβιος θάνοις<sup>5</sup>. 715

1. Λόγῳ... βούλεται, à l'entendre, il s'y oppose (οὐχ ἑᾶ); mais il se résigne (il fait semblant de se résigner) à ce qu'il désire (au fond).

2. Ἰκεσία τε γίγνομαι ajoute encore quelque chose à ce qui précède : elle devient formellement suppliante, et se met ainsi

sous la protection de Ζεὺς Ἰκέσιος.

3. Οὕτως, sic, à ce prix.

4. Construisez : ἔρως παίδων γένοιτο σοὶ τελεσφόρος πρὸς θεῶν (accompli, c.-à-d. : exaucé par les dieux). Παίδων, ainsi rejeté, fait antithèse à αὐτός.

5. Ὅλβιος θάνοις : d'après les



Εὖρημα δ' οὐκ οἶσθ' οἷον χῆρτακας τότε<sup>1</sup>  
 παύσω γέ σ' ὄντ' ἄπαιδα καὶ παίδων γονάς  
 σπεῖραί σε θήσω· τοιᾶδ' οἶδα φάρμακα.

ΑΙΓΕΥΣ

Πολλῶν ἔκχι τήνδ' σοι δοῦναι χάριν,  
 γύναι, πρόθυμός εἰμι, πρῶτα μὲν θεῶν. 720  
 ἔπειτα παίδων ὧν ἐπαγγέλλη γονάς·  
 ἐς τοῦτο γὰρ δὴ φροῦδος<sup>2</sup> εἰμι πᾶς ἐγώ.  
 Οὕτω δ' ἔχει μοι<sup>3</sup>· σοῦ μὲν ἐλθούσης χήονα.  
 πειράσομαι σου προξενεῖν δίκαιος ὢν<sup>4</sup>.

[Τοσόνδε μέντοι σοι προσημαίνω, γύναι· 725  
 ἐκ τῆσδε μὲν γῆς οὐ σ' ἄγειν βουλήσομαι,  
 αὐτὴ δ' ἄνπερ εἰς ἐμοὺς ἐλθῆς δόμους,  
 μενεῖς ἄστυλος κοῦ σε μὴ μεθῶ τινι.]  
 Ἐκ τῆσδε δ' αὐτὴ γῆς ἀπαλλάσσου πόδα·  
 ἀναίτιος γὰρ καὶ ξένοισι εἶναι θέλω. 730

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἔσται τάδ' ὁλλὰ πίστις<sup>5</sup> εἰ γένοιτό μοι  
 τούτων, ἔχοιμ' ἂν πάντα πρὸς σέθεν καλῶς.

ΑΙΓΕΥΣ

Μῶν οὐ πέποιθας; ἢ τί σοι τὸ δυσχερές;

ΜΗΔΕΙΑ.

Πέποιθα· Πελίου δ' ἐχθρὸς ἐστὶ μοι δόμος

idées antiques on mourir heureux  
 quand on laisse des enfants après  
 soi.

1. Τόδε, en moi.

2. Φροῦδος équivalant à οἶ/ο-  
 μαι, ὁρμημαι. Égée dit que  
 toutes ses pensées s'en sont

allées de ce côté, qu'il y est tout  
 entier.

3. Οὕτω δ' ἔχει μοι., voici  
 mon intention.

4. Δικαιὸς ὢν, comme je le dois

5. Πίστις, une parantie, un  
 engagement formel



Κρέων τε. Τούτοις δ', ὀρκίοισι μὲν ζυγαῖς, 735  
 ἄγουσιν οὐ μεθεῖ' ἄν ἐκ γαίας<sup>1</sup> ἐμέ·  
 λόγοις δὲ συμβάς<sup>2</sup> καὶ θεῶν<sup>3</sup> ἀνώμοτος,  
 φίλος<sup>4</sup> γένοι' ἄν, κάπικηρυκεύματα  
 οὐκ ἄν πίθοιο<sup>5</sup>; Τὰμὰ μὲν γὰρ ἀσθενῇ,  
 τοῖς δ' ὄλβος ἐστὶ καὶ δόμος τυραννικός. 740

## ΛΙΓΕΥΣ.

Πολλὴν ἔλεξας, ὦ γύναι, προμηθίαν<sup>6</sup>.  
 ἀλλ' εἰ δοκεῖ σοι, δρᾶν τάδ' οὐκ ἀφίσταμαι.  
 Ἐμοί τε γὰρ τάδ' ἐστὶν ἀσφαλέστατα,  
 σκῆψιν<sup>7</sup> τιν' ἐχθροῖς σοῖς ἔχοντα<sup>8</sup> δεικνύναι,  
 τὸ σὸν τ' ἄραρε<sup>9</sup> μᾶλλον· ἐξηγοῦ θεοῦς<sup>10</sup>. 745

1. Construisez : ἄγουσιν ἐμέ ἐκ γαίας, s'ils veulent m'arracher à cet asile.

2. Λόγοις συμβάς, engagé par de simples paroles (et non par la foi jurée).

3. Θεῶν ἀνώμοτος, emploi du génitif très usité, en prose comme en poésie.

4. Φίλος γένοι' ἄν, il ne faut pas suppléer ἐκείνων, mais entendre : « me serais-tu vraiment un ami? »

5. Κάπικηρυκεύματα οὐκ ἄν πίθοιο; ne céderais-tu pas aux sommations qu'ils te feront par des hérauts? Πείθεσθαι ἐπικηρυκεύματα est dit comme Πείθεσθαι τὰ κελεύόμενα.

6. Πολλὴν... προμηθίαν, tes paroles montrent une rare pré-

voyance. Ἐλεξας est opposé à δρᾶν (vers suivant).

7. Σκῆψιν, une raison, une excuse à alléguer (la foi jurée).

8. Ἐχοντα. L'accusatif ἔχοντα après ἐμοί est irrégulier, comme le datif μολούσῃ après με au vers 58. Peut-être aussi ἔχοντα δεικνύναι est-il mis pour δεῖκνύναι ἔχοντα δεικνύναι.

9. Ἄραρε, cf. vers 413 et la note. Le sens est plus particulièrement ici : ἐν ἀσφαλεῖ εἶναι. Égée ne semble pas avoir en lui-même plus de confiance que ne lui en témoigne Médée. Dans une circonstance analogue (*OEd. Col.*, 650 sqq.), l'*OEdipe* et le *Thésée* de Sophocle se conduisent avec plus de noblesse.

10. Ἐξηγοῦ θεοῦς. Le sens n'es-



ΜΗΔΕΙΑ.

Ὅμνυ πέδον Γῆς πατέρα θ' Ἡλίον πατρός  
τοῦμοῦ θεῶν τε συντιθείς<sup>1</sup> ἅπαν γένος.

Αἰεὶς.

Τί χροῖμα ὁράσειν ἢ τί μὴ ὁράσειν; λέγε.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μήτ' αὐτός ἐκ γῆς σῆς ἔμ' ἐκβαλεῖν ποτε.  
μήτ' ἄλλος<sup>2</sup> ἢν τις τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν ἄγειν  
χρήζη, μεθήσειν ζῶν<sup>3</sup> ἐκουσίῳ τρόπῳ.

Αἰεὶς.

Ὅμνυμι Γαῖαν Ἡλίου θ' ἀγνόν σέβας  
θεούς τε πάντας ἐμμενεῖν ἃ<sup>4</sup> σου κλύω.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἀρκεῖ· τί ὁ' ὄρκῳ τῷδε μὴ ἰμμένων πάθοις<sup>5</sup>;

Αἰεὶς.

Ἄ τοῖσι δυσσεβοῦσι γίνεται βροτῶν.

ΜΗΔΕΙΑ.

Χαίρων πορεύου· πάντα γὰρ καλῶς ἔχει.  
Καγὼ πόλιν σὴν ὡς τάχιστ' ἀρίζομαι,  
πράξας<sup>6</sup> ἃ μέλλω καὶ τυχοῦσ' ἃ βούλομαι.

ΧΟΡΟΣ

Ἀλλὰ σ' ὁ Μαίας πομπαῖος<sup>7</sup> ἀνάξ

pas : « diete-moi le serment »  
(cf. vers 748), mais : « dia-moi  
par quels dieux il faut jurer ».

1. Συντιθείς τὸ γένος) ἔquiv-  
vaut à ὁμοῦ.

2. Ἄλλος τς τῶν ἐμῶν ἐχ-  
θρῶν, quelque autre, un de mes  
ennemis.

3. Ζῶν = εἰσπερ ἂν ᾖς.

4. Ἄ σου κλύω = τούτοις ἃ  
σ. κ.

5. Τί πάθοις, quel châti-  
ment te souhaites-tu? L'optatif a ici  
son sens usuel. Egée prononçant  
la formule d'imprecation dirait  
πάθοιμι..

6. Ὁ Μαίας πομπαῖος ἀνάξ,  
c.-à-d. : Hermes conducteur



πελάσειε δόμοις, ὧν τ' ἐπίνοιαν  
 σπεύδεις κατέχων πράξειας<sup>1</sup>, ἐπεὶ  
 γενναῖος ἀνὴρ,

Αἰγεῦ, παρ' ἐμοὶ δεδόκησαι.

## ΜΗΔΕΙΑ.

ὦ Ζεῦ Δίκη τε Ζηνός<sup>2</sup> Ἡλίου τε φῶς.  
 νῦν καλλίνικοι τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν, φίλαι,  
 γενησόμεσθα<sup>3</sup> κεῖς ὁδὸν βεβήκαμεν.

νῦν δ' ἐλπίς ἐχθροὺς τοὺς ἐμοὺς τίσειν δίκην.

Οὗτος γὰρ ἀνὴρ, ἧ μάλιστ' ἐκάμνομεν<sup>4</sup>,  
 λιμὴν πέφανται τῶν ἐμῶν βουλευμάτων.  
 ἐκ τοῦδ' ἀναψόμεσθα πρυμνήτην κάλων,  
 μολόντες ἄστῃ καὶ πόλισμα Παλλάδος.

Πῶη δὲ πάντα τὰμά σοι βουλευύματα  
 λέξω· δέχου δὲ μὴ πρὸς ἡδονὴν λόγους<sup>5</sup>.

Πέμψας<sup>6</sup> ἐμῶν τιν' οἰκετῶν Ἰάσονα  
 εἰς ὅψιν ἐλθεῖν τὴν ἐμὴν αἰτήσομαι.

μολόντι δ' αὐτῷ μαλθακοὺς λέξω λόγους,  
 ὥς καὶ δοκεῖ μοι ταῦτα καὶ καλῶς ἔχει<sup>6</sup>,

1. Πράξειας κατέχων ἐκεῖνα ὧν σπεύδεις ἐπίνοιαν, puisses-tu accomplir et obtenir ce que ton cœur médite.

2. Δίκη Ζηνός. Cf. Τὰν Ζηνός ὀρχίαν θέμιν, vers 208 avec la note.

3. Καλλίνικοι τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν γενησόμεσθα, nous triompherons de nos ennemis.

4. Ἡ... ἐκάμνομεν, du côté par où j'étais le plus exposée.

5. Μὴ πρὸς ἡδονὴν λόγους, des paroles sérieuses (qui ne sont pas faites pour amuser).

6. Ὡς καὶ δοκεῖ μοι ταῦτα καὶ καλῶς ἔχει, que ces choses (les décisions prises par Créon) ont mon assentiment et sont justes.



[γάμους<sup>1</sup> τυράννων οὓς προδοὺς ἡμᾶς ἔχει  
καὶ ξύμφορ' εἶναι καὶ καλῶς ἐγνωσμένα·]

παῖδας δὲ μεῖναι τοὺς ἐμοὺς αἰτήσομαι, 781  
οὐχ ὥς λιποῦσ' ἄν<sup>2</sup> πολεμίας ἐπὶ χθονὸς  
[ἐχθροῖσι παῖδας τοὺς ἐμοὺς καθυδρίσαι],  
ἀλλ' ὥς δόλοισι παῖδα βασιλέως κτάνω.

Πέμψω γὰρ αὐτοὺς δῶρ' ἔχοντας ἐν χερσίν,  
[νύμφη φέροντας, τήνδε μὴ φεύγειν χθόνα<sup>3</sup>.] 782

λεπτὸν τε πέπλον καὶ πλόκον χρυτῆλατον·  
κἄνπερ λαβοῦσα κόσμον ἀμφιθῆ χροῖ.  
κακῶς ὀλεῖται πᾶς θ' ὅς ἄν θίγῃ κόρης·  
τοιοῖσδε χρίτω φαρμάκοις δαιρήματα.

Ἐνταῦθα μέντοι τόνδ'<sup>4</sup> ἀπαλλάσσω λόγον· 790  
ῥωμῶξ<sup>5</sup> δ' οἷον ἔργον ἔστ' ἐργαστέον

τοῦντεῦθεν ἡμῖν· τέχνα γὰρ κατακτενῶ  
τᾶμ'· οὔτις ἔστιν ὅστις ἐξαίρήσεται<sup>6</sup>·

δόμον τε πάντα συγγέας' Ἰάσονος

1. Γάμους... ἐγνωσμένα. Vers interpolés. Ce n'est pas du mariage de Jason, mais du bannissement de Médée qu'il devrait être question ici. Cf. παῖδας δὲ μεῖναι.

2. Οὐχ ὥς λιποῦσ' ἄν, non que j'aie l'intention de les laisser. Cf. *Iphig. Aul.*, v. 96 : Ὡς αὖ ποτ' ἄν τλᾶς θυγατέρα κταεῖν ἐμήν.

3. Il serait bien difficile de faire dépendre μὴ φεύγειν de l'idée renfermée dans les mots

νύμφη φέροντας. Interpolé d'après 943.

4. Τόνδε, entendez : τὸν παρὶ Γλαύκης.

5. ῥωμῶξ. Nous nous servons du présent; mais comme la pensée a été conçue avant d'être énoncée, les Grecs mettent l'aoriste. Les exemples de cet idiomisme abondent.

6. Ἐξαίρήσεται (αὐτή) cf. *Aleeste*, 818 οἷα ἔστιν ἡ αὐτὴν ἐξαίρηται.



ἔξειμι γαίης, φιλτάτων παίδων φόνον 795

φεύγουσα καὶ τλᾶσ' ἔργον ἀνοσιώτατον.

οὐ γὰρ γελᾶσθαι τλητὸν ἐξ' ἐχθρῶν, φίλαι.

Ἴτω<sup>2</sup>. τί νιν ζῆν κέρδος; οὔτε μοι πατρὶς

οὔτ' οἶκος ἔστιν οὔτ' ἀποστροφὴ κακῶν<sup>5</sup>.

Ἡμάρτανον τόθ' ἡνίκ' ἐξελίμπανον 800

δόμους πατρώους, ἀνδρὸς Ἑλληνος λόγοις

πεισθεῖς, ὃς ἡμῖν σὺν θεῷ τίσει δίκην.

Οὔτ' ἐξ ἐμοῦ<sup>4</sup> γὰρ παῖδας ὄψεται ποτε

ζῶντας τὸ λοιπὸν, οὔτε τῆς νεοζύγου

νύμφης τεκνώσει παῖδ', ἐπεὶ κακὴν<sup>5</sup> κακῶς 805

θανεῖν σφ' ἀνάγκη τοῖς ἐμοῖσι φαρμάκοις.

Μηδεὶς με φαύλην κάσθενῃ νομίζετω

μηδ' ἡσυχαίαν<sup>6</sup>, ἀλλὰ θατέρου τρόπου,

βαρεῖαν ἐχθροῖς καὶ φίλοιςιν<sup>7</sup> εὐμενῇ<sup>8</sup>.

1. La préposition ἐκ s'emploie en poésie (et quelquefois en prose) dans le sens de ὑπό, pour marquer l'auteur d'une action : ex. : ἐκ Φοίβου δαμείς (Soph., *Phil.*, 335).

2. Ἴτω. Médée vient de dire que l'action qu'elle va commettre est impie. Aussi s'encourage-t-elle à persévérer. « N'en délibérons plus : mon bras en résoudra » (Corneille, v, 2).

3. Τί νιν ζῆν κέρδος;... κακῶν, que servirait à ces enfants de vivre? Je n'ai ni patrie, ni maison, ni refuge pour échapper aux malheurs de la vie (je n'ai donc

plus aucun asile à leur offrir).

4. Ἐξ ἐμοῦ (nés de moi) s'oppose à τῆς νεοζύγου νύμφης.

5. Κακὴν. Glaucé est complice de l'infidélité de Jason.

6. Ἡσυχαίαν, lâchement résignée.

7. On a dit que Médée ne pouvait se dire φίλοιςιν εὐμενῇ au moment même où elle déclare qu'elle tuera ses enfants. On peut faire cette objection à Médée; mais on ne doit pas la faire au poète, qui a bien compris les inconséquences de la passion et le langage de ceux qu'elle entraîne.

8. Βαρεῖαν... εὐμενῇ. Cf. Solor



τῶν γὰρ τοιούτων εὐκλεέστατος βίος.

810

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπεὶπερ ἡμῖν τόνδ' ἐκόντως λόγον,  
σέ τ' ὠφελεῖν θέλουσα καὶ νόμοις βροτῶν  
ξυλλαμβάνουτα' ὁρᾷν σ' ἀπεννέπω τάδε.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐκ ἔστιν ἄλλως· σοὶ δὲ συγγνώμη, λέγειν  
τάδ' ἐπὶ, μὴ πάσχουσιν<sup>1</sup> ὥς ἐγὼ κακῶς.

815

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλὰ κτανεῖν σὺ παῖδε τολμήσεις<sup>2</sup>, γύναι;

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα διχθεῖη πότις.

ΧΟΡΟΣ

Σὺ δ' ἂν γένοιό γ' ἀήλιωτάτη γυνή.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἴτω· περιστοὶ πάντες οὖν μέσφ<sup>3</sup> λόγοι. —

Ἀλλ' εἴα<sup>4</sup> χώρει καὶ κόμιζ' Ἰάτονα·

820

εἰς πάντα γὰρ δὴ σοὶ τὰ πιστά<sup>5</sup> χρώμεθα.

Λέξης δὲ μίξεν τῶν ἐμοὶ δεδωγμένων.

(Fr. 13, 5. Εἶναι δὲ γλαυκὴν ὥδε φ' ἵκται· ἐγθροῖσι δὲ πικρόν. Τοῖσι μὲν αἰδοῖον, τοῖσι δὲ δεινὸν ἰδεῖν.

1. Συλλαμβάνειν, avec le datif, signifie littéralement : secourir, prêter main-forte. On peut traduire : « en défendant les lois humaines ».

2. L'accusatif πάσχουσιν, mené par l'infinitif λέγειν, est

moins irrégulier que ἔχοντα au vers 714. Comp. 859 sqq. et 864.

3. Τολμήσεις, *sustinebis*.

4. Ἐν μέσφ, mot à mot : « intermédiaires », c.-à-d. : retardant l'exécution de mes projets.

5. Μελέε s'adresse à la nourrice.

6. Τὰ πιστά. Ce sont les missions de confiance, réservées à ces personnages.



εἵπερ φρονεῖς εὖ δεσπόταις<sup>1</sup> γυνή τ' ἔφυς<sup>2</sup>.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐρεχθεῖδαι<sup>3</sup> τὸ παλαιὸν<sup>4</sup> ὀλβιοι, [Strophe 1.]

[καὶ] θεῶν παῖδες μακάρων ἱερᾶς 825

χώρας ἀπορθήτου<sup>5</sup> τ' ἄπο, φερβόμενοι<sup>6</sup>

κλεινοτάταν σοφίαν, αἰεὶ διὰ λαμπροτάτου

βαίνοντες ἀβρῶς αἰθέρος, ἔνθα<sup>7</sup> ποθ' ἀγνάς 830

ἐννέα Πιερίδας Μούσας λέγουσι

ξανθὰν Ἀρμονίαν φυτεῦσαι,

οὐ καλλινάου τ' ἀπὸ Κηφισοῦ ῥοᾶς [Antistrophe 1.] 835

[τὰν] Κύπριν κλήζουσιν ἀφυσσαμέναν<sup>8</sup>

1. Δεσπόταις est ce pluriel général des Grecs qui ne désigne qu'une seule personne (comp. 366 et 594).

2. Γυνή τ' ἔφυς. Médée fait encore appel à la solidarité des femmes, outragées dans sa personne.

3. Les Athéniens étaient fiers de leur autochtonie. Le héros Érechthée passait pour être né de la Terre, et (d'après une légende qui le confondait avec Érichthonios) du dieu Héphaïstos.

4. Τὸ παλαιόν, même sens que αἰεὶ ποτε : de toute antiquité.

5. Ἀπορθήτου se rattache à la gloire de l'autochtonie : n'ayant jamais été conquise, l'Attique fut toujours habitée par la même race.

6. Φερβόμενοι... αἰθέρος. Ces mots se tiennent. Si les Athéniens ont l'intelligence déliée, si la poésie et les arts fleurissent chez eux, ils le doivent à la pureté de l'air ou, comme dit le poète, de l'éther brillant, dans lequel ils marchent avec délices. On sait que l'air épais de la Béotie exerçait une influence toute contraire sur l'esprit de ses habitants, s'il faut en croire leurs malicieux voisins.

7. Ἐνθα... φυτεῦσαι. Le poète, pour flatter le public, s'écarte doublement de la tradition : les Muses passaient pour filles de Mnémosyne, et la légende les faisait naître en Piérie (Hésiode, *Théog.*, 53).

8. Ἀφυσσαμέναν.... αἶψας, puisant les belles eaux du Cè-



χώραν καταπνεῦσαι μετρίας ἀνέμων  
 ἁδουπνόους αὔρας, αἰεὶ δ' ἐπιβαλλομένην  
 χαίταισιν εὐώδη ῥοδέων πλόκον ἀνθέων<sup>1</sup>  
 τᾷ σοφίᾳ παρέδρους πέμπειν ἔρωτας.  
 παντοίας ἀρετᾶς ξυνεργούς<sup>2</sup>.

83

845

Πῶς οὖν ἱερῶν ποταμῶν  
 ἧ πόλις<sup>3</sup> ἧ φίλων  
 κόμπιμός σε χώρος  
 τὴν παιδολέτειραν ἔξει<sup>4</sup>,  
 τὴν οὐχ ὅσιν<sup>5</sup> μετ' ἄλλων;  
 Σκέψαι τεκέων πλῆγαι,  
 σκέψαι φόνον οἷον αἶρῃ<sup>6</sup>.  
 Μὴ, πρὸς γονάτων σε πάντι  
 πάντως ἰκετεύομεν,  
 τέκνα φονεύσῃς.

[Strophe 2]

850

855

prise, fait souffler sur le pays  
 une brise douce et tempérée.

1. Ῥοδέων ἀθέων. Aphrodite  
 est la déesse des fleurs et en  
 particulier des roses. On l'adore  
 dans les jardins (Ἀφροδίτη ἐν  
 κήποις).

2. Τᾷ σοφίᾳ... ξυνεργούς,  
 compagnons de la sagesse, auxi-  
 liaires de toutes les vertus. Belle  
 théorie (d'ailleurs voisine de celle  
 de Platon), qui fait de l'amour  
 un aiguillon vers le bien.

3. Πόλις ἱερῶν ποταμῶν. Cf.  
*Phénix*, 824 : πύργος ὁδοῦμων

ποταμῶν, et *Iph. Taur.*, 434.

4. Πῶς... ἔξει; comment, pres  
 des fleuves sacrés (soit les ca-  
 naux du Céphise, soit le Céphise  
 et l'Ilissos), la cite ou l'hospitalité  
 d'un ami (κόμπιμος χώρος, ou  
 lieu hospitalier) pourra-t-elle  
 t'accueillir, quand tu auras tue  
 tes enfants?

5. Οὐχ ὅσιν μετ' ἄλλων, qui  
 serais jugée impure même chez  
 d'autres peuples (moins pieux  
 que celui d'Athènes).

6. Αἶρῃ, suscipis, « La crue  
 dont tu te charges ».



Πόθεν<sup>1</sup> θράσος ἢ φρενὸς ἢ·

[Antistrophe 2.]

χειρὶ τέκνων σέθεν

καρδίᾳ σὺ λήψῃ

δεινὰν προσάγουσα τόλμαν;

Πῶς δ' ὄμματα προσθαλοῦσα

860

τέκνοις ἄδακρυν μοῖραν

σχήσεις φόνου<sup>2</sup>; οὐ δυνάστη,

παίδων ἱκετᾶν πιτνόντων,

τέγξαι χέρα φοινίαν

ελάμονι θυμῷ.

865

ΙΑΣΩΝ.

Ἦκω κελευσθεῖς· καί<sup>3</sup> γὰρ οὔσα δυσμενῆς

οὔ τᾶν<sup>4</sup> ἀμάρτοις τοῦδ' ἔγ', ἀλλ' ἀκούσομαι.

τί χρῆμα βούλει καινὸν ἐξ ἐμοῦ, γύναι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἰᾶσον, αἰτοῦμαί σε τῶν εἰρημένων

συγγνώμον' εἶναι· τὰς δ' ἐμὰς ὀργὰς φέρειν

870

εἰκὸς σ', ἐπεὶ νῶν πόλλ' ὑπείργασται<sup>5</sup> φίλᾳ.

Ἐγὼ δ' ἐμαυτῇ διὰ λόγων ἀφικόμην<sup>6</sup>,

1. Construisez : Πόθεν σὺ λήψῃ θράσος ἢ φρενὸς ἢ χειρὶ (χερός serait plus régulier) προσάγουσα (= ὥστε προσάγειν) καρδίᾳ τέκνων δεινὰν τόλμαν.

2. Πῶς... φόνου; en jetant les yeux sur tes enfants, comment retiendras-tu la part de larmes due à leur mort? Ἄδακρυν μοῖραν σχήσεις équivaut à δακρύων μοῖραν σχήσεις, l'adjectif mar-

quant, par une anticipation familière aux poètes, l'effet de l'action exprimée par le verbe.

3. Καί ne fait pas ici corps avec γάρ, mais signifie *vel* et porte sur δυσμενῆς οὔσα.

4. Οὔ τᾶν = οὔ τοι ἄν.

5. Ὑπείργασται semble avoir ici le sens de ὑπούργηται.

6. Διὰ λόγων ἀφικόμην a pour complément le datif ἐμαυτῇ.



κάλοι δόρυ, στα· σχετλία, τί μαίνομαι  
 καὶ δυσμεναίνω τοῖσι βουλευούσιν εὔ.  
 ἔχθρὰ δὲ γαίας κοιράνοις καθίσταμαι 875  
 πόσει θ', ὅς τ' ἡμῖν<sup>1</sup> ὄρξ τὰ συμφορώτατα<sup>2</sup>.  
 γήμας τύραννον<sup>3</sup> καὶ κατιγνήτους τέκνοις  
 ἐμοῖς φυτεύων; οὐκ ἀπαλλὰ χθήσομαι  
 θυμοῦ; τί πάσχω, θεῶν ποριζόντων καλῶς;  
 οὐκ εἰσὶ μὲν μοι παῖδες, οἶδα δὲ γήονα 880  
 φεύγοντας ἡμᾶς<sup>4</sup> καὶ σπανίζοντας φίλων;  
 Ταῦτ' ἐννοήσατ', ἡσθόμην ἀβουλίαν  
 πολλὴν ἔχουσα<sup>5</sup> καὶ μάτην θυμουμένη.  
 Νῦν οὖν ἐπαινῶ<sup>6</sup>, σιωφρονεῖν τέ μοι δοκαῖς  
 κῆδος τόδ' ἡμῖν προσλαβών, ἐγὼ δ' ἄφρων, 885  
 ἢ χρεῖν μετεῖναι<sup>7</sup> τῶνδε τῶν βουλευμάτων  
 καὶ ξυμπεραίνειν, καὶ παρυστάναι λέχει  
 νόμῳ τε κηδεύουσαν ἥδεσθαι σέθεν<sup>8</sup>.

Διὰ, suivi du génitif, forme de nombreuses locutions adverbiales. Cf. *Hipp.*, 542 : Διὰ πάσας ἰόντα συμφορὰς θνατοῖς.

1. Ἡμῖν dépend de συμφορώτατα. S'il n'en était pas ainsi le poète aurait écrit ἡμᾶς.

2. Médée répète, avec une ironie qui échappe à Jason, les arguments dont celui-ci s'était servi, v. 547-555.

3. Γήμας τύραννον, en éprouvant une princesse. Le mode du verbe suffit ici à marquer le genre du substantif.

4. Ἡμᾶς n'est pas un pluriel

emphatique et φεύγοντας ne fait pas allusion au récent bannissement de Médée : il s'agit de la famille tout entière, et γήονα φεύγοντας signifie : bannis de la Thessalie.

5. Ἡσθόμην ἔχουσα est l'héliénisme imité par Virgile dans « Sensit medios dolapsus in hostes ».

6. Ἐπαινῶ, j'approuve.

7. Ἡ χρεῖν μετεῖναι. — ἦν χρεῖν μετεῖναι Χρεῖν, oportebat sens du plus-que-parfait.

8. Construisez ἥδεσθαι τι κηδεύουσαν νόμῳ τε σέθεν. Ἡσθί-



Ἄλλ' ἐσμέν οἷόν ἐσμεν, οὐκ ἐρῶ κακόν,  
 γυναῖκες<sup>1</sup>· οὐκουν χρῆν σ' ὁμοιοῦσθαι [κακοῖς<sup>2</sup>] 890  
 οὐδ' ἀντιτείνειν νήπι' ἀντὶ νηπίων<sup>3</sup>.

Παριέμεσθα, καί φαμεν κακῶς φρονεῖν<sup>4</sup>  
 τότ', ἀλλ' ἄμεινον νῦν βεβούλευμαι τόδε. —

ὦ τέκνα τέκνα, δεῦτε, λείπετε στέγας,  
 ἐξέλθετ', ἀσπάσασθε καὶ προσείπατε 895

πατέρα μεθ' ἡμῶν, καὶ διαλλάχθηθ' <sup>5</sup> ἅμα  
 τῆς πρόσθεν ἔχθρας εἰς φίλους μητρὸς μέτα·  
 σπονδαὶ γὰρ ἡμῖν καὶ μεθέστηκεν χόλος.

Λάβετε χεῖρὸς δεξιᾶς<sup>6</sup>· οἴμοι<sup>7</sup>, κακῶν  
 ὥς ἐννοοῦμαι δὴ τι τῶν κεκρυμμένων. 900

Ἄρ', ὦ τέκν', οὕτω καὶ πολὺν ζῶντες χρόνον  
 φίλην ὀρέξेत' ὠλένην; Τάλαιν' ἐγώ,  
 ὥς ἀρτίδακρὺς<sup>8</sup> εἰμι καὶ φόβου πλέα·  
 χρόνῳ<sup>9</sup> δὲ νεῖκος πατρὸς ἐξαιρουμένη<sup>10</sup>

nitif entraîne l'accusatif du participe, quoique la phrase commence par ἤ. Cf. v. 815.

1. Ἄλλ' ἐσμέν οἷόν ἐσμεν... γυναῖκες, nous sommes ce que nous sommes, des femmes. Médée répète encore les propos de Jason.

2. Ὅμοιοῦσθαι κακοῖς, faire à ton tour comme moi, qui ne suis qu'une femme, qu'un être déraisonnable. Comme elle parle d'elle-même au pluriel, elle doit se servir du masculin.

3. Χρῆν... νηπίων. Allusion à leur première entrevue.

4. Φρονεῖν est ici l'infinitif de l'imparfait.

5. Διαλλάχθηθε. On dit à l'actif : διαλλάσσειν ἔχθραν, renoncer à la haine. Le génitif s'emploie ici parce que le verbe grec renferme une idée de séparation.

6. Δεξιᾶς, la main de Jason.

7. Οἴμοι... κεκρυμμένων. Par ces maux cachés, elle entend le meurtre qu'elle médite.

8. Ἀρτίδακρὺς, prompte à verser des larmes.

9. Χρόνῳ, longum post tempus.

10. Νεῖκος πατρὸς ἐξαιρουμένη



ὄψιν<sup>1</sup> τέρειναν τίνδ' ἐπλήστα δάκρυων.

905

ΛΟΓΟΣ.

Καμοὶ κατ' ὕσσω γλῶρὸν ὥρμηθη δάκρυ<sup>2</sup>.  
καὶ μὴ προβαίη μεῖζον ἢ τὸ νῦν κακόν<sup>3</sup>.

ΙΑΣΩΝ.

Αἰνῶ, γύναι, τὰδ', οὐδ' ἐκεῖνα<sup>4</sup> μέμφομαι.  
εἰκὸς γὰρ ὀργὰς θῆλυ ποιεῖσθαι γένος,  
γάμους παρεμπολῶντος<sup>5</sup> ἀλλοίους, πόσει.  
Ἄλλ' εἰς τὸ λῶον σὸν μεθέστικεν κέαρ,  
ἔγνωσ δὲ τὴν νικῶσαν<sup>6</sup> ἀλλὰ τῷ χρόνῳ<sup>7</sup>  
βουλήν· γυναικὸς ἔργα ταῦτα σίωφρονος.  
Ἵμῖν δὲ, παῖδες, οὐκ ἀφροντίστως πατήρ  
πολλήν ἔθηκε σὺν θεοῖς προμηθείαν<sup>8</sup>.  
οἶμαι γὰρ ὑμᾶς τῆσδε γῆς Κορινθίας  
τὰ πρῶτ'<sup>9</sup> ἔτεσθαι σὺν κασιγνήτοις ἔτι<sup>10</sup>.

910

915

μένῃ, terminant la querelle avec  
votre père.

1. Ὅψιν τήνδε, mes yeux.

2. Γλῶρὸν δάκρυ, comme la  
locution homérique : θαλερὸν  
δάκρυ, des larmes abondantes.

3. Expliquez : μὴ προβαίη  
κακὸν ὥστε μεῖζον γενέσθαι ἢ  
τὸ νῦν.

4. Ἐκεῖνα, le passé.

5. Παρεμπολῶντος : il est  
nécessaire de suppléer αὐτοῦ. La  
construction régulière demande-  
rait παρεμπολῶντ

6. Τὴν νικῶσαν βουλήν, le  
conseil qui l'emporte, le meilleur

parti, c.-à-d. la sage résignation.

7. Ἀλλὰ τῷ χρόνῳ (simon  
tout de suite), « du moins avec  
le temps ».

8. Προμηθείαν a un sens con-  
cret : il signifie « l'effet de la  
prévoyance ». Il prend en quel-  
que sorte le sens de σωτηρία.  
Ἵμῖν n'est donc pas mis pour  
ὑμῶν, et ἔθηκε a un tout autre  
sens que ἔθετο.

9. Τὰ πρῶτα se dit des per-  
sonnes qui sont au premier rang,  
même en prose.

10. Ἐτι, un jour (quand les  
enfants seront revenus de l'exil)



Αλλ' αὐξάνεσθε· τᾶλλα δ' ἐξεργάζεται  
 πατήρ τε καὶ θεῶν ὅστις ἐστὶν εὐμενής·  
 ἰδοίμι δ' ὑμᾶς εὐτραφεῖς ἥβης τέλος<sup>1</sup> 920  
 μολόντας, ἐχθρῶν τῶν ἐμῶν ὑπερτέρους. —  
 Αὕτη<sup>2</sup>, τί χλωροῖς δακρύοις τέγγεις κόρας  
 στρέψασα λευκὴν ἔμπαλιν παρηίδα<sup>3</sup>,  
 οὐκ ἀσμένη τόνδ' ἐξ ἐμοῦ δέχη λόγον;

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐδέν<sup>4</sup>· τέκνων τῶνδ' ἐννοουμένη πέρι. 925

ΙΑΣΩΝ.

Τί δὴ, τάλαινα, τοῖσδ' ἐπιστένεις τέκνοις;

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἔτικτον αὐτούς· ζῆν δ' ὅτ' ἐξηύχου τέκνα  
 εἰσῆλθέ μ' οἶκτος εἰ γενήσεται τάδε<sup>5</sup>.

ΙΑΣΩΝ.

Θάρσει νυν· εὖ γὰρ τῶνδε θήσομαι<sup>6</sup> πέρι.

ΜΗΔΕΙΑ.

Δράσω τάδ'· οὗτοι σοῖς ἀπιστήσω λόγοις. 930

1. Ἡβης τέλος, fleur de la jeunesse (non fin de la jeunesse). La jeunesse, la puberté, ἥβη, est un τέλος, un accomplissement, un but à atteindre. On peut en dire autant de la vieillesse et de la mort : de là les phrases γήρως τέλος, θανάτου τέλος.

2. Αὕτη. Le pronom démonstratif οὗτος, au nominatif, sert souvent à interpellier.

3. Μένει se détourne pour

cacher ses larmes, mais Jason les aperçoit.

4. Οὐδέν répond à τί (vers 922) (accusatif de cause formant une locution adverbiale).

5. Εἰσῆλθε... τάδε, je me demandais avec douleur si cela arrivera.

6. Θήσομαι. Le verbe τίθεσθαι, accompagné d'un adverbe (εὖ, καλῶς), est très fréquent dans le sens de « régler, pourvoir à ».



γυνή δὲ θῆλυ κἀπὶ δακρύοις<sup>1</sup> ἔφθ. —

Ἄλλ' ὦνπερ εἶνεκ' εἰς ἐμοὺς ἦκεις λόγους<sup>2</sup>,

τὰ μὲν λέλεκται, τῶν δ' ἐγὼ μνησθήσομαι<sup>3</sup>.

Ἐπεὶ τυράννοισ γῆς μ' ἀποστεῖλαι δοκεῖ,

κἄμοι τάδ'<sup>4</sup> ἐστὶ λῶστα, γιγνώσκω καλῶς, 935

μήτ' ἐμποδῶν σοὶ μήτε κοιράνοισ χθονὸς

ναίειν (δοκῶ γὰρ δυσμενῆς εἶναι δόμοις).

ἡμεῖς μὲν ἐκ γῆς τῆσδ' ἀπαίρομεν φυγῆ,

παῖδας δ', ὅπως ἂν ἐκτραφῶσι σῇ χειρὶ,

αἰτοῦ Κρέοντα τήνδε μὴ φεύγειν χθόνα. 940

ΙΑΣΩΝ.

Οὐκ οἶδ' ἂν εἰ πείσαιμι, πειρᾶσθαι δὲ χρεῖ.

ΜΗΔΕΙΑ

Σὺ δ' ἀλλὰ σὴν κέλευστον αἰτεῖσθαι πατρός<sup>5</sup>

γυναῖκα παῖδας τήνδε μὴ φεύγειν χθόνα.

ΙΑΣΩΝ

Μάλιστα, καὶ πείπειν γε δοξάζω σφ'<sup>6</sup> ἐγώ,

εἴπερ γυναικῶν ἐστὶ τῶν ἄλλων μία<sup>7</sup>. 945

ΜΗΔΕΙΑ.

Συλλήψομαι δὲ τοῦδ' ἐσσι κἀγὼ πόνου.

1. Κἀπὶ δακρύοις, portée aux larmes. Ἐπὶ suivi du datif marque la destination, et de là, le penchant.

2. On se rappelle que Médée a fait appeler Jason.

3. Μνησθήσομαι, mentionnem *faciám*; μεμνήσομαι, recordabor.

4. Τάδε annonce ce qui suit.

5. Αἰτεῖσθαι πατρός, construction insolite.

6. Σφς est le régime de πείπειν. Le vers 946 le prouve.

7. Γυναικῶν... τῶν ἄλλων *i. e.* « femme, comme les autres femmes », diffère, par une nuance, de γ τῶν τῶν ἄλλων μία, « comme le commun des femmes ».



πέμψω γὰρ αὐτῇ δῶρ' ἃ καλλιστεύεται  
 τῶν νῦν ἐν ἀνθρώποισιν, οἶδ' ἐγώ, πολὺ  
 [λεπτὸν τε πέπλον καὶ πλόκον χρυσήλατον]  
 παῖδας φέροντας. Ἄλλ' ὅσον τάχος χρεῶν  
 κόσμον κομίζειν δεῦρο προσπόλων τινά'.  
 Εὐδαιμονήσει δ' οὐχ ἐν ἀλλὰ μυρία,  
 ἀνδρός τ' ἀρίστου σοῦ τυχοῦς' ὁμευνέτου  
 κεκτημένη τε κόσμον ὃν ποθ' Ἥλιος  
 πατὴρ πατὴρ δίδωσιν<sup>2</sup> ἐκγόνοισιν οἷς.  
 Λάζυσθε φερνάς<sup>3</sup> τάσδε, παῖδες, εἰς χέρας  
 καὶ τῇ τυράννῳ μακαρία νύμφη δότε  
 φέροντες· οὔτοι δῶρα μεμπτά<sup>4</sup> δέξεται.

950

955

ΙΑΣΩΝ.

Τί δ', ὦ ματαία, τῶνδε σὰς κενοῖς χέρας;  
 δοκεῖς σπανίζειν δῶμα βασιλικὸν πέπλων,  
 δοκεῖς δὲ χρυσοῦ; σῶζε, μὴ δίδου τάδε.  
 Εἴπερ γὰρ ἡμᾶς ἀξιοῖ λόγου τινὸς  
 γυνή, προθήσει<sup>5</sup> χρημάτων, σάφ' οἶδ' ἐγώ.

960

ΜΗΔΕΙΑ.

Μή μοι σύ<sup>6</sup>· πείθειν δῶρα καὶ θεοὺς λόγος·

1. Médée s'interrompt pour donner cet ordre à l'une de ses suivantes.

2. Δίδωσιν, présent historique.

3. Φερνή signifie ordinairement : « la dot », le sens est ici : « présent de mariage ».

4. Μεμπτά, mot à double entente.

5. Ἡμᾶς se sous-entend de-

vant προθήσει. Jason veut dire que l'affection qu'elle a pour lui agira sur sa jeune femme mieux que des présents.

6. Μή μοι σύ. Sous-entendez τοιαῦτα λέξης. — Πεῖθει δῶρα.... On cite ce vers rapporté par Platon, Rép., p. 300 E : Δῶρα θεοὺς πείθει, δῶρ' αἰσίου βασιλῆας.



χρυσὸς δὲ κρείστων μυρίων λόγων βροτοῖς. 960  
 Κεῖνης ὁ δαίμων<sup>1</sup>, κεῖνα νῦν αὖξει θεὸς,  
 νέα τυραννεῖ· τῶν δ' ἐμῶν παίδων φυγὰς  
 ψυχῆς ἂν ἀλλαξαίμεθ'<sup>2</sup>, οὐ χρυσοῦ μόνον.  
 Ἄλλ', ὦ τέκν', εἰσελθόντε πλουσίους ἑόμους.  
 πατρὸς νέαν γυναῖκα, δεσπότιν δ' ἐμήν, 970  
 ἵκετεύετ' ἐξαίτεῖσθε μὴ φεύγειν χθόνα,  
 κόσμον διδόντες· τοῦδε γὰρ μάλιστα δεῖ,  
 εἰς χεῖρ' ἐκείνην ὠρᾶ δεῖξασθαι τάδε.  
 Ἦθ' ὥς τάχιστα· μητρὶ δ' ὦν<sup>3</sup> ἐρᾷ τυχεῖν  
 εὐάγγελοι γένοισθε πράξαντες καλῶς. 975

ΧΟΡΟΣ

Νῦν ἐλπίδες οὐκέτι μοι παίδων<sup>4</sup> ζόας, [Strophe 1]  
 οὐκέτι· στείχουσι γὰρ ἐς φόνον ἧδ' ἔτι.  
 Δέξεται νύμφα χρυτέων ἀναδεδυμένων  
 δέξεται δούστανος ἄταν<sup>5</sup>.  
 ξανθᾷ δ' ἄμφι κόμῃ θή- 980  
 σει τὸν Ἄϊδα κόσμον<sup>6</sup> αὐ-  
 τὰ χερσὶν λαβοῦσα.

Πείσει χάρις ἀμβρόσιός τ' αὐγὰ πέπλων [Antistrophe 1.]

1. Κεῖνης ὁ δαίμων ἐφημῶναι  
 ἢ ἐκείνη ἐλδοαιμονεῖ. Κεῖνα —  
 τὰ δαιμόνια.

2. Ψυχῆς ἂν ἀλλαξαίμεθα, je  
 le racheterais de ma vie.

3. Ἦν ἐστὶν περὶ τούτων ὦν.

4. Παίδων ζόας. Le chœur  
 ne s'attendrit pas sur l'affreuse

mort réservée à Glaucé; il pense  
 au meurtre des enfants qui sera  
 la conséquence du premier crime.

5. Ἀναδεδυμένων ἄταν, comme  
 ἀπτερίς ἀναδεδυμένης, le diadème  
 fatal.

6. Τὸν Ἀἰδᾶ κόσμον, la parure  
 fatale.



χρυτοτεύκτου τε στεφάνου περιθέσθαι·  
 νερτέροις<sup>1</sup> δ' ἤδη πάρα νυμφοκομήσει.<sup>2</sup> 985  
 Τοῖον εἰς ἔρκος<sup>3</sup> πεσεῖται  
 καὶ μοῖραν θανάτου δύ-  
 στανος· ἅταν δ' οὐχ ὑπερ-  
 φεύζεται<sup>4</sup>....

Σὺ δ', ὦ τάλαν, ὦ κακόννυμφε κηδεμῶν<sup>5</sup> τυράν-  
 νων, [Strophe 2.] 990  
 παισὶν οὐ κατειδώς  
 ὄλεθρον βιοτᾶ<sup>6</sup> προσάγεις, ἀλόχῳ  
 τε σᾶ στυγερὸν θάνατον.  
 Δύστανε, μοίρας ὅσον παροίχῃ<sup>7</sup>. 995

Μεταστένομαι.<sup>8</sup> δὲ σὸν ἄλγος, ὦ τάλαινα παί-  
 δων [Antistrophe 2.]

1. Νερτέροις πάρα. Cf. Sophocle, *Antig.*, 654. Μέθες τὴν παῖδ' ἐν "Αἰδου νυμφεύειν τινί.

2. Νυμφοκομήσει, elle se parera en jeune épouse.

3. Ἔρκος, les filets.

4. Ὑπερφεύζεται. Elle échappera en bondissant par-dessus le filet. Cf. Eschyle, *Perses*, 97 : Εἰς ἄρκυας..., τόθεν οὐκ ἔστιν ὑπὲρ θνατὸν ἀλύξαντα φυγεῖν.

5. Κηδεμῶν équivalent à κηδεστά. Κακόννυμφε κηδεμῶν τυράννων, époux funeste qui s'allie à la famille de nos princes.

6. Παισὶν... βιοτᾶ. Le verbe a (comme dans la langue homérique) deux régimes, la personne et la partie spécialement affectée par l'action.

7. Μοίρας ὅσον παροίχῃ. Ces mots développent l'idée de οὐ κατειδώς, « combien tu es éloigné de prévoir le destin qui t'attend ! »

8. Μεταστένομαι, je déplore à son tour; μέτα, en composition, marque le changement, la succession. Même emploi de μετακλαίνομαι (*Héc.* 214).



μᾶτερ<sup>1</sup>, & φονεύσεις  
τέκνα νυμφιδῶν ἐνεκὲν λεγέων.  
ἃ σοι προλιπὼν ἀνόμως  
ἄλλη ξυνοικεῖ πότις συνεύνη.

1000

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Δέσποιν', ἀφρίνται παῖδες οἷδε σοὶ φυγῆς.  
καὶ δῶρα νόμφη βασιλῆς ἀσμένη χεροῖν  
ἐδέξατ'· εἰρήνη, δὲ τάκεῖθεν<sup>2</sup> τέκνοις.  
"Εἰ<sup>3</sup>,

τί συγχυθεῖς<sup>4</sup> ἔστिकास ἡνίκα<sup>5</sup> εὐτυχεῖς;  
[τί σὲν ἔστρεψας ἔμπαλιν παρτιδῶ,  
κοῦκ ἀσμένη τόνδ' ἐξ ἐμοῦ δέχη<sup>6</sup> λόγον<sup>7</sup>·]

1005

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τάδ' οὐ ξυνφῶα τεῖσιν ἐξηγγελημένοις.

ΜΗΔΕΙΑ.

Αἰαῖ μάλ' αὖθις.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Μῶν τιν' ἀγγέλλων τύχην<sup>8</sup>  
οὐκ οἶδα, δόξης δ' ἐσπράλην εὐαγγέλου<sup>9</sup>;

1010

1. Ὡτάλινα παῖδων μᾶτερ. mère infortunée au sujet de ses enfants.

2. Τάκεῖθεν, αι. α mi « pour ce qui vient de là-bas », c.-à-d. du côté de la famille royale.

3. Ἐἰ. Cette interjection marque ici la surprise. Le gouverneur pensait que Médée ac-

cueillerait la nouvelle avec joie. Cf. 1000.

4. Vers interpolés (cf. 923). Le premier est faux.

5. Τύχην se prend ici en mauvaise part.

6. Δέχης... εὐαγγέλου; me suis-je trompé en croyant apporter un heureux message?



ΜΗΔΕΙΑ.

"Ηγγειλας οἷ' ἥγγειλας<sup>1</sup>· οὐ σέ μέμφομαι.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Τί δὴ κατηφεῖς ὄμμα καὶ δακρυρροεῖς;

ΜΗΔΕΙΑ.

Πολλή μ' ἀνάγκη, πρέσβυ· τοῖα γὰρ θεοὶ  
κἀγὼ κακῶς φρονοῦσ'<sup>2</sup> ἐμηχανησάμην.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Θάρσει· κάτει τοι καὶ σὺ πρὸς τέκνων ἔτι.

1015

ΜΗΔΕΙΑ.

"Αλλους κατάξω<sup>3</sup> πρόσθεν ἢ τάλαιν' ἐγώ.

ΠΑΙΔΑΓΩΓΟΣ.

Οὔτοι μόνη σὺ σῶν ἀπεζύγης τέκνων·  
κούφως φέρειν χρὴ θνητὸν ὄντα συμφοράς.

ΜΗΔΕΙΑ.

Δράσω τάδ'. 'Αλλὰ βαῖνε δωμάτων ἔσω  
καὶ παισὶ πόρσυν' οἷα χρὴ καθ' ἡμέραν. —

1020

"Ω τέκνα τέκνα, σφῶν μὲν ἔστι δὴ πόλις  
καὶ δῶμ'<sup>4</sup>, ἐν ᾧ λιπόντες ἀθλίαν ἐμέ  
οἰκήσεται· αἶε, μητρὸς ἐστερημένοι·

ἐγὼ δ' ἐς ἄλλην γαῖαν εἶμι δὴ φυγὰς,

πρὶν σφῶν ὄνασθαι κἀπιθεῖν εὐδαίμονας,

1025

1. "Ηγγειλας οἷ' ἥγγειλας. Ce tour marque de la répugnance à s'exprimer plus clairement. Cf. Sophocle, *OEdipe à Colone*, 336 : εἴς' οὐπὲρ εἰσί, δεινὰ δ' ἐν κείνοις τὰ νῦν.

2. Κακῶς φρονοῦσα, mal inspirée.

3. Le gouverneur ayant dit :

« Toi aussi tu retourneras un jour dans ce pays grâce à tes enfants », κάτει... ἔτι, Médéc répond : "Αλλους κατάξω πρόσθεν, ce qui veut dire : « d'abord j'en ramènerai d'autres », ou bien aussi : « d'abord j'en ferai descendre d'autres sous la terre ».

4. Mots à double entente.



πρὶν λέκτρα' συζευξάι τε καὶ γαμηλίῳ,

εὐνάς ἀγῆλαι· λαμπάδας τ' ἀνασχεθεῖ.

ὦ δυστάλαινα τίς ἐμῆς αὐθαδίας.

Ἄλλως ἄρ' ὑμᾶς, ὦ τέκν', ἐξεθρεψάμην.

ἄλλως δ' ἐμόχθουν καὶ κατεξάνθη, ν πόνους. 1030

στερρὰς ἐνεγκοῦσ' ἐν τόκοις ἀλγυθόνας.

Ἦ μὲν ποῖ' ἢ δύστηνος εἶχον ἐλπίδας

πολλὰς ἐν ὑμῖν γηροβοσκῆταιν τ' ἐμέ

καὶ κατήανοῦσαν χερσὶν εὖ περιστελεῖν<sup>1</sup>.

ζηλωτὸν<sup>2</sup> ἀνθρώποισι· νῦν δ' ὅλωλες εἴ 1035

γλυκεῖα φροντίς. Σφῶν γὰρ ἐστερημένη

λαπρὸν διάξω βίοτον ἀλγεινόν τ' ἐμοί<sup>3</sup>.

Ἵμεῖς δὲ μητέρ' οὐκέτ' ὁμμασιν φίλοις<sup>4</sup>

ὄψεσθ'. ἐς ἄλλο σχῆμα<sup>5</sup> ἀποστάντες βίου<sup>6</sup>.

Φεῦ φεῦ· τί προσδέρκεσθέ μ' ὁμμασιν, τέκνα; 1040

τί προσγελάτε τὸν πανύστατον γέλιον;

Αἰαῖ· τί ὁράσω; καρδίᾳ γὰρ οὔχεται.

Ἰουναῖχες, ὅμμα φαίδρὸν ὡς εἶδον τέκνιον.

1. Λέκτρα, une épouse.

2. Ἀγῆλαι (de ἀγάλλω), orner, parer.

3. Λαμπάδας τ' ἀνασχεθεῖν. La mère portait un sambescu aux noces de son enfant : cf. *Iphig. Aul.*, 732.

4. Εὖ περιστελεῖν. Les devoirs funebres étaient rendus aux morts par les plus proches parents.

5. Ζηλωτὸν, chose envier. Ce

noutre se rapporte aux infortunes qui précèdent.

6. Ἐμοί. Privée de ses enfants, Médée ne vivra plus que pour elle seule.

7. Φίλοις n'a pas ici le sens homérique.

8. Ἄλλο σχῆμα βίου, une autre forme de la vie, de l'existence. C'est ainsi que la mort est appelée ἄλλος βίος, *Hyperb.*

196.



Οὐκ ἂν δυναίμην· χαιρέτω βουλευύματα  
 τὰ πρόσθεν· ἄξω παῖδας ἐκ γαίας ἐμούς. 1045  
 Τί δεῖ με πατέρα τῶνδε τοῖς τούτων κακοῖς  
 λυποῦσαν<sup>1</sup> αὐτὴν δις τόσα κτᾶσθαι κακά;  
 Οὐ δῆτ' ἔγωγε<sup>2</sup>. Χαιρέτω βουλευύματα.  
 Καίτοι τί πάσχω; βούλομαι γέλωτ' ὀφλεῖν<sup>3</sup>  
 ἐχθροὺς μεθεῖσα τοὺς ἐμούς ἀζημίους; 1050  
 Τολμητέον τάδ'. Ἀλλὰ τῆς ἐμῆς κάκῃς,  
 τὸ καὶ προέσθαι μαλθακῆς λόγους φρενός<sup>4</sup>.  
 Χωρεῖτε, παῖδες, εἰς δόμους· ὅτῳ δὲ μὴ  
 θέμις παρεῖναι τοῖς ἐμοῖσι θύμασιν,  
 αὐτῷ μελήσει<sup>5</sup>. χεῖρα δ' οὐ διαφθερῶ<sup>6</sup>. 1055  
 Ἄα·

μὴ δῆτα, θυμέ, μὴ σύ γ' ἐργάσῃ τάδε·  
 ἔασον αὐτοὺς, ὦ τάλαν, φεῖσαι τέκνων.

Ἡ 'κεῖ μεθ' ἡμῶν ζῶντες εὐφρανοῦσί με;  
 μὰ τοὺς<sup>7</sup> παρ' Αἰδη νερτέρους ἀλάστορας,

1. Πατέρα... λυποῦσαν, littéralement : « affligeant leur père au prix de leur malheur ».

2. Οὐ δῆτ' ἔγωγε, suppléez κτήσομαι.

3. Γέλωτ' ὀφλεῖν. Cf. 401 et la note.

4. Ἀλλὰ... φρενός, mais honte à ma lâcheté, d'aller jusqu'à préférer les discours d'une âme faible! — Τῆς ἐμῆς κάκῃς est un génitif exclamatif.

5. Ὅτῳ... μελήσει. Médée semble faire allusion à la fable

suyant laquelle le Soleil détournait son char pour ne pas voir un crime horrible commis dans la famille des Pélopidés.

6. Χεῖρα δ' οὐ διαφθερῶ, je ne laisserai pas faiblir ma main, est une alliance de mots. On dit au propre γνώμην, θυμὸν διαφθεῖρειν.

7. Μὰ τοὺς.... Par ce serment Médée fait entendre qu'elle s'exposerait à être châtiée dans les enfers, si elle laissait vivre ses enfants en les abandonnant



οὗτοι ποτ' ἔσται τοῦτ' ὅπως ἐχθροῖς ἐγὼ 1060  
παῖδας παρήσω τοὺς ἐμοὺς καθυβρίσαι.

[Πάντως σφ' ἀνάγκη κατθανεῖν· ἐπεὶ δὲ χρὶ,  
ἡμεῖς κτενοῦμεν οἵπερ ἐξεφύσαμεν'.]

Πάντως πέπρακται ταῦτα<sup>1</sup> κοῦκ ἐκφεύξεται.

Καὶ δὴ 'πὶ κρατὶ στέφανος, ἐν πέπλοισι δὲ 1065  
νύμφη τύραννος ὀλλυται, σάφ' οἶδ' ἐγὼ.

Ἄλλ' εἶμι γὰρ δὴ τλημονεστάτην ὁδόν<sup>2</sup>

[καὶ τούτῳ πέμψω τλημονεστέραν ἔτι],

παῖδας προτελεῖν βούλομαι. Δότ', ὦ τέκνα,  
δότ' ἀσπάσασθαι μητρὶ δεξιὰν χέρα. 1070

ὦ φιλτάτῃ χεῖρ, φίλτατον δέ μοι κάρα

καὶ σχῆμα καὶ πρόσωπον εὐγενὲς τέκνων,

εὐδαιμονοῖτον, ἀλλ' ἐκεῖ<sup>3</sup>· τὰ δ' ἐνθάδε

πατὴρ ἀφείλετ'. ὦ γλυκεῖα προσβολή<sup>4</sup>,

ὦ μαλ' ἡκὸς γρῶς πνεῦμά θ' ἥδιστα τέκνων. 1075

Χωρεῖτε χωρεῖτ'· οὐκέτ' εἶμι προσβλέπειν

οἷα τ' ἐς ὑμᾶς, ἀλλὰ νικῶμαι κακοῖς<sup>5</sup>.

aux outrages de leurs ennemis  
sophismes de la passion.

1. Πάντως... ἐξεφύσαμεν. Ces  
vers sont identiques à 1240 sq.  
et font double emploi avec 1064

2. Πέπρακται ταῦτα, c'en est  
fait. Κοῦκ ἐκφεύξεται : la mort  
des enfants est inévitable parce  
que la princesse se débat déjà  
contre la mort (vers 1065 sq.)

et qu'on voudra venger ce crime  
sur ceux qui en furent l'instru-  
ment

3. Ἄλλ' εἶμι... ὁδόν. Ces  
mots semblent désigner le de-  
part de Médée, mais au fond  
elle laisse entendre qu'elle en-  
trera dans la maison pour tuer  
ses enfants. L'ἀρ ἐquivaut à ἐπεὶ.

4. Ἄλλ' ἐκεῖ, mais là-bas  
(chez Hades)

5. Προσβολή ἐquivaut ici à  
περίπτυξις, « embrassement ».

6. Νικῶμαι κακοῖς, je suis  
vaincue par les maux que je  
prevoyais, c.-à-d. par l'atten-



Καὶ μανθάνω μὲν οἷα τολμήσω κακά ·  
 θυμὸς δὲ κρείσσων τῶν ἐμῶν βουλευμάτων,  
 ὅσπερ μεγίστων αἴτιος κακῶν βροτοῖς<sup>1</sup>. 1080

ΧΟΡΟΣ.

Πολλάκις ἤδη διὰ λεπτοτέρων  
 μύθων<sup>2</sup> ἔμολον  
 καὶ πρὸς ἀμίλλας<sup>3</sup> ἦλθον μείζους  
 ἢ χρὴ γενεὰν θῆλυν ἐρευνᾶν ·  
 ἀλλὰ γάρ<sup>4</sup> ἔστιν μοῦσα καὶ ἡμῖν 1085  
 ἢ προσομιλεῖ σοφίας ἕνεκεν ·  
 πάσαισι μὲν οὔ · παῦρον<sup>5</sup> δὲ γένος  
 (μίαν ἐν πολλαῖς εὖροις ἂν ἴσως)  
 οὐκ ἀπόμουσον τὸ γυναικῶν.

Καί φημι βροτῶν οἵτινές εἰσιν 1090  
 πάμπαν ἄπειροι μὴδ' ἐφύτευσαν<sup>6</sup>  
 παῖδας, προφέρειν εἰς εὐτυχίαν  
 τῶν γειναμένων<sup>7</sup>. Οἱ μὲν ἄτεκνοι

drissement que ces maux me causent.

1. On connaît le mot qu'Ovide met dans la bouche de Médée amoureuse : « Video meliora proboque : deteriora sequor. »

2. Λεπτοτέρων μύθων, des sujets plus subtils, plus philosophiques.

3. Ἀμίλλας, proprement, des luttes; ici, des problèmes.

4. Ἀλλὰ γάρ sert le plus souvent à formuler une objection.

On peut l'expliquer ici en traduisant : « Mais j'en étais capable, car.... »

5. Comme γένος τὸ γυναικῶν désigne toute la race des femmes, l'adjectif παῦρον répond à notre adverbe « quelquefois ». Πολύς est souvent employé ainsi pour πολλάκις.

6. Ἀπειροι μὴδ' ἐφύτευσαν παῖδας. Tournure plus vive que ἄπειροι τοῦ φυτεῦσαι παῖδας.

7. Andromaque dit avec plus de noblesse : Πᾶσι δ' ἀνθρώποις



δι' ἀπειροσύνην' εἴθ' ἤδ' ὃ βροτοῖς  
εἴτ' ἀνιερὸν παῖδες τελέθουσ',  
οὐχὶ τυχόντες,

πολλῶν μόχθων ἀπέχονται·  
οἷσι δὲ τέκνων ἔστιν ἐν οἴκοις  
γλυκερὸν βλάστημ', ἐστωῶ μελέτη  
κατατροχομένους τὸν ἅπαντα χρόνον  
πρῶτον μὲν ὅπως θρέψουσι καλῶς  
βίον τὸν θ' ὁπόθεν λείβουσι τέκνοις  
εἴτ' ὃ ἐκ τούτων εἴτ' ἐπὶ φλαύροις  
εἴτ' ἐπὶ χρηστοῖς

μοχθοῦσι, τόδ' ἐστὶν ἄλλῳ.  
Ἐν δὲ τὸ πάντων λίσσθιον ἦδη  
πᾶσιν κατερῶ θηροῖσι κακόν·  
καὶ ὅτ' ὁ γὰρ ἄλλος βίον τῦρον,  
σώμα τ' ἐς ἦβην ἤλυθε τέκνον  
χρηστοί τ' ἐγένοντ'· εἰ δὲ, κυρτὰς  
δαίμων οὕτως<sup>3</sup>, φροῦδος<sup>4</sup> ἐς Αἰδὸν  
θάνατος προφέρων σώματα τέκνων,  
ποῖς οὖν λύει πρὸς τοῖς ἄλλοις  
τήνδ' ἔτι λύπην ἀνιερτάτην

ἀρ' ἔν | Ὡς γὰρ τέκν'· ὅστις δ'  
αὐτ' ἀπειρος ὢν φεγεί. || ἴσπον  
μὲν ἄλλ' ἐξ, ὅσπου ὦν δ' εὐδαίμο-  
νεϊ. ( *in loco*, 418 sqq.)

1. Δι' ἀπειροσύνην est con-  
struit avec εἴτε repeté, comme  
le serait l'expression équiva-  
lente οὐ περὶ πωρῆται.

2. Κτ. ὅτ', supposons  
admettons ce cas. Comp.

3. Κυρτὰς οὕτως, é-  
ture, le sort l'ayant voulu  
nominatif suivi d'un anac-

4. Φροῦδος joue ici le rôle  
verbe. Φροῦδος παρὰ  
τὸ μέθαι προεφύλαττα, ὁ



παίδων ἔνεκεν<sup>1</sup>

θνητοῖσι θεοὺς ἐπιβάλλειν;

1115

ΜΗΔΕΙΑ.

Φίλαι, πάλαι τοι προσμένουσα τὴν τύχην  
καραδοκῶ τάκεῖθεν οἷ' ὑποθήσεται.

Καὶ δὴ δέδορκα τόνδε τῶν Ἰάσονος  
στείχοντ' ὀπαδῶν · πνεῦμα δ' ἡρεθισμένον  
δείκνυσιν ὥς τι καινὸν ἀγγελεῖ κακόν.

1120

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὡ δεινὸν ἔργον παρανόμως εἰργασμένη,  
Μήδεια, φεῦγε φεῦγε, μήτε ναῖαν  
λιποῦσ' ἀπήνην<sup>2</sup> μήτ' ὄχον πεδοστιβῆ<sup>3</sup>.

ΜΗΔΕΙΑ.

Τί δ' ἄξιόν μοι τῆσδε τυγχάνει φυγῆς;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅλωλεν ἡ τύραννος ἀρτίως κόρη  
Κρέων θ' ὁ φύσας φαρμάκων τῶν σῶν ὕπο.

1125

ΜΗΔΕΙΑ.

Κάλλιστον εἶπας μῦθον, ἐν δ' εὐεργέταις  
τὸ λοιπὸν ἤδη καὶ φίλοις ἐμοῖς ἔσθ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί φῆς; φρονεῖς μὲν ὀρθὰ κοῦ μαίνῃ, γύναι.  
ἥτις τυράννων ἐστὶαν ἡκισμένην  
χαίρεις κλύουσα κοῦ φοβῇ τὰ τοιάδε;

1130

1. Les mots παίδων ἔνεκεν ne sont pas inutiles; ils veulent dire : « pour le plaisir d'avoir des enfants ».

ralement : « ni char nautique », c.-à-d. ni vaisseau. Λιποῦσα a le sens de « négliger ».

3. Πεδοστιβῆ, qui foule la terre, est opposé à ναῖαν.

2. Μήτε ναῖαν ἀπήνην, litté-



## ΜΗΔΕΙΑ

Ἔγω τι κάρω τοῖσι σοῖς ἐναντίον  
 λόγοισιν εἰπεῖν· ἀλλὰ μὴ σπέρχου<sup>1</sup>. φίλος,  
 λέξον ὃ ὅπως ὤλοντο· εἰς τόσον γὰρ ἂν  
 τέρφειας ἤμας, εἰ τεθνήσκει παγκάκως.

1135

## ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐπεὶ τέκνων σῶν ἤλθε δίπτυχος γονή,  
 σὺν πατρὶ καὶ παρῆλθε νυμφικοὺς δόμους,  
 ἤσθημεν οἷπερ σοῖς ἐκάμνομεν κακοῖς  
 ὁμῶες· οἱ οἴκων δ' εὐθύς ἦν πολὺς λόγος  
 σὲ καὶ πόσιν σὸν νεῖκος ἐσπεῖσθαι<sup>2</sup> τὸ πρῖν.  
 Κυνεῖ δ' ὁ μὲν τις χεῖρ', ὁ δὲ ξανθὸν κάρα  
 παίδων· ἐγὼ δὲ καὶ τὸς ἰδούσας ὕπο  
 στέγας γυναικῶν σὺν τέκνοις ἅμ' ἐσπόμην.  
 Δέσποινα ὃ ἦν νῦν ἀντὶ σοῦ θαυμάζομεν<sup>3</sup>,  
 πρῖν μὲν τέκνων σῶν εἰσιδεῖν ξυνωρίδα<sup>4</sup>,  
 πρόθυμον εἶχ' ὀφθαλμὸν εἰς Ἰάτωνα·  
 ἔπειτα μέντοι προυκαλύψατ' ὄμματα  
 λευκὴν τ' ἀπέστρεψ' ἔμπαλιν παρτήϊα,  
 παίδων μυσταχθεῖς<sup>5</sup> εἰσόδους· πόσις δὲ σὸς

1140

1145

1. Μὴ σπέρχου, ne t'em-  
 porte point. Dans les *Perles*  
 d'Eschyle, Atossa dit au messa-  
 ger, trop affligé pour faire un  
 récit détaillé, λέξον καταστάς,  
 « parle avec calme, après avoir  
 maîtrisé ton émotion » (v. 293).

2. On dit primitivement σπέν-  
 δεσθαι σπονδίας; de là σπένδεσθαι  
 εὐχένην, et par extension σπέν-

δεσθαι νεῖκος, faire une querelle.

3. Ἦν θαυμάζομεν, que nous  
 honorons, à laquelle nous obéis-  
 sons.

4. La locution ξυνωρίς (*hîga*  
 τέκνων, qui se retrouve dans *Oed.*  
*Col.*, 805, équivalent à δίπτυχος  
 γονή, vers 1136.

5. Μυσταχθεῖς. Cette aversion  
 que Glaucé ne peut dissimuler



ὀργὰς ἀφήρει καὶ χόλον νεάνιδος 1150  
 λέγων τάδ' · Οὐ μὴ<sup>1</sup> δυσμενῆς ἔσῃ φίλοις,  
 παύσῃ δὲ θυμοῦ καὶ πάλιν στρέψεις κára,  
 φίλους νομίζουσ' οὕσπερ ἄν πόσις σέθεν,  
 δέξῃ δὲ δῶρα καὶ παραιτήσῃ πατρός  
 φυγὰς ἀφεῖναι<sup>2</sup> παισὶ τοῖσδ' ἐμὴν χάριν; 1155  
 Ἥ δ' ὡς ἐσεῖδε κόσμον, οὐκ ἠνέσχετο,  
 ἀλλ' ἦνεσ' ἀνδρὶ πάντα · καὶ πρὶν ἐκ δόμων  
 μακρὰν ἀπεῖναι πατέρα καὶ παῖδας σέθεν,  
 λαβοῦσα πέπλους ποικίλους ἠμπίσχετο,  
 χρυσοῦν τε θεῖσα στέφανον ἀμφὶ βοστρύχοις 1160  
 λαμπρῷ κατόπτρῳ σχηματίζεται<sup>3</sup> κόμην,  
 ἄψυχον εἰκὼ προσγελῶσα σώματος.  
 Κᾶπειτ' ἀναστᾶσ' ἐκ θρόνων διέρχεται  
 στέγας, ἄβρὸν βαίνουσα παλλεύκῳ ποδὶ.  
 δώροις ὑπερχαίρουσα, πολλὰ πολλάκις 1165  
 τένοντ' ἐς ὀρθὸν ὄμμασι σκοπούμενη<sup>4</sup>.  
 Τοῦνθένδε μέντοι δεινὸν ἦν θέαμ' ἰδεῖν ·  
 χροιάν γὰρ ἀλλάξασα λεχρία πάλιν

rend moins odieux le crime de Médée.

1. Οὐ μὴ, suivi de la 2<sup>e</sup> personne de l'indicatif futur, sert à défendre; suivi du subjonctif ou de l'indicatif futur, il sert à nier. Ici οὐ se rapporte à tous les verbes suivants, μὴ porte seulement sur *δυσμενῆς ἔσῃ*.

2. Ἀφεῖναι, faire remise.

3. Σχηματίζεται, même sens que *ῥυθμίζει*, elle arrange.

4. Τένοντ'... σκοπούμενη. La princesse regarde ses talons, en se dressant sur la pointe des pieds : elle veut voir comment tombe sa robe. Détail d'un effet à la fois pittoresque et dramatique.



χωρεῖ τρέμουσα κῶλ' α, καὶ μόλις φθάνει.<sup>1</sup>  
 ἑρόνοισιν ἐμπεσοῦσα μὴ χαμᾶι πεσεῖν. 1170  
 Καί τις γεραιὰ προπτόλων ὀόξατά που  
 ἦ Πανὸς ὀργάς<sup>2</sup> ἢ τινὸς θεῶν μολεῖν  
 ἀνωλόλυξε, πρὶν γ' ὄρ' α διὰ στομα  
 χωροῦντα λευκὸν ἄφρον, ὀμμάτων δ' ἀπὸ<sup>3</sup>  
 κόρας στρέφουσαν, αἵμα τ' οὐκ ἐνὸν χροῖ.<sup>4</sup> 1175  
 εἴτ' ἀντίμολπον ἔκεν ὀλολυγῆς μέγαν  
 κωκυτόν<sup>5</sup>. Εὐθὺς δ' ἡ μὲν εἰς πατρὸς ὄμους  
 ὠρμησεν, ἡ δὲ πρὸς τὸν ἀρτίως πόσιν,  
 φράτουσα νόμφης συμφοράς· ἅπαντα δὲ  
 στέγη, πυκνοῖσιν ἐκτύπει ὀρομήματιν. 1180  
 Ἦδ' ὅτ' ἀνελῶν' κῶλον ἑκπλεθρον ὀρόμου  
 ταχὺς βαδιστῆς τερμόνων ἄν' ἔπιπτετο.  
 ἡ δ' ἐξ ἀναύδου καὶ μύσαντος ὄμματος<sup>6</sup>

1. Λιγρία πάλιν χωρεῖ, elle recule, penchée et sur le point de tomber.

2. Φθάνει a pour complement ἐμπεσοῦσα, et μὴ πεσεῖν équivalant à ὥστε μὴ πεσεῖν.

3. Πανὸς ὀργάς, la colère de Pan. On attribuait à Pan la cause des frayeurs et des troubles subits, des *paniques*.

4. Πρὶν γε, jusqu'à ce qu'enfin.

5. Ἀπὸ est ici adverbe. En prose on dirait ἀποστρέφουσαν κόρας ὀμμάτων.

6. Κωκυτόν. Quand la vieille voit les symptômes d'un mal réel, elle pousse des lamenta-

tions, cris tout différents (ἀντίμολπον) de la solennelle ὀλολυγῆ.

7. Ἀνελῶν, *revolvens*, parcourant en revenant sur ses pas. Κῶλον ὀρόμου, l'une des deux moitiés de la double course. L'évanouissement de la princesse dure le temps qu'un homme agile met à faire le δίαιλος (double parcours des six plèthres du stade).

8. Ἦ δ' ἐξ ἀναύδου... ὄμματος. La princesse avait perdu l'usage de la parole et des yeux. La tournure est d'une concision hardie.



δεινὸν στενάξας ἢ τάλαιν' ἡγείρετο·  
 διπλοῦν γὰρ αὐτῇ πῆμ' ἐπεστρατεύετο. 1185  
 Χρυσοῦς μὲν ἀμφὶ κρατὶ κείμενος πλόκος  
 θαυμαστὸν ἱεὶ νᾶμα παμφάγου πυρός<sup>1</sup>.  
 πέπλοι δὲ λεπτοὶ, σῶν τέκνων δωρήματα,  
 λευκὴν ἔδαπτον σάρκα τῆς δυσδαίμονος.  
 Φεύγει δ' ἀναστᾶς ἐκ θρόνων πυρουμένη, 1190  
 σείουσα χαίτην κράτά τ' ἄλλοτ' ἄλλοσε,  
 ῥίψαι θέλουσα στέφανον· ἀλλ' ἀραρότως  
 σύνδεσμα χρυσὸς εἶχε<sup>2</sup>, πῦρ δ', ἐπεὶ κόμην  
 ἔσεισε μᾶλλον<sup>3</sup>, δις τόσως ἐλάμπετο.  
 Πίτνει δ' ἐς οὐδας συμφορᾷ νικωμένη, 1195  
 πλὴν τῷ τεκόντι<sup>4</sup> κάρτα δυσμαθῆς ἰδεῖν·  
 οὔτ' ὀμμάτων γὰρ δῆλος ἦν κατάστασις  
 οὔτ' εὐφυὲς πρόσωπον, αἷμα δ' ἐξ ἄκρου  
 ἔσταζε κρατὸς συμπεφυρμένον πυρὶ,  
 σάρκες δ' ἀπ' ὀστέων, ὥστε πεύκινον δάκρυ<sup>5</sup>, 1200  
 γναθμοῖς ἀδῆλοις φαρμάκων ἀπέρρεον,  
 δεινὸν θέαμα· πᾶσι δ' ἦν φόβος θιγεῖν  
 νεκροῦ· τύχην<sup>6</sup> γὰρ εἶχομεν διδάσκαλον.

1. Νᾶμα παμφάγου πυρός, des torrents de flamme dévorante.

2. Σύνδεσμα εἶχε, littéralement « avait soudure », c.-à-d. : était soudé.

3. Ἐπεὶ κόμην ἔσεισε μᾶλλον, plus elle agitait sa chevelure.

4. Πλὴν τῷ τεκόντι.... « Et que méconnaissait l'œil même

de son père. » Racine, *Phèdre*, V, vi.

5. Πεύκινον δάκρυ, « la larme du pin » est une belle expression; mais au vers suivant, « la dent invisible du poison » nous étonne. Nous disons cependant la « morsure » d'un venin ou d'un acide.

6. Τύχην, son malheur.



Πατήρ δ' ὁ τλήμων συμφορᾶς ἀγνωσίᾳ  
 ἄφνω παρελθὼν ὄωμα προσπίπτει νεκρῷ, 1215  
 ὥμωξε δ' εὐθύς, καὶ περιπτύξας δέμας  
 κυνεῖ προσαυδῶν τοιάδ'· ὦ δούστι, νε παῖ.  
 τίς σ' ὦδ' ἀτίμως δαιμόνων ἀπώλεσεν;  
 τίς τὸν γέροντα τύμβον' ὀρφανὸν σέθεν  
 τίθησιν; οἴμοι, συνθάνοιμί σοι, τέκνον. 1210  
 Ἐπεὶ δὲ θρήνων καὶ γόων ἐπαύσατο,  
 χροῖζων γεραιὸν ἐξαναστῆσαι δέμας  
 προτείχεθ', ὥστε κιστὸς ἔρνεσιν ὀάφνης,  
 λεπτοῖσι πέπλοις, δεινὰ δ' ἦν παλαίσματα·  
 ὁ μὲν γὰρ ἤθελ' ἐξαναστῆσαι γόνυ, 1215  
 ἢ δ' ἀντελάζυτ'· εἰ δὲ πρὸς βίαν ἄγοι,  
 σάρκας γεραιᾶς ἐσπάρασσ' ἀπ' ὀστέων.  
 Χρόνῳ δ' ἀπέσθη,<sup>3</sup> καὶ μεθ' ἧχ' ὁ δούτμορος  
 ψυχὴν· κακοῦ γὰρ οὐκέτ' ἦν ὑπέρτερος.  
 Κεῖνται δὲ νεκροὶ καὶς τε καὶ γέρων πατήρ 1220  
 πέλας, ποθεινὴ δακρύοισι συμφορὰ<sup>4</sup>.  
 Καί μοι<sup>5</sup> τὸ μὲν σὺν ἐκποδῶν ἔστω λόγου·

1. Γέροντα τύμβον, vieillard près du tombeau. Cette locution, qui a donné lieu au composé τυμβογέρων, semble assez familière, moins toutefois que ἡ σορός, appliqué à une vieille femme.

2. Ἀντελάζυτο, (le cadavre) le retenait, restait collé à ses membres.

3. Ἀπέσθη, il s'éteignit, ou plutôt, ici, il succomba.

4. Ποθεινὴ δακρύοισι συμφορὰ, malheur cher aux larmes, ou les larmes ont de quoi se satisfaire.

5. Καί μοι.... ἀντιστοίχῃ le messager dit qu'il ne veut pas parler de ce qui regarde Médée, qu'elle apprendra assez elle-



γνώτῃ γὰρ αὐτὴ ζημίας ἀντιστροφὴν.

Τὰ θνητὰ δ' οὐ νῦν πρῶτον ἡγοῦμαι σκιάν,

οὐδ' ἂν τρέσας εἵποιμι τοὺς σοφοὺς βροτῶν 1225

δοκοῦντας εἶναι καὶ μεριμνητὰς λόγων<sup>1</sup>

τούτους μεγίστην μωρίαν ὀφλισκάνειν<sup>2</sup>.

Θνητῶν γὰρ οὐδεὶς ἐστὶν εὐδαίμων ἀνὴρ

ὄλβου δ' ἐπιρρυέντος εὐτυχέστερος

ἄλλου γένοιτ' ἂν ἄλλος, εὐδαίμων δ' ἂν οὔ<sup>3</sup>. 1230

ΧΟΡΟΣ.

Ἔοιχ' ὁ δαίμων πολλὰ τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ

κακὰ ξυνάπτειν ἐνδίκως Ἰάσονι.

ὦ τλῆμον, ὥς σου συμφορὰς οἰκτείρομεν,

κόρη Κρέοντος, ἥτις εἰς Αἰδοῦ πύλας

οἷχῃ γάμων ἕκατι τῶν Ἰάσονος. 1235

ΜΗΔΕΙΑ.

Φίλαι, δέδοκται τοῦργον<sup>4</sup> ὥς τάχιστα μοι

παῖδας κτανούσῃ<sup>5</sup> τῇσδ' ἀφορμαῖσθαι χθονὸς

καὶ μὴ σχολὴν ἄγουσαν ἐκδοῦναι τέχνα

ἄλλῃ φονεῦσαι δυσμενεστέρα χερσί.

même, αὐτὴ (sans qu'il le dise), que le mal retombe sur son auteur.

1. Aristophane appelle les philosophes μεριμνοφροντισταί.

2. Μωρίαν ὀφλισκάνειν (cf. 403). Leur prétendue sagesse ne peut rien contre l'instabilité des choses humaines.

3. Euripide distingue ici deux mots que l'usage confondait

d'ordinaire : εὐδαίμων, heureux, d'un sort heureux, et εὐτυχής, qui réussit pour un temps, dans certaines circonstances.

4. Τοῦργον joue ici le rôle du démonstratif τόδε : il indique ce qui va être précisé par ἀφορμαῖσθαι κτανούσῃ παῖδας.

5. Le datif κτανούσῃ s'accorde avec μοι, l'accusatif ἄγουσαν se construit avec ἐκδοῦναι.



Πάντως σφ' ἀνάγκη καθθανεῖν· ἐπεὶ δὲ χρὴ, 1240  
ἡμεῖς κτενοῦμεν, οἵπερ ἐξεφύταμεν.

Ἄλλ' εἴ' ὀπλίζου, καρδία. Τί μέλλομεν;  
τὰ δεινὰ<sup>1</sup> κἀναγκαῖα μὴ πράττειν κακοῦ.

Ἄγ', ὦ τάλαινα χεῖρ ἐμή, λαβὲ ξίφος, 1245  
λάβ', ἔρπε πρὸς βαλβίδι<sup>2</sup> λυπηρὰν βίου,

καὶ μὴ κακισθῆς μηδ' ἀναμνησθῆς τέκνων  
ὡς φίλταθ', ὡς ἔτικτες· ἀλλὰ τήνδε γε

λαθοῦ βραχεῖαν ἡμέραν παίδων σέθεν.

κᾶπαιτα θρήνει· καὶ γὰρ εἰ κτενεῖς σφ' ὅμως 1250  
φίλοι γ' ἔρυσαν, δυστυχῆς δ' ἐγὼ γυνή<sup>3</sup>.

χορος.

Ἴω Γᾶ τε καὶ παμφαῖς [Strophe 1.]

ἀκτὶς Ἀελίου, κατίθεται ἴδετε τὴν

ὀλομένην γυναῖκα, πρὶν φοινίαν

τέκνοις προσβαλεῖν χερ' αὐτοκτόνον<sup>4</sup>.

Σᾶς γὰρ χρυσέας ἀπὸ γονᾶς 1255

ἐβλάσταν· θεοῦ δ' αἷμα <πέδοι> πίτνειν<sup>5</sup>

φθόνος<sup>6</sup> ὑπ' ἀνέρων.

Ἀλλὰ νιν, ὦ φᾶος διογενὲς, κάτειρ-

1. Τὰ δεινὰ... κακοῦ, reculer devant un acte terrible et (mais) nécessaire, est une lâcheté.

2. Βαλβίς est la barrière d'où s'élancent les coureurs, l'entrée de la carrière. Une vie de douleur s'ouvre pour la mère qui aura tué ses enfants : elle y marchera résolument.

3. Après avoir prononcé ces

paroles, Médée entre dans la maison pour tuer ses enfants.

4. Χερ' αὐτοκτόνον. Médée ne va pas commettre un suicide, mais répandre le sang de ses enfants, qui est son propre sang.

5. Αἷμα πέδοι πίτνειν, que le sang soit répandu. Rattachez ὑπ' ἀνέρων à πίτνειν.

6. φθόνος equivalent à νημερ-



γε κατάπαυσον, ἔξελ' οἴκων τάλαι-  
ναν φονίαν Ἑρινὺν ὑπ' ἀλαστόρων<sup>1</sup>.

1260

Μάταν μόχθος<sup>2</sup> ἔρρει τέκνων,

[Antistrophe 1.]

μάταν ἄρα γένος φίλιον ἔτεκες, ὦ  
κυανεᾶν λιποῦσα Συμπληγάδων  
πετρᾶν ἀξενωτάταν εἰσβολάν.

Δειλαία, τί σοι φρενοβαρῆς<sup>3</sup>

1265

χόλος προσπίτνει καὶ ζαμενῆς <φόνον>  
φόνος ἀμείβεται<sup>4</sup>;

Χαλεπὰ<sup>5</sup> γὰρ βροτοῖς ὁμογενῇ μιᾷ-  
σματ' ἐπέγειρεν αὐτοφόνταις ξυνω-  
δὰ θεόθεν πίτνοντ' ἐπὶ δόμοις ἄχῃ.

1270

ΠΑΙΔΕΣ.

. . . . . 6.

ἐστι. Le sens est : « C'est un crime qui appelle la vengeance divine ».

1. Vers sans doute altéré. Le sens réclamerait au lieu de τάλαιναν une épithète signifiant « égarée » et gouvernant ὑπ' ἀλαστόρων.

2. Μόχθος τέκνων désigne tout ce qu'une mère souffre et endure pour ses enfants.

3. Φρενοβαρῆς, littéralement : « qui oppresse l'âme ». Adjectif composé comme θυμοβαρῆς, φρενοβλαβῆς, φρενοδαλῆς.

4. Τί σοι ζαμενῆς φόνον φόνος ἀμείβεται; pourquoi fais-tu suc-

céder au meurtre un meurtre horrible? Le meurtre des enfants va suivre en effet celui de la princesse et du roi.

5. Χαλεπὰ... ἄχῃ, « funeste (*gravis*) aux mortels, la souillure provenant du meurtre d'un parent réveille contre les meurtriers des maux semblables au crime (ἄχῃ ξυνωδά), qui, par la volonté des dieux (θεόθεν, *divinitus*), retombent sur leur maison ».

6. On entend crier derrière la scène les enfants de Médée. Euripide observa d'avance le précepte d'Horace : « Ne pueros



ΧΟΡΟΣ

Ἀκούεις βοᾶν ἀκούεις τέκνων;

[Strophe 2]

ὦ τλαῖμον, ὦ κακοτυχὲς γύναι.

ΠΑΙΣ Α΄.

Οἶμοι, τί ὁράσω; ποῖ φύγω μητρὸς χέρας;

ΠΑΙΣ Β΄.

Οὐκ οἶδ', ἀδελφε φίλτατ'· ὀλλύμεσθα γάρ.

ΧΟΡΟΣ.

Παρέλθω δόμους; Ἀρτῆξαι! φόνον  
τέκνοις μοι δοκεῖ.

1275

ΠΑΙΔΕΣ.

Ναὶ, πρὸς θεῶν, ἀρτῆξαι· ἐν ὄσοντι γάρ·  
ὥς ἐγγὺς ἦδη γ' ἐσμέν ἀρχύων ξίφους<sup>2</sup>.

ΧΟΡΟΣ

Τάλαιν', ὡς ἄρ' ἔσθαι πέτρος ἢ σίδα-  
ρος, ἅτις τέκνων δν ἔτεκες  
ἄροτον<sup>3</sup> αὐτόχειρι μοῖρα κτενεῖς.

1280

Μίαν δὲ κλύω μίαν τῶν πάρος

[Antistrophe 2]

γυναικ' ἐν φίλοις χεῖρα βαλεῖν τέκνοις.

Ἰνὸ<sup>4</sup> μανεῖσιν ἐκ θεῶν, ὅθ' ἔ, Διὸς

coram populo Medea trucidet »

4. Ἀρτῆξαι... δοκεῖ, je veux soustraire les enfants à ce meurtre. Ἀρτῆγω, comme ἀρτύνω, se construit avec le datif de la personne et l'accusatif de la chose.

2. Ἀρχύων ξίφους, littéralement : « des filets du fer », c.-à-d. « du glaive aussi invin-

table que les filets qui enserrant la victime. »

3. Ἀροτον. Les enfants sont le fruit du champ conjugal, ἄρουρα, comme disent les tragiques grecs.

4. D'après la sagesse généralement reçue, Ino, frappée de démence par Junon, n'immola qu'un de ses enfants, Melicerte, en



δάμαρ νιν ἐξέπεμψε δωμάτων ἄλη<sup>1</sup>.

1285

Πίτνει δ' ἅ τάλαιν' ἐς ἄλμαν, φόνω<sup>2</sup>  
τέκνων δυσσεβεῖ

ἄκτῆς ὑπερτείνασα ποντίας πόδα,  
δυοῖν τε παῖδοιν συνθανοῦσ' ἀπόλλυται.

Τί δῆτ' οὖν γένοιτ' ἄν ἔτι δεινόν<sup>3</sup>; ὦ  
γυναικῶν λέχος πολύπονον,  
ὅσα βροτοῖς ἔρεξας ἤδη κακά.

1290

## ΙΑΣΩΝ.

Γυναῖκες, αἶ τῆσδ' ἐγγὺς ἔστατε στέγης,  
ἄρ' ἐν δόμοισιν ἢ τὰ δεῖν' εἰργασμένα  
Μήδεια τοῖσδ' ἔτ', ἣ μεθέστηκεν φυγῇ;  
Δεῖ γάρ νιν ἦτοι γῆς σφε<sup>4</sup> κρυφθῆναι κάτω,  
ἣ πτηνὸν ἄραι σῶμ' ἐς αἰθέρος βάθος,  
εἰ μὴ τυράννων δώμασιν δώσει δίκην.  
Πέποιθ', ἀποκτείνασα κοιράνους χθονὸς,

1295

se jetant avec lui dans la mer; l'autre, Léarque, avait été tué par Athamas, son père. Ici le poète, s'autorisant sans doute d'une autre tradition, fait d'Ino la meurtrière de ses deux enfants, ce qui la rapproche encore plus de Médée.

1. Νιν... ἄλη, elle la fit sortir de la maison, vagabonde et éga-

rée. Ἄλη au sens propre et figuré, comme *Io vaga*.

2. Φόνω, pour tuer, en tuant.

3. La phrase est elliptique.

« Que pourrait-il encore arriver d'affreux? » sous-entendez : « au prix de cette action? »

4. Σφε fait double emploi avec νιν. Le texte est sans doute altéré.



ἄθῳρος<sup>1</sup> αὐτῇ τῶνδε φεύξεσθαι δόμων; 1300

Ἄλλ' οὐ γὰρ αὐτῆς φροντίδ' ὥς τέκνων ἔχω·

κείνην μὲν οὕς ἔδραπεν ἔρξουσιν κακῶς<sup>2</sup>,

ἐμῶν δὲ παίδων ἤλθον ἐκτώσιον βίον.

μή<sup>3</sup> μοί τι ὀράσωσ' οἱ προσήκοντες γένει,

μητρῶον ἐκπράττοντες ἀνόσιον φόνον<sup>4</sup>. 1305

ΧΟΡΟΣ

ὦ τλήμεν, οὐκ εἴσθ' οἱ κακῶν ἐλίλυθας,

Ἰάσον· οὐ γὰρ τούτῳ ἂν ἐφθέγξω λόγους.

ΙΑΣΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ἦ, που καὶ μ' ἀποκτεῖναι θέλεις;

ΧΟΡΟΣ.

Παῖδες τεθνῶσι χειρὶ μητρῶα σέθεν<sup>5</sup>.

ΙΑΣΩΝ

Οἷμοι τί λέξεις<sup>6</sup>; ὥς μ' ἀπώλεσας, γύναι. 1310

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς οὐκέτ' ὄντων σῶν τέκνων φρόντιζες εἴ.

ΙΑΣΩΝ.

Ποῦ γάρ νιν ἔκτειν', ἐντός ἧ ἐξώθεν δόμων;

ΧΟΡΟΣ.

Πύλας ἀνοίξας σῶν τέκνων ὄψει φόνον.

1. Ἀθῳρος, sans mal.

2. Οὕς... κακῶς équivalent à ἐκεῖνοι, οὕς κακῶς ἔδραπεν ἔρξουσιν κακῶς.

3. Μή... γένει, de peur que les parents de la famille royale ne cherchent à faire quelque mal. Δράν τι est un atticisme qui laisse entendre plus qu'il ne dit.

4. Μητρῶον φόνον, le crime

qui a été commis par leur mère.

5. Σέθεν doit être rattaché à παῖδες.

6. Τί λέξεις; ce futur se retrouve fréquemment chez les tragiques. Il marque, chez un personnage que surprend une nouvelle inattendue, la première stupeur et l'attente de nouveaux détails.



## ΙΑΣΩΝ.

Χαλᾶτε κλῆδας ὡς τάχιστα, πρόσπολοι,  
ἐκλύεθ' ἄρμους, ὡς ἴδω διπλοῦν κακὸν<sup>1</sup>, 1315  
τοὺς μὲν θανόντας, τὴν δὲ — τίσομαι φόνῳ<sup>2</sup>. —

ΜΗΔΕΙΑ<sup>3</sup>.

Τί τάσδε κινεῖς κἄναμοχλεύεις πύλας,  
νεκροὺς ἐρευνῶν κἄμὲ τὴν εἰργασμένην;  
παῦσαι πόνου τοῦδ' · εἰ δ' ἐμοῦ χρεῖαν ἔχεις,  
λέγ' εἴ τι βούλει, χειρὶ δ' οὐ ψάύσεις ποτέ. 1320  
Τοιόνδ' ὄχημα πατρὸς Ἥλιος πατὴρ  
δίδωσιν ἡμῖν, ἔρυμα πολεμίας χερὸς<sup>4</sup>.

## ΙΑΣΩΝ.

ὦ μῖσος, ὦ μέγιστον ἐχθίστη γύναι  
θεοῖς τε κἄμοι παντί τ' ἀνθρώπων γένει,  
ἥτις τέκνοισι σοῖσιν ἐμβαλεῖν ξίφος 1325  
ἔτλης τεκοῦσα κἄμ' ἄπαιδ' ἀπώλεσας<sup>5</sup> ·  
καὶ ταῦτα δράσασ' ἥλιόν τε προσβλέπεις  
καὶ γαῖαν, ἔργον τλᾶσα δυσστεβέστατον.  
Ὅλοι' · ἐγὼ δὲ νῦν φρονῶ, τότε οὐ φρονῶν

1. Διπλοῦν κακόν. Les deux choses horribles que verra Jason ce sont les enfants égorgés et celle qui va subir le châtiment de son crime.

2. Τὴν δὲ τίσομαι φόνῳ. Anacoluthie. Jason allait dire « et celle qui égorgea ses enfants » ; mais après une suspension il s'écrie qu'il la punira.

3. Μῆδεια apparaît dans les

airs, montée sur un char trainé par des dragons ailés, et ayant à ses côtés les cadavres de ses enfants.

4. Ἐρυμα πολεμίας χερὸς rappelle les phrases homériques ἔρκος ἀκόντων (le bouclier), ἔρκος πολέμοιο κακοῖο (Achille).

5. Ἄπαιδ' ἀπώλεσας. En me privant de mes enfants tu m'as rendu misérable.



ὅτ' ἐκ δόμων σε βαρβάρου<sup>1</sup> τ' ἀπὸ γῆγονός<sup>2</sup> 1330  
 Ἑλλήν' ἐς οἶκον ἡγόμην, κακὸν μέγα,  
 πατρός τε καὶ γῆς προδοτὴν ἢ σ' ἐθρέψατο.  
 Τὸν σὸν δ' ἀλάστορ<sup>3</sup> εἰς ἔμ' ἔσκηψαν θεοί·  
 κτανοῦσα γάρ ὦ σὸν κάσιν παρέστιν<sup>4</sup>,  
 τὸ καλλίπρωρον εἰσέβης Ἀργουῖς σκάφος. 1335  
 Ἡρξω μὲν ἐκ τοιῶνδε, νυμφευθεῖτα δὲ  
 παρ' ἀνδρὶ τῷδε<sup>5</sup> καὶ τεκοῦσά μοι τέκνα,  
 εὐνῆς ἕκατι καὶ λέχους σφ' ἀπώλεσας.  
 Οὐκ ἔστιν ἥτις τοῦτ' ἂν Ἑλληνὶς γυνή<sup>6</sup>  
 ἔτλη ποθ', ὧν γε πρόσθεν ἡξιούην ἐγὼ 1340  
 γῆμαί σε, κῆδος ἐχθρὸν ὀλέθριόν τ' ἐμοί,  
 Λέαιναν, οὐ γυναῖκα, τῆς Τυρσηνίδος  
 Σκύλλης ἔχρυσαν ἀγριωτέραν φύσιν.  
 Ἀλλ' οὐ γὰρ ἂν σε μυρίοις ὀνειδέσιν  
 δάχοιμι· τοιόνδ' ἐμπέφυκέ σοι θράσος· 1345  
 ἔρρ', αἰσχροποιὲ καὶ τέκνον μαιφόνε.  
 Ἐμοὶ δὲ τὸν ἐμὸν δαίμον' αἰάζειν πάρα,  
 ὃς οὔτε λέκτρων νεογάμων ὀνήσομαι,  
 οὐ παῖδας οὐς ἔφυστα κἄξεθρεψάμην  
 ἔξω προτεῖπειν ζῶντας, ἀλλ' ἀπώλεσα. 1350

1. L'adjectif βαρβάρου se rapporte à δόμων aussi bien qu'à γῆγονός, quoiqu'il soit placé avant ce dernier.

2. Τὸν σὸν δ' ἀλάστορ α, le démon vengeur suscité par les crimes.

3. Παρέστιον équivalent à παρὰ

τῆς ἐστίν, et doit se lier à κτανοῦσα.

4. Παρ' ἀνδρὶ τῷδε — παρ' ἐμοί. Le sens est expliqué par un geste de l'acteur.

5. Ἑλληνὶς γυνή renferme une idée de pluralité de la le pluriel du relatif



## ΜΗΔΕΙΑ.

Μακρὰν ἄν ἐξέτεινα<sup>1</sup> τοῖσδ' ἐναντίον  
 λόγοισιν, εἰ μὴ Ζεὺς πατὴρ ἠπίστατο  
 οἷ' ἐξ ἐμοῦ πέπονθας<sup>2</sup> οἷά τ' εἰργάσω ·  
 σὺ δ' οὐκ ἔμελλες τᾶμ' ἀτιμάσας λέχῃ  
 τερπνὸν διάξειν βίοτον ἐγγελῶν ἐμοί, 1355  
 οὐδ' ἡ τύραννος οὐδ' ὁ σοὶ προσθεῖς γάμους<sup>3</sup>  
 Κρέων ἄτιμον<sup>4</sup> τῇσδέ μ' ἐκβαλεῖν χθονός.  
 Πρὸς ταῦτα καὶ λέαιναν, εἰ βούλει, κάλει  
 καὶ Σκύλλαν ἣ Τυρσηνὸν ᾤκησεν πέδον ·  
 τῆς σῆς γὰρ ὡς χρὴ καρδίας ἀνθηψάμην. 1360

## ΙΑΣΩΝ.

Καὺτὴ γε λυπῇ καὶ κακῶν κοινωνὸς εἶ.

## ΜΗΔΕΙΑ.

Σάφ' ἴσθι · λύει δ' ἄλγος<sup>5</sup>, ἣν σὺ μὴ ᾔγγελᾳς.

## ΙΑΣΩΝ.

᾽Ω τέκνα, μητρὸς ὡς κακῆς ἐκύρσατε.

## ΜΗΔΕΙΑ.

᾽Ω παῖδες, ὡς ὤλεσθε πατρώα νόσφ<sup>6</sup>.

## ΙΑΣΩΝ.

Οὔτοι νυν ἡμὴ δεξιὰ σφ' ἀπώλεσεν. 1365

1. Μακρὰν ἄν ἐξέτεινα, je me serais étendue longuement. On trouve assez souvent μακρὰν τείνειν, ἐκτείνειν, λέγειν.

2. Οἷ' ἐξ ἐμοῦ πέπονθας, les services que je t'ai rendus, ce que j'ai fait pour toi. Cf. 488.

3. Προσθεῖς γάμους, qui t'a fait contracter ton alliance. On

dit de même γυναικά τινι προστιθέναι.

4. Ἄτιμον équivant à ἀτιμώρητον.

5. Λύει δ' ἄλγος équivant à λυσιτελεῖ δέ μοι τὸ ἄλγος.

6. Νόσφ doit s'entendre ici au moral. Comp. vers 474. Il s'agit de la perfidie de Jason.



ΜΗΔΕΙΑ.

Ἄλλ' ὕβρις οὔτε σοὶ<sup>1</sup> νεοδμήτες γάμοι.

ΙΑΣΩΝ

Λέχους σφέ γ' ἡξίωσας εἵνεκα κτανεῖν;

ΜΗΔΕΙΑ.

Σμικρὸν γυναικὶ πῆμα τοῦτ' εἶναι δοκεῖς;

ΙΑΣΩΝ

Ἦτις γε σῶφρων· σοὶ δὲ πάντ' ἐπὶν κακά.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οἷδ' οὐκέτ' εἰσὶ· τοῦτο γὰρ σε δόξεται.

ΙΑΣΩΝ.

Οἷδ' εἰσὶν ὦμοι σὺ κάρα μιάστορες<sup>2</sup>.

ΜΗΔΕΙΑ.

Ἰσασιν ὅστις ἤρξε πιμονῆς θεοί<sup>3</sup>.

ΙΑΣΩΝ.

Ἰσασι δῆτα σήν γ' ἀπόπτυστον φρένα.

ΜΗΔΕΙΑ.

Στύγει· πικρὰν δὲ βάξιν<sup>4</sup> ἐχθαίρω σέθεν.

ΙΑΣΩΝ.

Καὶ μὲν ἐγὼ σὴν· ῥάδιοι δ' ἀπαλλαγαί<sup>5</sup>.

ΜΗΔΕΙΑ.

Πῶς οὖν; τί ὀράσω; κάρτα γὰρ κἀγὼ θέλω<sup>6</sup>.

1. L'adjectif possessif se rapporte aussi à ὕβρις. Comp. 1330 et la note.

2. La particule γε porte sur λέχους. Le sens est : « rien que pour venger tes droits d'épouse ».

3. Μιάστορες est synonyme de ἀλάστορες.

4. Médée disait au vers 332 :

Ζεῦ, μὴ λάθοι σε τῶνδ' ὅς αἱ κακῶν.

5. Βάξιν a ici le sens de λόγον (conversation). « Hais-je mais laisse-moi : je déteste parole odieuse. »

6. Ῥάδιοι δ' ἀπαλλαγαί, et il nous est facile de nous débarrasser l'un de l'autre.

7. Σ-ε. ἀπαλλαγήματα τοῦ



ΙΑΣΩΝ.

Θάψαι νεκρούς μοι τούσδε καὶ κλαῦσαι πάρες.

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ σφᾶς τῇδ' ἐγὼ θάψω χερὶ,  
φέρουσ' ἐς Ἥρας τέμενος Ἀκραίας<sup>1</sup> θεοῦ,  
ὥς μή τις αὐτοὺς πολεμίων καθυβρίσῃ,  
τύμβους ἀνασπῶν · γῇ δὲ τῇδε Σισύφου  
σεμνὴν ἑορτὴν καὶ τέλη<sup>2</sup> προσάψομεν  
τὸ λοιπὸν ἀντὶ τοῦδε δυσσεβοῦς φόνου.

1380

Αὐτὴ δὲ γαῖαν εἶμι τὴν Ἑρεχθέως,  
Αἰγεῖ συνοικήσουσα<sup>3</sup> τῷ Πανδίωνος.

1385

Σὺ δ', ὥσπερ εἰκὸς, κατθανῇ κακὸς κακῶς,  
[Ἄργοῦς κάρα σὸν λειψάνῳ πεπληγμένος<sup>4</sup>,]  
πικρὰς τελευτὰς τῶν νέων γάμων ἰδών.

ΙΑΣΩΝ.

Ἀλλὰ σ' Ἑρινὺς ὀλέσειε τέκνων

1. Ἥρας τέμενος Ἀκραίας. Le temple de Junon Acræa était situé, non sur l'acropole de Corinthe (Médée n'eût osé s'y arrêter), mais à une certaine distance de la ville, sur le promontoire (ἄκρα) qui marque l'entrée du golfe de Léchéa, en face de Siccyone.

2. Voici comment on expliquait, à Corinthe, l'origine de ces fêtes. On racontait que Médée ayant laissé ses enfants dans le temple de Junon Acræa, les habitants du pays les mirent à mort, sans respecter le sanc-

tuaire. Une peste désola le pays, et les Corinthiens reçurent de l'oracle l'ordre d'expier ce meurtre par des sacrifices et par d'autres honneurs rendus aux enfants de Médée.

3. Συνοικήσουσα. Il s'agit sans doute de l'union conjugale qui fournit à Euripide le sujet de son drame d'*Égée*. Médée est femme à la prévoir.

4. Vers interpolé. La punition naturelle de Jason est une vieille solitaire (cf. 1396) : c'est celle qui convient le mieux à sa perfidie.



φονία τε Δίκη<sup>1</sup>.

1300

ΜΗΔΕΙΑ

Τίς δὲ κλύει σου θεὸς ἢ δαίμων,  
τοῦ ψευδόρχου καὶ ξειναπάτου<sup>2</sup>;

ΙΑΣΩΝ.

Φεῦ φεῦ, μυσαρὰ καὶ παιδολέτορ.

ΜΗΔΕΙΑ.

Στείχε πρὸς οἴκους καὶ θάπτ' ἄλοχον.

ΙΑΣΩΝ.

Στείχω διστῶν γ' ἄμωρος τέκνων.

1305

ΜΗΔΕΙΑ.

Οὔπω θρηνεῖς<sup>3</sup>· μένε καὶ γῆρας.

ΙΑΣΩΝ.

ὦ τέκνα φίλτατα.

ΜΗΔΕΙΑ.

Μητρί γε. τοὶ δ' οὔ.

ΙΑΣΩΝ

Κᾶπειτ' ἔκτανες<sup>4</sup>;

ΜΗΔΕΙΑ.

Σέ γε πημαίνουσ'.

ΙΑΣΩΝ

ὦ μοι, φίλιον χρήζω στόματος  
παίδων ὃ τάλας προσπτύξασθαι<sup>5</sup>.

1400

1. Φονία Δίκη, la Justice, vengeresse du meurtre.

2. Ξειναπάτου. Jason a en effet trompé Médée, qui lui était unie par les liens de l'hospitalité.

3. Οὔπω θρηνεῖς, « tu ne les pleures pas encore », e.-à-d.

tes larmes couleront un jour plus amères.

4. Κᾶπειτ' ἔκτανες; et s'est parce qu'ils te sont chers que tu les as tués?

5. Au lieu de χρήζω προσπτύξασθαι στόμα, les Grecs peuvent dire, même en prose, χρήζω



## ΜΗΔΕΙΑ.

Νῦν σφε προσαυδᾷς, νῦν ἀσπάζη.  
τότ' <sup>1</sup> ἀπωσάμενος.

## ΙΑΣΩΝ.

Δός μοι πρὸς θεῶν  
μαλακοῦ χρωτὸς ψαῦσαι τέκνων.

## ΜΗΔΕΙΑ.

Οὐκ ἔστι · μάτην ἔπος ἔρριπται.

## ΙΑΣΩΝ.

Ζεῦ, τάδ' ἀκούεις ὡς ἀπελαυνόμεθ',  
οἷά τε πάσχομεν ἐκ τῆς μυσαρᾶς  
καὶ παιδοφόνου τῆσδε λεαίνης;  
'Αλλ', ὅποσον γοῦν πάρα καὶ δύναμαι<sup>2</sup>,  
τάδε καὶ θρηνῶ κάπιθεάζω  
μαρτυρόμενος δαίμονας ὥς μοι  
τέκν' ἀποκτείνας' ἀποκωλύεις  
ψαῦσαί τε χεροῖν θάψαι τε νεκρούς,  
οὓς μήποτ' ἐγὼ φύσας<sup>3</sup> ὄφελον  
πρὸς σοῦ φθιμένους ἐπιδέσθαι.

## ΧΟΡΟΣ.

Πολλῶν ταμίας Ζεὺς ἐν Ὀλύμπῳ<sup>4</sup>,

στόματος, et ajouter l'infinif pour compléter l'idée.

1. Τότε, naguère.

2. Rendre les derniers honneurs à ses morts était un devoir rigoureux. Jason ne peut l'accomplir, mais il déclare qu'il fait ce qu'il peut : il pleure ses enfants (τάδε), et s'il ne les ensevelit pas, il prend les dieux à

témoin qu'il en est empêché par Médée.

3. « Plût aux dieux que je ne les eusse pas engendrés pour les voir périr de ta main ! » La tournure grecque fait mieux ressortir l'idée essentielle : μήποτε φθιμένους ἐπιδέσθαι.

4. Ces mêmes vers se retrouvent à la fin d'Alceste, d'Andro-



πολλὰ δ' ἀέλπτως κραίνουσι θεοί·  
καὶ τὰ δοκηθέντ' οὐκ ἔτελέςθη,  
τῶν δ' ἀδοκῆτων πόρον ἡὔρε θεός.  
Τοιόνδ' ἀπέβη τόδε πρᾶγμα.

*maque, d'Hélène et des Bacchantes, si ce n'est que le premier y est remplacé par Πολλὰ μορφαὶ τῶν δαιμονίων. Ils conviennent, en effet, au sujet de plus d'une tragédie, et cependant ils s'ap-*

*pliquent moins bien à Médée qu'aux autres pièces que nous venons d'énumérer : le dénouement seul, la fuite merveilleuse de la petite-fille du Soleil, peut les justifier.*











3 2044 03





